LOUIS XI

DELAVIGNE

PQ
2217
D8L6
1913

150

10D.

Department of French
University College, TORONTO

CASIMIR DELAVIGNE

LOUIS XI

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES, EN VERS

EDITED BY

MARGUERITE D. M. GOLDSCHILD, B.A.
French Mistress, North London Collegiate School

BLACKIE AND SON LIMITED
50 OLD BAILEY LONDON
GLASGOW AND BOMBAY
1913

BLACKIE'S
LITTLE FRENCH CLASSICS

PLAYS

BRUEYS and PALAPRAT—**L'avocat Patelin.** *Complete.* Ed. by E. B. LE FRANÇOIS. 4*d.*

CORNEILLE—**Scenes from Le Cid.** Ed. by LOUIS A. BARBÉ, B.A. 4*d.*

MOLIÈRE—**Scenes from Le Médecin malgré lui.** Ed. by W. J. CLARK, M.A. 4*d.* **Scenes from Les Fâcheux.** Ed. by Mrs. D'ARCY COLLYER. 4*d.*

RACINE—**Les Plaideurs.** *Complete.* Ed. by D. LOWE TURNBULL, M.A. 4*d.* **Scenes from Bérénice.** Ed. by ALEXANDER CRAN, M.A. 4*d.*

SUPPLEMENTARY SERIES OF COMPLETE PLAYS

AUGIER and SANDEAU—**Le gendre de M. Poirier.** 8*d.* **La Pierre de Touche.** Ed. by H. W. PRESTON, M.A. 8*d.*

BEAUMARCHAIS—**Le Barbier de Séville.** Ed. by W. G. HARTOG, B.A. 8*d.*

BOUILLY—**L'Abbé de l'Epée.** Ed. by W. G. HARTOG, B.A. 8*d.*

MME DE GIRARDIN—**La Joie fait Peur.** Ed. by H. H. HORTON, B.A. 8*d.*

LABICHE—**Le Voyage de M. Perrichon.** Ed. by G. H. CLARKE, M.A. 8*d.* **La Poudre aux Yeux.** Ed. by W. G. HARTOG, B.A. 8*d.* **Le Baron de Fourchevif.** With Vocabulary and Questionnaire. 8*d.*

LESAGE—**Crispin Rival de son Maître.** Ed. by ANDREW C. CLARK, M.A. 8*d.*

MOLIÈRE—**Le Bourgeois Gentilhomme.** Ed. by Prof. MAURICE GEROTHWOHL, Ph.D., Litt.D. 8*d.* **L'Avare,** 10*d.* **Les Femmes Savantes,** 10*d.* **Les Précieuses Ridicules,** 10*d.* Ed. by G. H. CLARKE, M.A. **Monsieur de Pourceaugnac.** Ed. by SYDNEY H. MOORE. 10*d.*

MUSSET—**Fantasio, &c.** Ed. by W. F. P. PRIOR. 8*d.*

PICARD—**La Petite Ville.** Ed. by MARGUERITE GOLDSCHILD, B.A. 8*d.*

RACINE—**Athalie.** Ed. by G. H. CLARKE, M.A. 10*d.*

SANDEAU—**Mademoiselle de la Seiglière.** Ed. by J. E. MICHELL, M.A., Ph.D. 10*d.*

SCRIBE—**Le Verre d'Eau.** Ed. by W. G. ETHERIDGE, M.A. 8*d.*

SEDAINE—**Le Philosophe sans le Savoir.** Ed. by CLOUDESLEY BRERETON, M.A. 8*d.*

SOUVESTRE—**Théâtre de la Jeunesse.** Ed. by W. HERBERT HILL, M.A. 8*d.*

PQ
2217
D9 L6
1913

LIBRARY
NOV 1 1963
UNIVERSITY OF TORONTO

865675

INTRODUCTION

Casimir Delavigne (1793–1843) first made himself known, when still at college, by a poem on the birth of Napoleon's son, the "Roi de Rome", in 1811. In 1815 he acquired great popularity as a lyric poet by the *Messéniennes*, a collection of patriotic poems on the misfortunes of France in 1814 and 1815. At the revolution of July, 1830, he improvised a patriotic song, *La Parisienne*, which was sung with great enthusiasm throughout France.

He wrote chiefly comedies and historical tragedies; of the latter, the best are: *Les Vêpres Siciliennes* (1819), *Louis XI* (1832), and *Les Enfants d'Edouard* (1833). The subject of the last mentioned is the murder of the English princes, Edward V and his brother, in the Tower of London.

He is a clever and correct poet, and in *Louis XI* he has given us a vivid portrait of the cruel and crafty monarch. He drew much of his information from the Memoirs of Philippe de Comines, and from Walter Scott's *Quentin Durward.*

Delavigne, although still belonging to the "classical" school, i.e. the school represented by Corneille and Racine, was visibly influenced by the "romantic movement" or modern school inaugurated in the first half of the nineteenth century, of which Victor Hugo was the chief exponent. This is noticeable in

the drama of *Louis XI*, especially in the choice of a modern subject (as opposed to the inevitable Greek or Roman subject of the classical "tragedy"), the larger number of characters on the stage, the change of scenery in each act, and the introduction of scenes of common life, as in the first two scenes of Act III.

The play was adapted to the English stage in 1878, when the late Sir Henry Irving gave a powerful impersonation of the title rôle.

LOUIS XI

1832

PERSONNAGES

LOUIS XI.
LE DAUPHIN.
LE DUC DE NEMOURS.
COMMINE.
COITIER, médecin du roi.
FRANCOIS DE PAULE.
OLIVIER-LE-DAIM.
TRISTAN, grand-prévôt.
MARIE, fille de Commine.
LE COMTE DE LUDE.
LE CARDINAL D'ALBY.
LE COMTE DE DREUX.
LE DUC DE CRAON.
MARCEL, paysan.
MARTHE, sa femme.
RICHARD, DIDIER, } paysans.
CRAWFORD.

Deux Écossais, un Marchand, un Héraut, un Officier de la Chambre, un Officier du Château, Clergé, Châtelaines, Chevaliers, etc.

ACTE PREMIER

Une campagne; le château du Plessis au fond sur le côté: quelques cabanes éparses. Il fait nuit.

SCÈNE I

TRISTAN, RICHARD, *Gardes*

Tristan (*à Richard*). Ton nom?
Richard. Richard, le pâtre.
Tristan. Arrête; et ta demeure?
Richard (*montrant sa cabane*). J'en sors.
Tristan. Le roi défend de sortir à cette heure.

Richard. J'allais, pour assister un malade aux abois,
Chercher le desservant de Saint-Martin-des-Bois.
Tristan. Rentre, ou les tiens verront avant la nuit prochaine
La justice du roi suspendue à ce chêne.
5 *Richard.* Mon fils...
Tristan. Rentre!
Richard. Il se meurt.
Tristan. Tu résistes, je croi!
Obéis, ou Tristan...
Richard (*avec terreur, en regagnant sa cabane*).
Dieu conserve le roi!
Une voix de l'intérieur. Qui vive?
Tristan. Grand prévôt!
La même voix. Garde à vous, sentinelle!
Et vous, archers, à moi!
Un Officier (*qui sort du château à la tête de plusieurs soldats*).
Le mot d'ordre?
Tristan (*à voix basse*). Fidèle!
L'Officier (*de même*). France!
[*Ils entrent dans le château.*

Scène 2

Commine, *seul, puis* Coitier. *Il tient un rouleau de parchemin, et vient s'asseoir au pied d'un chêne. —Le jour commence.*

Commine. Reposons-nous sous cet ombrage épais:
10 Ce travail a besoin de mystère et de paix.
[*Indiquant le manuscrit.*
Mémoire de Commine!... Ah! si le roi mon maître,
Surprenant cet écrit, devait s'y reconnaître,
Que dirait-il, grand Dieu! Je tremble en décrivant

Ce château du Plessis, tombeau d'un roi vivant,
Comme si je craignais qu'un vélin infidèle
Ne trahît les secrets que ma main lui révèle.
Captif sous les barreaux dont il charge ces tours,
Il dispute à la mort un reste de vieux jours; 5
Usé par ses terreurs, il se détruit lui-même,
S'obstine à porter seul un pesant diadème,
S'en accable, et jaloux de son jeune héritier,
Ne vivant qu'à demi, règne encor tout entier.
Oui, le voilà: c'est lui.

[*Il reste absorbé dans sa lecture.*

Coitier (*sortant d'une cabane, à Richard et à quelques paysans*). Rentrez, prenez courage; 10
Des fleurs que je prescris composez son breuvage:
Par vos mains exprimés, leurs sucs adoucissants
Rafraîchiront sa plaie et calmeront ses sens.

Commine (*sans voir Coitier*).

Effrayé du portrait, je le vois en silence
Chercher un châtiment pour tant de ressemblance. 15

Coitier (*lui frappant sur l'épaule*).

Ah! seigneur d'Argenton, salut!

Commine. Qui m'a parlé?
Vous! pardon!... je rêvais.

Coitier. Et je vous ai troublé?

Commine. D'un règne à son déclin l'avenir est sinistre.

Coitier. Sans doute; un roi qui meurt fait rêver un ministre.

Commine. Mais vous, maître Coitier, dont les doctes secrets 20
Ont des maux de ce roi ralenti les progrès,
Cette heure à son lever chaque jour vous rappelle;
Qui peut d'un tel devoir détourner votre zèle?

Coitier. Le roi! toujours le roi! qu'il attende.

Commine. Du moins,

Autant qu'à ses sujets vous lui devez vos soins.
Coitier. A qui souffre par lui je dois plus qu'à lui-même.
Commine. Vous l'accusez toujours.
Coitier. Vous le flattez.
Commine. Je l'aime.
Coitier. Et moi, puis-je l'aimer? Ah! malheureux Nemours,
Noble ami, ton supplice a flétri mes vieux jours!
Commine. Nemours était coupable.
Coitier. Et je le crois victime.
Je rends à sa mémoire un culte légitime.
Moi, serviteur obscur, nourri dans sa maison,
Je l'ai vu cultiver ma précoce raison.
Ses dons m'ont soutenu dans une étude ingrate.
Quand Montpellier m'admit sur les bancs d'Hippocrate,
L'hermine des docteurs conquise lentement
Para ma pauvreté d'un stérile ornement.
Je crus Nemours: j'osai, séduit par ses paroles,
Secouer pour la cour la poudre des écoles.
Ma rudesse étonna: ma brusque liberté
Heurta ce vieux respect par la foule adopté.
On me vit singulier et l'on me crut habile.
La stupeur à mes pieds mit cette cour servile,
Quand j'osai gouverner, sans prendre un front plus doux,
La santé de celui qui vous gouvernait tous.
Nemours fit ma fortune, et moi, moi, son ouvrage,
Je n'ai pu de son roi fléchir l'aveugle rage!
Brillant de force alors, Louis, plein d'avenir,
Méprisa cette voix qui devait l'en punir,
Frappa mon bienfaiteur, et jeta sa famille
Dans la nuit des cachots creusés sous la Bastille.
Un de ses fils, un seul, voit la clarté des cieux;

J'ai soustrait avec vous ce dépôt précieux,
Je vous l'ai confié; soit pitié, soit justice,
De ce pieux larcin Commine fut complice,
Oui, vous!
Commine. Coitier!
Coitier. Vous-même!
Commine. Au nom du ciel, plus bas!
Coitier. Eh bien! plaignez Nemours, et ne l'accablez pas. 5
Mon cœur saigne, je souffre, et ne puis me contraindre
Lorsque, seul avec moi, je vous surprends à feindre,
Et que sur un ami vos yeux n'osent verser
Quelques pleurs généreux qu'on pourrait dénoncer.
Commine. Qu'importe si des cours un long apprentissage 10
Fait mentir à dessein mes yeux et mon visage?
A Nemours, comme vous, uni par l'amitié,
N'ai-je montré pour lui qu'une oisive pitié?
Ses fils ne craignaient plus: leur père était sans vie;
La vengeance du roi vous semblait assouvie: 15
Quelle voix dissipa votre commune erreur?
La mienne; de leur sort j'avais prévu l'horreur.
Un seul voulut nous croire, et préparant sa fuite,
A des amis zélés j'en remis la conduite.
Quel refuge assuré s'ouvrit devant ses pas? 20
C'est ma famille encor qui lui tendit les bras.
Le duc Charle, à Péronne, instruit avec prudence,
Reçut de ses malheurs l'entière confidence,
Le vit, et l'accueillit comme un hôte fatal
Dont il pourrait un jour s'armer contre un rival. 25
Si la fortune alors lui devint moins sévère,
Plus j'ai fait pour le fils, plus j'ai blâmé le père.
Courageux sans danger, vous régnez sur le roi;
Mais un sort différent m'impose une autre loi,

Et quand, près de Louis, le devoir nous rassemble,
Il tremble devant vous, et devant lui je tremble.
Coitier. Et c'est par crainte encor que, forcé d'accepter,
D'un fief des Armagnacs on vous vit hériter,
5 Apanage sanglant que leur bourreau vous donne,
Et dont les échafauds ont doté la couronne.
Commine. Ma fille, en épousant Nemours que j'ai sauvé,
Lui rendra ce dépôt sous mon nom conservé.
Elle était dans l'exil sa compagne chérie :
10 Ils s'aimaient, je le sus ; et rappelant Marie,
J'approuvai qu'un hymen, aujourd'hui dangereux,
Les unit par mes mains dans des temps plus heureux.
Coitier. Quand il ne sera plus?
Commine. Eh! qui donc?...
Coitier (*montrant les tours du Plessis*). Lui!
Commine. Silence!
Eh bien! m'accusez-vous d'un excès d'indulgence?
Blâmez-vous cet hymen?
15 *Coitier.* J'admire, en y songeant,
Le politique adroit dans le père indulgent.
Qui sait? des Armagnacs la grandeur peut renaître ;
Admis dans les secrets de votre premier maître,
Nemours est cher au duc, adoré du soldat ;
20 Ce gendre tout-puissant ne sera point ingrat,
Et, si votre fortune essuyait quelque orage,
Vous prépare en Bourgogne un port dans le naufrage.
Commine. Ah! Coitier!...
Coitier. Mes amis sont par moi peu flattés ;
Mais je garde pour eux ces dures vérités.
Commine. Épargnez-les du moins à Louis qui
25 succombe.
Coitier. Quand les entendrait-il? serait-ce dans la tombe?

Commine. Vous, son persécuteur, devenez son soutien.

Coitier. Il serait mon tyran, si je n'étais le sien.
Vrai Dieu! ne l'est-il pas? sait-on ce qu'on m'envie?
Du médecin d'un roi sait-on quelle est la vie?
Cet esclave absolu qui parle en souverain 5
Ment lorsqu'il se dit libre, et porte un joug d'airain.
Je ne m'appartiens pas; un autre me possède:
Absent, il me maudit, et présent il m'obsède;
Il me laisse à regret la santé qu'il n'a pas;
S'il reste, il faut rester; s'il part, suivre ses pas, 10
Sous un plus dur fardeau baissant ma tête altière,
Que les obscurs varlets courbés sous sa litière.
Confiné près de lui dans ce triste séjour,
Quand je vois sa raison décroître avec le jour,
Quand de ce triple pont, qui le rassure à peine, 15
J'entends crier la herse et retomber la chaîne,
C'est moi qu'il fait asseoir auprès du lit royal,
Où l'insomnie ardente irrite encor son mal;
Moi, que d'un faux aveu sa voix flatteuse abuse
S'il craint qu'en sommeillant un rêve ne l'accuse; 20
Moi, que dans ses fureurs il chasse avec dédain;
Moi, que dans ses tourments il rappelle soudain;
Toujours moi, dont le nom s'échappe de sa bouche,
Lorsqu'un remords vengeur vient secouer sa couche.
Mais s'il charge mes jours du poids de ses ennuis, 25
Du cri de ses douleurs s'il fatigue mes nuits,
Quand ce spectre imposteur, maître de sa souffrance,
De la vie en mourant affecte l'apparence,
Je raille sans pitié ses efforts superflus
Pour jouer à mes yeux la force qu'il n'a plus. 30
Misérable par lui, je le fais misérable:
Je lui rends en terreur l'ennui dont il m'accable;
Et pour souffrir tous deux nous vivons réunis,
L'un de l'autre tyrans, l'un par l'autre punis,

Toujours prêts à briser le nœud qui nous rassemble,
Et toujours condamnés au malheur d'être ensemble,
Jusqu'à ce que la mort qui rompra nos liens,
Lui reprenant mes jours dont il a fait les siens,
5 Se lève entre nous deux, nous désunisse, et vienne
S'emparer de sa vie et me rendre la mienne.

Commine. On s'avance vers nous: veillez sur vos discours.

Coitier. Craignez-vous votre fille?

Scène 3

Coitier, Marie, Commine

Commine. Ah! viens, approche, accours,
Tu ne nous troubles point.

Marie. Je vous revois, mon père! [*A Coitier.*
10 Salut, maître; du roi que faut-il qu'on espère?

Coitier. Son âme le soutient; sa sombre activité
Nous tourmente des maux dont il est tourmenté.

Marie. Croyez-vous que sur eux votre savoir l'emporte?

Coitier. Que peut notre savoir où la nature est morte?
15 Il s'agite, il se plaint, il accuse mon art,
Commine, vous...

Marie. Lui-même a permis mon départ.

Commine. Il n'a pu résister à ton ardente envie
De voir l'homme de Dieu dont il attend la vie;
Puis, il s'est plaint de toi.

Coitier. Voilà les souverains.

Commine. Ton enjouement naïf amuse ses chagrins,
20
Et le corps souffre moins quand l'esprit est tranquille.
Il est seul dans la tour où sa terreur l'exile;
La dame de Beaujeu n'est plus auprès de lui,

Coitier. Elle eût mieux supporté le poids de son ennui,
Si Louis d'Orléans, chevalier plus fidèle,
Eût voulu l'alléger en s'enchaînant près d'elle.
Commine. Que dites-vous, Coitier?
Coitier. Mais ce qu'on dit partout, Commine.
Commine. Je l'ignore.
Coitier. Ah! vous ignorez tout. [*A Marie.*
Eh bien! vous l'avez vu, ce pieux solitaire?
François de Paule arrive; et chaque monastère,
Chaque hameau voisin, qui le fête à son tour,
Fait résonner pour lui les clochers d'alentour.
A grand'peine arraché de sa retraite obscure,
Lui seul peut rétablir, du moins Rome l'assure,
La royale santé que nous, pauvres humains,
Nous voyons par lambeaux s'échapper de nos mains.
Qu'il fasse mieux que nous, ce médecin de l'âme;
C'est mon maître, et pour tel ma bouche le proclame,
S'il ranime un fantôme, et si de ce vieux corps
Son art miraculeux raffermit les ressorts.
Marie. Osez-vous en douter? Le bruit de ses merveilles
Est-il comme un vain son perdu pour vos oreilles?
Un vieillard, qu'à Fondi le saint avait touché,
Vit refleurir les chairs de son bras desséché.
Il rencontra dans Rome une femme insensée,
Et chassa le démon qui troublait sa pensée.
Il veut, et pour l'aveugle un nouveau jour à lui;
Le muet lui répond, l'infirme court vers lui;
Et s'il parle aux tombeaux, ils s'ouvrent pour nous rendre
Les morts qu'il ressuscite en soufflant sur leur cendre.

Coitier. Je vous crois.
Marie. Et pourtant que de simplicité!
Le saint n'empruntait pas sa douce majesté
Au sceptre pastoral dont la magnificence,
Des princes du conclave atteste la puissance.
Pauvre, et pour crosse d'or un rameau dans les mains,
Pour robe un lin grossier traînant sur les chemins,
C'est lui, plus humble encor qu'au fond de sa retraite.
Coitier. Et que disait tout bas cet humble anachorète
En voyant la litière où le faste des cours
Prodiguait sa mollesse au vieux prélat de Tours,
Et ce cheval de prix, dont l'amble doux et sage
Pour monseigneur de Vienne abrégeait le voyage?
Marie. Tous les deux descendus marchaient à ses côtés;
Le dauphin le guidait vers ces murs redoutés.
Puis venaient en chantant les pasteurs des villages;
Les seigneurs suzerains, appuyés sur leur pages,
Les rênes dans les mains, devançaient leurs coursiers.
J'ai vu les écussons de nos preux chevaliers,
J'ai vu les voiles blancs des jeunes châtelaines
Confondre leurs couleurs sur les monts, dans les plaines.
La croix étincelait aux rayons d'un ciel pur;
Des bannières du roi l'or, les lis et l'azur,
Que paraient de nos bois les dépouilles fleuries,
Courbaient autour du saint leurs nobles armoiries.
Des enfants devant lui faisaient fumer l'encens;
Le peuple s'inclinait sous ses bras bénissants.
Ainsi des murs d'Amboise au pied de ces tourelles,
Il traînait sur ses pas la foule des fidèles.
Longtemps j'ai contemplé cet imposant tableau...

Et quand le chemin tourne au penchant du coteau,
Reprenant avec Berthe un sentier qui l'abrège,
J'ai sur mon palefroi devancé le cortège.

Commine. Viens donc, viens faire au roi ce récit qu'il attend.

Marie (*à Commine*). Un mot, mon père!

Coitier. Adieu! j'y cours en vous quittant. 5

Commine. C'est prendre trop de soin.

Coitier. Le maître s'inquiète;
Il est là, sur le seuil de la porte secrète,
Qui s'ouvre dans sa tour pour lui seul et pour moi,
Et depuis trop longtemps se souvient qu'il est roi.

Commine. Il apprendra de vous ce qu'il eût su par elle. 10

Coitier. J'entends... Si quelques dons récompensaient mon zèle,
Votre fille aurait part, Commine, à ses bontés.

Commine. Je ne réclamais rien.

Coitier. Non, mais vous acceptez!
[*Lui serrant la main.*
Adieu donc!

Scène 4

Marie, Commine

Marie. Que je hais sa raillerie amère!

Commine. Il faut souffrir de lui ce que le roi tolère. 15
Mais quel fut ton motif pour craindre un indiscret?
Nous voilà seuls, réponds et dis-moi ton secret.

Marie. Ma joie à vos regards d'avance le révèle;
Devinez!...

Commine. Quelle est donc cette heureuse nouvelle?

Marie. Heureuse pour vous-même!

Commine. Et plus encor pour toi. 20

Marie. L'envoyé de Bourgogne attendu par le roi,

De son nombreux cortège il remplit le village;
Ses armes, son héraut, son brillant équipage,
J'ai tout vu.
Commine. Quel est-il?
Marie. Le comte de Réthel.
Berthe, dont je le tiens, l'a su du damoisel
5 Qui portait la bannière, où, vassal de la France,
Sous la fleur de nos rois le lion d'or s'élance.
Commine. Le comte de Réthel! Cette antique maison
N'avait plus d'héritier qui soutint son grand nom;
A Péronne du moins je n'en vis point paraître,
10 Et je suis étonné de ne le pas connaître.
Marie. Il a laissé, dit-on, sous les murs de Nanci,
Le duc, ses chevaliers, son camp...
Commine. Nemours aussi,
N'est-ce pas, chère enfant?
Marie. Une lettre, j'espère,
Sur le sort d'un proscrit va rassurer mon père.
Commine. Et quelques mots pour toi te diront que
15 Nemours
Regrette son pays bien moins que ses amours.
Marie. Le croyez-vous? qui sait? dans l'absence on oublie.
Commine. Oui, quand on est heureux; mais sa mélancolie,
De te garder sa foi lui laissera l'honneur;
20 Il n'a qu'un souvenir pour rêver le bonheur,
C'est le tien.
Marie. J'aime plus que je ne suis aimée.
Sans guérir de son cœur la plaie envenimée
Que de fois j'essayai, dans un doux entretien,
De lui rendre son père en lui parlant du mien!
25 Toujours morne, il fuyait au fond des basiliques
La cour, ses vains plaisirs et ses jeux héroïques.

Vengeance! disait-il, dans la sombre ferveur
Qui fixait son regard sur la croix du Sauveur.
Parlait-on de Louis, à ce nom qu'il abhorre,
Il rêvait la vengeance; et, plus terrible encore,
La main sur son poignard, il menaçait tout bas 5
Celui...

Commine. Par tes discours tu le calmais.

Marie. Hélas!
Tremblante, je pleurais, et lui trouvait des charmes
A me nommer sa sœur en essuyant mes larmes.

Commine. Ah! qu'il laisse à la mort le soin de le venger!
Sous un règne nouveau son destin peut changer. 10

Marie. Oui, je n'en doute pas; pour peu que je l'en prie,
Monseigneur le dauphin...

Commine. Écoute-moi, Marie,
Le dauphin, je le sais, ne se plaît qu'avec toi,
Il s'attache à tes pas; trop peut-être.

Marie. Pourquoi!
Un enfant.

Commine. Cet enfant sera le roi de France. 15

Marie. Faut-il donc l'éviter, quand dans son ignorance,
La rougeur sur le front et les pleurs dans les yeux,
Il vient me demander les noms de ses aïeux?

Commine. Les leçons d'une femme ont un danger qu'on aime.
Un si noble disciple est dangereux lui-même; 20
Ton amour te défend, mais crains ta vanité:
Sois plus prudente. Agnès, la dame de beauté,
En donnant à son roi des leçons de courage,
Crut n'aimer que la gloire, et quel fut son partage?
Un brillant déshonneur suivit ces jours heureux. 25
Quand ses mains enlaçaient des chiffres amoureux,

Que de pleurs sont tombés sur ces trames légères,
D'un fortuné lien images mensongères!
Un bras puissant contre elle arma la trahison;
Agnès, l'aimable Agnès, mourut par le poison.

Marie. O crime! quel est donc celui qu'on en soupçonne?
Qui doit-on accuser?

Commine. Qui? personne, personne.
Rentrons: viens consoler le captif du Plessis:
Il sent moins ses douleurs quand tu les adoucis.

Marie. Entendez-vous ces chants dans la forêt voisine?
Le cortège s'avance et descend la colline.

Commine. Viens, rentrons.

Scène 5

François de Paule, le Dauphin, Nemours, Richard, Marcel, Marthe, Didier, *Clergé*, *Châtelaines*, *Chevaliers*, *Peuple*

Paysans (*qui chantent un cantique*).

Des affligés divin recours,
Notre-Dame de délivrance,
Louis réclame vos secours;
Vierge, prêtez votre assistance
Aux lis de France!
Dieu, qui récompensez la foi!
Sauvez le roi!

François de Paule (*à Nemours, qui s'est approché de lui*). Oui, mon fils, je veux vous écouter.
[*Au Dauphin.*
Prince, de ce devoir laissez-moi m'acquitter;
Mes soins, comme au monarque, appartiennent encore
Au plus humble de ceux dont la voix les implore.

Le Dauphin. Faites selon vos vœux, mon père; demeurez:
Nous devançons vos pas, et quand vous nous joindrez
Louis viendra lui-même, au seuil de cette enceinte,
Courber son front royal sous la majesté sainte.
[*Aux Chevaliers.*
Suivez-moi.
[*Il sort avec sa suite.*
Les paysans sont aux pieds de saint François de Paule.
Une Paysanne. De ma sœur apaisez les tourments, 5
Mon père!
Marcel. Laissez-moi toucher vos vêtements.
Didier. La santé!
Marthe. De longs jours!
Richard. Entrez dans ma chaumière,
Homme de Dieu, mon fils reverra la lumière.
François de Paule. C'est Dieu seul, mes enfants, qu'on implore à genoux;
Moi, je ne suis qu'un homme et mortel comme vous. 10
Regardez, j'ai besoin qu'un appui me soulage:
Infirme comme vous, je cède au poids de l'âge;
Il a courbé mon corps et blanchi mes cheveux.
Voyant ce que je suis, jugez ce que je peux.
Homme, je compatis à la souffrance humaine; 15
Vieillard, je plains les maux que la vieillesse amène.
Le remède contre eux est de savoir souffrir.
Je peux prier pour vous, Dieu seul peut vous guérir.
Ne vous aveuglez point par trop de confiance:
Consoler et bénir, c'est toute ma science. 20
Richard (*à Marcel*). Si j'étais comte ou duc, il eût guéri mon fils.
Marcel. Il l'eût ressuscité.
François de Paule. Laissez-moi, mes amis;
Plus tard j'irai mêler mes prières aux vôtres.
Marcel (*à Richard*). Il guérira le roi.

Richard. Dès demain.
Marcel. Mais nous autres.
Valons-nous un miracle? [*Les paysans s'éloignent.*

Scène 6

Nemours, François de Paule

François de Paule. Approchez.
Nemours. Dans ce lieu,
Nul ne peut m'écouter?
François de Paule. Hors moi, mon fils, et Dieu.
Nemours. Le Dieu qui nous exauce est avec vous, mon père.
François de Paule. Comme avec tous les cœurs
5 dont le zèle est sincère.
Nemours. Eh bien! priez pour moi.
François de Paule. Je le dois.
Nemours. Aujourd'hui,
Que je repose en paix si Dieu m'appelle à lui!
François de Paule. Qui, vous, mon fils?
Nemours. Priez!
François de Paule. Pour vos jours?
Nemours. Pour mon âme.
François de Paule. J'ai tant vécu, la tombe avant vous me réclame.
Nemours. Peut-être.
10 *François de Paule.* D'un combat redoutez-vous le sort?
Nemours. Chaque pas dans la vie est un pas vers la mort.
François de Paule. Jeune, on la croit si loin!
Nemours. Elle frappe à tout âge.
François de Paule. Mais au vôtre, on espère.
Nemours. On ose davantage,

On doit plus craindre aussi.
François de Paule. Que voulez-vous tenter?
Nemours. Ce que par le martyre il faut exécuter.
François de Paule. Un vieillard peut donner un avis salutaire:
Parlez.
Nemours. Je ne le puis.
François de Paule. Qui vous force à vous taire?
Nemours. Celui qui m'envoya m'en impose la loi. 5
François de Paule. Qui donc?
Nemours. C'est un secret entre son ombre et moi.
François de Paule. Vous allez accomplir quelques projets funestes?
Nemours. J'obéis.
François de Paule. A quel ordre?
Nemours. Aux vengeances célestes.
Quand le sang crie...
François de Paule. Eh bien?
Nemours. Ne veut-il pas du sang?
François de Paule. Laissez Dieu le verser: n'est-il pas tout-puissant? 10
Nemours. D'un forfait impuni peut-il rester complice?
S'il attendait toujours, où serait sa justice?
François de Paule. Pour attendre et punir il a l'éternité,
S'il n'était patient, où serait sa bonté?
Nemours. Un prêtre, confident d'un prince de la terre, 15
Dans le lieu d'où je viens a connu ce mystère.
François de Paule. Un prêtre!
Nemours. Et quand l'hostie a passé dans mon sein,
Lui-même a dit tout bas: Accomplis ton dessein.
François de Paule. Il est donc juste?
Nemours. Oui, juste, et le ciel l'autorise;

Consacrez par vos vœux ma pieuse entreprise.
[*Il s'agenouille.*

François de Paule. L'Éternel, ô mon fils! te voit à mes genoux;
Que son esprit t'éclaire et descende entre nous.

Nemours. Maudissez l'assassin pour qu'il me l'abandonne.

François de Paule. Serviteur de celui qui meurt et qui pardonne,
Je ne sais pas maudire.

Nemours. Alors bénissez-moi.

François de Paule. J'y consens, sois béni; mais que puis-je pour toi?
Si ton cœur veut le mal, à ton heure dernière
De quoi te serviront mes vœux et ma prière?
Et si tu fais le bien, tes œuvres parleront:
Mieux que moi, dans les cieux, elles te béniront.
Adieu!

Nemours (*se relevant*).
Qu'il soit ainsi; je m'y soumets d'avance.

François de Paule. Vous reverrai-je encor?

Nemours. C'est ma seule espérance.

François de Paule. Dans ce lieu même?

Nemours. Ailleurs.

François de Paule. Près du roi?

Nemours. Devant Dieu.

François de Paule. Mais j'irai vous attendre.

Nemours. Ou me rejoindre. Adieu.

ACTE DEUXIÈME

La salle du trône au Plessis-les-Tours

Scène I

Marie, *seule, puis le* Dauphin. *Elle est près d'une table, et arrange des fleurs qu'elle prend dans une corbeille*

Marie. D'abord les buis sacrés, puis les feuilles du chêne;
Là, ces roses des champs; bien: qu'un nœud les enchaîne.
Plaçons entre des lis et des épis nouveaux
Ce lierre qui plus sombre... il croît sur les tombeaux:
Un malade y verrait quelque funèbre image; 5
Non; près du lis royal, la fleur d'heureux présage,
Celle qui ne meurt pas!... [*Le Dauphin entre.*
Le Dauphin (*tout bas, après s'être approché doucement*). Comme on flatte les rois!
Marie (*se retournant*). Monseigneur m'écoutait!
Le Dauphin. Enfin je vous revois!
Marie (*qui veut se retirer*). Pardon!...
Le Dauphin. Vous me quittez?
Marie. Un soin pieux m'appelle;
Notre-Dame-des-Bois m'attend dans sa chapelle. 10
Je lui porte une offrande; on la fête aujourd'hui,
Et le roi va lui-même implorer son appui.
Le Dauphin. Voyez comme en ses vœux son âme est incertaine!

Il devait ce matin fatiguer, dans la plaine,
Ces lévriers nouveaux qu'il nourrit de sa main;
Il voudra se distraire en essayant demain
Cet alezan doré que l'Angleterre envoie,
5 Ce faucon sans rival quand il fond sur sa proie;
Ou récréer ses yeux d'une chasse aux flambeaux
Contre l'oiseau des nuits caché sous ces créneaux.
Pour tromper ses dégoûts, hélas! peine inutile!
Je le plains: le bonheur me paraît si facile!
10 Il est partout pour moi: dans mes rêves, la nuit,
Dans le son qui m'éveille et le jour qui me luit,
Dans l'aspect de ces champs, dans l'air que je respire,
Marie, et dans vos yeux quand je vous vois sourire.

Marie. Tout plaît à dix-sept ans, monseigneur, et plus tard
15 L'avenir, qui vous charme, épouvante un vieillard;
Mais un beau jour, des fleurs, les danses du village,
Vont égayer pour lui ce saint pèlerinage.
Il faut que je me hâte.

Le Dauphin. Achevons à nous deux.

Marie. Seule, j'irai plus vite.

Le Dauphin. Arrêtez, je le veux.

Marie (*en souriant*). Le roi dit nous voulons.

20 *Le Dauphin.* Eh bien! je vous en prie,
Restez.

Marie. Pour un moment.

Le Dauphin. J'ai du chagrin, Marie.

Marie. Vous! se peut-il?

Le Dauphin. Sans doute, et j'ai droit d'en avoir:
Mon amour pour mon père est sur lui sans pouvoir.
Lorsqu'à son grand lever j'attends avec tristesse
25 Une douce parole, un regard de tendresse,
Vers moi, pour me parler, fait-il jamais un pas?
Me voit-il seulement? il ne m'aime donc pas?

Marie. Quel penser!

Le Dauphin. Je le crains; pourquoi, depuis l'enfance,
Me laisser, loin de lui, languir dans l'ignorance?
Ce noir château d'Amboise, où j'étais confiné,
M'a vu grandir, Marie, aux jeux abandonné,
Sans qu'on m'ait rien appris, sans que jamais l'histoire 5
Fit palpiter mon cœur à des récits de gloire.
Que sais-je? à peine lire, et chacun en sourit.
Mais comment à l'étude appliquer mon esprit?
Je n'avais sous les yeux que *le Rosier des guerres.*
Marie. Le roi l'a fait pour vous.
Le Dauphin. Des maximes sévères, 10
De beaux préceptes, oui; mais...
Marie. Quoi?
Le Dauphin. C'est ennuyeux.
Marie (*effrayée*). Un ouvrage du roi!
Le Dauphin. Près de lui, dans ces lieux,
Je ne suis pas plus libre; et dès que je m'éveille,
D'un regard inquiet je vois qu'on me surveille.
Me craint-on? qu'ai-je fait? pourquoi me confier 15
Aux soins avilissants de ce maître Olivier?
Marie. Depuis qu'il est ministre, on l'appelle messire.
Le Dauphin. Il me laisse ignorer ce qu'il devrait me dire.
Mon oncle d'Orléans ne lui ressemble pas.
Marie. C'est un nom qu'à la cour on prononce tout bas. 20
Le Dauphin. Des leçons de tous deux voyez la différence:
Olivier dit toujours que le roi c'est la France;
Et lui: Mon beau neveu, me disait-il ici,
La France c'est le roi, mais c'est le peuple aussi.
Je crois qu'il a raison.
Marie. C'est mon avis. 25

Le Dauphin. Je l'aime.
Mais moins que vous, amie!
Marie. Il vous chérit lui-même.
Le Dauphin. Le jour de son départ il m'a fait un présent; [*Il tire un livre de son sein.*
Regardez.
Marie. Juste ciel! c'est un livre...
Le Dauphin. Amusant;
Qui parle de combats, de faits d'armes.
5 *Marie.* Je tremble.
Si le roi le savait!
Le Dauphin. Voulez-vous lire ensemble?
Marie. Non, non.
Le Dauphin. Pourquoi?
Marie. J'ai peur.
Le Dauphin. Nous sommes sans témoins.
Marie (*s'en allant*). Non.
Le Dauphin. Je lirai donc seul?
Marie (*revenant et regardant par-dessus l'épaule du dauphin*). Voyons le titre au moins.
Le Dauphin. Curieuse!
Marie. Lisez.
Le Dauphin. Il faudra me reprendre
Si je dis mal.
Marie. D'accord.
10 *Le Dauphin.* Ah! qu'il est doux d'apprendre!
Je le sens près de vous.
Marie (*allant s'asseoir près de la table*).
Commençons.
Le Dauphin (*posant le livre sur les genoux de Marie*). M'y voici.
Marie. Levez-vous, monseigneur.
Le Dauphin. Je suis bien.
Marie (*le relevant*). Mieux ainsi.
Le Dauphin (*lisant tandis que Marie tient le doigt*

sur la page). "La Chronique de France écrite
en l'an de grâce...
Marie. En l'an de grâce... eh bien?
Le Dauphin. Des chiffres, je les passe.
Marie (*en riant*). Et pour cause.
Le Dauphin. Méchante! [*Il lit.*
"Ou Récit des tournois,
"Prouesses et hauts faits des comtes de Dunois,
"Lahire..."
Marie. Après?
Le Dauphin. "Lahire, et..."
Marie. Courage!
Le Dauphin. "Et..."
Marie. "Xaintrailles." 5
Le Dauphin. C'est un nom difficile.
Marie. Un beau nom.
Le Dauphin (*lisant*). "Des batailles,
"Où l'on vit comme quoi la fille d'un berger
"Sauva ledit royaume et chassa l'étranger."
Marie. Sous votre aïeul.
Le Dauphin. C'est Jeanne.
Marie. On vous a parlé d'elle?
Le Dauphin. Et puis d'une autre encor.
Marie. Qui donc?
Le Dauphin. Elle était belle. 10
Oh! belle... comme vous.
Marie. Reprenons.
Le Dauphin. Du feu roi,
Qui l'aimait d'amour tendre, elle reçut la foi.
Marie. Qui vous a dit cela?
Le Dauphin. Tout le monde et personne:
On raconte, j'écoute; et, sans qu'on le soupçonne,
Je répète à part moi chaque mot que j'entend; 15
Mais dès qu'on parle d'elle, inquiet, palpitant,
Un trouble qui m'étonne, à ce doux nom m'agite:

Je sens mon front rougir et mon cœur bat plus vite:
Je sais que pour lui plaire il défit les Anglais,
Qu'il lui donna des fiefs, des joyaux, des palais:
Car un roi peut donner tout ce que bon lui semble,
Tout, son cœur, sa couronne et son royaume en-
5 semble.
Moi, pauvre enfant de France, à qui rien n'est permis,
Sans pouvoir dans le monde et presque sans amis,
Qui ne possède rien, ni joyaux, ni couronne,
Je n'ai que cette bague; eh bien! je vous la donne.
Marie. Que faites-vous?
Le Dauphin. Prenez.
Marie. Monseigneur!
10 *Le Dauphin.* La voilà.
Elle a peu de valeur: n'importe, acceptez-la,
Et si je règne un jour...
Marie (*avec effroi*). Paix!
Le Dauphin. Montrez-moi ce gage;
Ma parole royale, ici je vous l'engage;
Ma foi de chevalier, je vous l'engage encor,
15 Qu'il n'est titre si noble ou si riche trésor,
Ni faveur, ni merci, ni grâce en ma puissance,
Qui vous soient refusés par ma reconnaissance.
Marie. Votre altesse le jure: en lui rendant ce don,
Même d'un exilé j'obtiendrais le pardon?
Le Dauphin (*vivement*). Quel est-il?
20 *Marie.* Un Français qui pleure sa patrie.
Le Dauphin. Vous l'aimez?
Marie. Pourquoi non?
Le Dauphin. Vous l'aimez, vous, Marie!
Rendez-moi cet anneau.
Marie. J'obéis, monseigneur.
Le Dauphin. Non: trahir un serment, c'est forfaire à l'honneur.
Le mal que je ressens, je ne puis le comprendre;

Mais ce qu'on a donné ne saurait se reprendre.
Gardez: de mon bonheur advienne que pourra,
Le dauphin a promis, le roi s'en souviendra.
Marie. On vient.

Scène 2

Les Précédents, Commine

Commine. Sa majesté fait chercher votre Altesse.
Le Dauphin. Elle a parlé de moi! comment? avec tendresse?
Dites, mon bon Commine, est-ce un juge en courroux,
Un père qui m'attend?
Commine. Prince, rassurez-vous.
Précédé des hérauts de Bourgogne et de Flandre,
L'envoyé du duc Charle au Plessis doit se rendre:
Jaloux de l'honorer, le roi veut aujourd'hui
Qu'il soit par votre altesse amené devant lui.
Le Dauphin. Surpris, j'ai malgré moi tremblé comme un coupable.
Grand Dieu! que pour son fils un père est redoutable!
Quand j'aborde le mien, immobile, sans voix,
Je me soutiens à peine, et lorsque je le vois
Fixer sur mon visage, en serrant la paupière,
Ses yeux demi-fermés, d'où jaillit la lumière,
Pour dompter mon effroi tout mon amour est vain:
Je l'aime et je frissonne en lui baisant la main.
Commine. Cher prince!
Le Dauphin. Mais je cours...
[*Revenant prendre son livre sur la table.*
O ciel! quelle imprudence!
Commine. Qu'avez-vous donc?
Le Dauphin. Marie est dans ma confidence:
[*A Marie.*

J'ai mon ministre aussi. Vous ne direz rien?
Marie. Non.
Le Dauphin (*en sortant*).
C'est un secret d'État, messire d'Argenton.
Adieu!

Scène 3

Commine, Marie

Commine. Laissez-moi seul.
Marie. Pourquoi ce front sévère?
Commine. Vous oubliez trop tôt ce que dit votre père.
Souvenez-vous du moins que Louis veut plus tard
Vous revoir au Plessis avant votre départ.
Marie (*d'un air caressant*). Pas un mot d'amitié, quoi, pas même un sourire?
Plus de courroux!... pardon!
Commine (*lui donnant un baiser*). J'ai tort.
Marie. Je me retire;
Et quant à monseigneur, je saurai l'éviter:
Oui, je vous le promets, dussé-je l'irriter.
Commine (*vivement*). L'irriter! non pas, non; tout pousser à l'extrême,
C'est nuire à vous, ma fille, et peut-être... à moi-même.
Quand le présent finit, ménageons l'avenir:
Du roi qu'on a vu prince on peut tout obtenir.
Oubli! c'est le grand mot d'un règne qui commence,
Et pour un exilé j'ai besoin de clémence.
Pensez-y quelquefois.
Marie. Ah! j'y pense toujours.
Et je porte à mon doigt la grâce de Nemours.
[*Elle sort par la droite, emportant la corbeille.*

Scène 4

Commine, *puis* Nemours

Commine. Le comte de Réthel devant moi va
paraître:
Achetons son secours; j'en ai l'ordre: mon maître
A, d'un seul trait de plume au bas d'un parchemin,
Conquis plus de duchés que le glaive à la main.
Aussi, bien convaincu du néant de la gloire, 5
Il sait qu'un bon traité vaut mieux qu'une victoire.
L'or est un grand ministre: il agira pour nous.
Un Officier du Château (*annonçant*).
Le comte de Réthel! [*Nemours entre.*
Commine. Dieu! qu'ai-je vu? c'est vous,
Vous, Nemours!
Nemours. Voilà donc le tombeau qu'il habite!
C'est ici!
Commine. Cachez mieux l'horreur qui vous agite. 10
Ici l'écho dénonce, et les murs ont des yeux.
Nemours. Digne séjour d'un roi! J'ai vu près de
ces lieux
Des œuvres de Tristan la trace encor sanglante:
L'eau du Cher, où flottait sa justice effrayante;
Ces pièges, qui des tours défendent les abords; 15
Ces rameaux qui pliaient sous les restes des morts.
Commine. Et vous avez franchi le seuil de cet asile!
Nemours. Je l'ai fait.
Commine. Malheureux!
Nemours. Qui, moi? je suis tranquille:
Hormis vous et Coitier, nul ne sait mon secret.
Commine, de vous deux quel sera l'indiscret? 20
Commine. Aucun.
Nemours. Comment le roi peut-il donc reconnaître
Celui qu'en sa présence il n'a fait comparaître

Qu'une fois, que le jour où, conduits par la main,
Mes deux frères et moi... Des enfants!...l'inhumain!...
Sous leur père expirant...

Commine. Calmez-vous.

Nemours. Je frissonne.
Vous lui pardonnerez, grand Dieu! comme il pardonne.

Commine. Pourquoi chercher celui qui vous fut si fatal?

Nemours. Pour lui parler en maître au nom de son vassal.

Commine. Tout autre eût pu le faire.

Nemours. Il eût séduit tout autre.

Commine. Il est mon souverain, Nemours; il fut le vôtre.

Nemours. Oui; quand j'ai tant pleuré. Mon Dieu! qu'aurais-je fait?
Au deuil d'un faible enfant des pleurs ont satisfait:
Je suis consolé.

Commine. Vous!

Nemours. Je vais le voir en face;
Je vais le voir mourant.

Commine. Mais ferme.

Nemours. La menace
Pour en troubler la paix dans son cœur descendra:
Je le connais.

Commine. Tremblez!

Nemours. C'est lui qui tremblera.

Commine. Peut-être.

Nemours (*avec emportement*). Il tremblera. N'eût-il que ce supplice,
Je veux que devant moi son front royal pâlisse.
[*Avec douleur.*
Il m'a vu pâlir, lui!

Commine. De braver votre roi,

Charle, en vous choisissant, vous a-t-il fait la loi?
Nemours. Charle, en me choisissant, a cru venir lui-même;
C'est lui qui vient dicter sa volonté suprême;
C'est lui, mais survivant à toute sa maison;
C'est lui, mais sans parents, sans patrie et sans nom; 5
C'est lui, mais orphelin par le meurtre!
Commine. De grâce,
Écoutez la raison qui vous parle à voix basse.
Tout l'or d'un ennemi ne vous eût point tenté:
J'approuve vos refus; mais par vous accepté,
Le don d'un vieil ami, d'un sauveur et d'un père, 10
Ne peut-il désarmer votre juste colère?
Marie...
Nemours. Ah! ce doux nom fait tressaillir mon cœur.
Elle! mon dernier bien, ma compagne, ma sœur!
Pour embellir mes jours le ciel l'avait formée.
Mais c'est un rêve; heureux, que je l'aurais aimée! 15
Commine. Heureux! vous pouvez l'être: après tant de combats,
D'un effroi mutuel affranchir deux états,
Rapprocher deux rivaux divisés par la haine,
Qu'un intérêt commun l'un vers l'autre ramène,
Non, ce n'est point trahir le plus saint des serments; 20
C'est immoler à Dieu vos longs ressentiments;
C'est remplir un devoir. Cette union chérie,
Qui vous rend à la fois biens, dignités, patrie,
Avec votre devoir peut se concilier.
Cédez: le roi pardonne, et va tout oublier. 25
Nemours. Oublier! lui! qu'entends-je! Oublier! quoi? son crime,
Ce supplice inconnu, l'échafaud, la victime?
Quoi! trois fils à genoux sous l'instrument mortel,
Vêtus de blanc tous trois comme au pied de l'autel?

On nous avait parés pour cette horrible fête.
Soudain le bruit des pas retentit sur ma tête:
Tous mes membres alors se prirent à trembler;
Je l'entendis passer, s'arrêter, puis parler.
5 Il murmura tout bas ses oraisons dernières;
Puis, prononçant mon nom et ceux de mes deux frères:
Pauvres enfants! dit-il, après qu'il eut prié;
Puis, plus rien. O moment d'éternelle pitié!
Tendant vers lui mes mains, pour l'embrasser sans doute,
10 Je crus sentir des pleurs y tomber goutte à goutte;
Les siens... Non, non: ses yeux, éteints dans les douleurs,
Ses yeux n'en versaient plus, ce n'étaient pas des pleurs!...

Commine. Nemours!

Nemours. C'était du sang, du sang, celui d'un père.
Oublier! il le peut, ce roi dont la colère
15 A pu voir sur mon front jusqu'au dernier moment
Le sang dont je suis né s'épuiser lentement:
Moi! jamais. C'est folie, ou Dieu le veut, Commine:
Mais, soit folie, enfin, soit volonté divine,
Je touche de mes mains, je vois ce qui n'est pas;
Rien ne se meut dans l'ombre, et moi, j'entends ses
20 pas.
Je me soulève encor vers sa mourante image;
Une rosée affreuse inonde mon visage.
Le jour m'éclaire en vain: sur ce vêtement blanc,
Sur mon sein, sur mes bras, du sang! partout du sang!
25 Dieu le veut, Dieu le veut: non, ce n'est pas folie;
Dieu ne peut oublier, et défend que j'oublie;
Dieu me dit qu'à venger mon père assassiné
Ce baptême de sang m'avait prédestiné.

Ah! mon père! mon père!
Commine. On vient; de la prudence!
Le dauphin vous attend; fuyez.
Nemours (*se remettant par degrés*). En leur présence
Vous verrez qu'au besoin je suis maître de moi.
Commine (*tandis que Nemours sort par une porte latérale*). Si je parle, il est mort; si je me tais...
Un Officier du Château (*annonçant*). Le roi!

Scène 5

Coitier, le Comte de Dreux, Louis, Olivier-le-Daim, Commine, *Bourgeois*, *Chevaliers*

Louis (*au Comte de Dreux*). Ne vous y jouez pas, comte; par la croix sainte!
Qu'il me revienne encore un murmure, une plainte,
Je mets la main sur vous, et, mon doute éclairci,
Je vous envoie à Dieu pour obtenir merci.
Le salut de votre âme est le point nécessaire:
Dieu la prenne en pitié! le corps, c'est mon affaire:
J'y pourvoirai.
Le Comte de Dreux. Du moins je demande humblement
Que Votre Majesté m'écoute un seul moment.
Louis. Ah! mon peuple est à vous! et, roi sans diadème,
Vous exigez de lui plus que le roi lui-même!
Mais mon peuple, c'est moi; mais le dernier d'entre eux,
C'est moi; mais je suis tout; mais quand j'ai dit: Je veux,
On ne peut rien vouloir, passé ce que j'ordonne;
Et qui touche à mon peuple attente à ma personne.
Vous l'avez fait.
Le Comte de Dreux. Croyez...

Louis. Ne me dites pas non.
Enrichi des impôts qu'on perçoit en mon nom,
Pour cinq cents écus d'or vous en levez deux mille
Sur d'honnêtes bourgeois, et de ma bonne ville.
[*En les montrant.*
5 Gens que j'estime fort, pensant bien, payant bien.
Regardez ce feu roi que vous comptez pour rien;
Est-il mort ou vivant? Regardez-moi donc!
Le Comte de Dreux (*en tremblant*). Sire...
Louis. Je ne suis pas si mal qu'on se plaît à le dire:
Quelque feu brille encor dans mon œil en courroux;
10 Je vis, et le malade est moins pâle que vous.
Quoique vieux, je suis homme à lasser votre attente,
Beau sire; et, moi régnant, le bon plaisir vous tente:
Qui s'en passe l'envie affronte un tel danger,
Que le cœur doit faillir seulement d'y songer.
15 A moi le droit divin, à moi par héritage,
Il n'appartient qu'à moi de fait et sans partage.
Pour y porter la main, c'est un mets trop royal:
A de plus grands que vous il fut jadis fatal.
J'ai réduit au devoir les vassaux indociles.
20 Olivier, tu m'as vu dans ces temps difficiles?
Olivier. Oui, sire, et tel encore je vous vois aujourd'hui.
Louis. Plus nombreux, ils levaient le front plus haut que lui.
La moisson fut sanglante et de noble origine;
Mais j'ai fauché l'épi si près de la racine,
25 Chaque fois qu'un d'entre eux contre moi s'est dressé,
Qu'on cherche en vain la place où la faux a passé.
Elle abattit Nemours: trop rigoureux peut-être,
Je le fus pour l'exemple, et je puis encor l'être.
[*Au comte.*
Avez-vous des enfants?
Le Comte de Dreux (*bas à Coitier*). De grâce...

Coitier. Eh! chassez-nous,
Chassez-moi le premier, sire, ou ménagez-vous;
La colère fait mal.
Louis. Il est vrai, je m'emporte;
Je le peux: je suis bien, très bien; j'ai la voix forte.
L'aspect de ce saint homme a ranimé mon sang. 5
Coitier. N'ayez donc foi qu'en lui; mais cet œil menaçant,
Et de tous ces éclats l'inutile bravade
Ne vont pas mieux, je pense, au chrétien qu'au malade.
Louis. Coitier!
Coitier. N'espérez pas m'imposer par ce ton;
Vous avez tort.
Louis (*avec plus de violence*). Coitier!
Coitier. Oui, tort, et j'ai raison; 10
Tenez, le mal est fait, vous changez de visage.
Louis. Comment, tu crois?
Coitier. Sans doute.
Louis (*avec douceur*). Eh bien! je me ménage.
Coitier. Non pas; souffrez, mourez, si c'est votre désir.
Louis. Allons!...
Coitier. Dites: Je veux; tranchez du bon plaisir.
Louis. La paix!
Coitier. Vous êtes roi: pourquoi donc vous contraindre? 15
Mais après, jour de Dieu! ne venez pas vous plaindre.
Louis (*à Coitier, en lui prenant la main*).
La paix! [*Au comte, froidement.*
Pour vous, rendez ce que vous avez pris:
Rachetez sous trois jours votre tête à ce prix;
Autrement, convaincu que vous n'y tenez guère,
Je la ferai tomber, et cela sans colère. [*A Coitier.* 20
La colère fait mal.

Le Comte de Dreux. Je me soumets.
Louis (*aux bourgeois*). Eh bien!
De mon peuple opprimé suis-je un ferme soutien?
Sur ce qu'on vous rendra récompensez le zèle
De messire Olivier, mon serviteur fidèle:
5 Cinq cents écus pour lui qui m'a tout dénoncé!
Olivier (*avec humilité*). Sire!
Louis. N'en veux-tu pas?
Olivier. Votre arrêt prononcé,
Que justice ait son cours.
Louis (*à Coitier*). Et si ton roi t'en presse,
N'accepteras-tu rien, toi qui grondes sans cesse?
Coitier (*avec un reste d'humeur*). Je n'en ai guère envie, à moins d'être assuré
10 Que mon malade enfin se gouverne à mon gré.
Louis (*à Coitier*). D'accord.
(*Aux bourgeois*). Deux mille écus ne sont pas une affaire,
Et c'est pour des sujets une bonne œuvre à faire.
Vous les lui compterez, n'est-ce pas, mes enfants?
Il veille jour et nuit sur moi, qui vous défends,
Qui vous rends votre bien, qui vous venge et vous
15 aime.
Quelque vingt ans encor je compte agir de même.
Je me sens rajeunir, qu'on le sache à Paris;
En portant ma santé, dites que je guéris;
Et que vers les Rameaux, vienne un jour favorable,
10 Chez un de mes bourgeois j'irai m'asseoir à table.
Le ciel vous soit en aide! [*Au comte.*
Allez, retirez-vous.
[*Aux chevaliers et aux courtisans.*
Ce que j'ai dit pour un, je le ferais pour tous.

Scène 6

Coitier, Louis, Olivier-le-Daim, Commine, *Chevaliers, Courtisans*

Olivier. Sire, les envoyés des cantons helvétiques...
Louis. Qu'ils partent!
Olivier. Sans vous voir?
Louis. Je hais les républiques.
[*Bas à Olivier.*
Traite avec eux.
Olivier (*de même*). Comment?
Louis. A ton gré; mais sois prompt.
Donne ce qu'il faudra, promets ce qu'ils voudront.
Olivier. Il suffit.
Louis (*haut*). Des égards, et fais-leur bon visage; 5
Qu'un splendide banquet les dispose au voyage.
Mes Écossais et toi, chargez-vous de ce soin.
[*A voix basse.*
Avec nos vins de France on peut les mener loin;
Des Suisses, c'est tout dire. [*A Coitier.*
Où vas-tu?
Coitier. De la fête
Je veux prendre ma part.
Louis. Va donc leur tenir tête; 10
Mais de par tous les saints, Coitier, veille sur toi!
Coitier. Répondez-moi de vous, je vous réponds de moi.
Louis (*pendant que Coitier s'éloigne*). Indulgents pour leurs goûts, sans pitié pour les nôtres,
Voilà les médecins.
Coitier (*revenant*). Oui, sire, eux et bien d'autres
Dont Votre Majesté cependant fait grand cas, 15
Qui prêchent l'abstinence et ne l'observent pas.
Louis. Va, railleur!

Scène 7

Les Précédents, excepté Coitier et Olivier-le-Daim. Marie *entre vers le milieu de cette scène*

Louis (*s'approchant de Commine*).
Eh bien donc, ce comte?
Commine. Incorruptible.
Louis. Erreur!
Commine. J'affirme...
Louis. Eh non!...
Commine. Sire...
Louis. C'est impossible.
Commine. Il repoussait vos dons.
Louis. Refus intéressés!
Commine. Pour qu'il les acceptât, que faire?
Louis. Offrir assez.
Je traiterai moi-même et serai plus habile.
Qu'il vienne.
Commine. Croyez-moi, le voir est inutile.
Ne le recevez pas, sire.
Louis. J'aurais grand tort:
Vrai Dieu! mon bon parent me croirait déjà mort.
Allez chercher le comte. [*Commine sort.*
Louis. Ah! te voilà, Marie!
As-tu fait dans les champs une moisson fleurie?
Marie. J'en puis prendre à témoin les buissons d'alentour;
S'il y reste une fleur!...
Louis. J'attendais ton retour;
Parle-moi du saint homme: a-t-il, en ta présence,
De quelque moribond ranimé l'existence?
Quel miracle as-tu vu?
Marie. Pas un, sire.
Louis. On m'a dit

Qu'il voulait pour moi seul réserver son crédit.
En fait de guérisons, qu'il n'en demande qu'une,
La mienne; Dieu ni roi ne veut qu'on l'importune.
Mais va, ma belle enfant, offrir un nouveau don
A la Vierge des bois dont tu portes le nom; 5
Je te joindrai bientôt dans son humble chapelle.

Marie. Je pars, sire.

Louis (*lui donnant une chaîne d'or*).
Ah! tiens, prends; c'est mon présent.

Marie. Pour elle?

Louis. Pour toi.

Marie. Grand merci!

[*Elle fait quelques pas pour sortir. Nemours entre avec le dauphin, Commine, Toison-d'Or et sa suite.*

Marie (*reconnaissant Nemours*).
Ciel!

Louis (*qui l'observe*).
Qu'a-t-elle donc? (*à Marie*) Sortez.
Sur vos gardes, Tristan; messieurs, à mes côtés.
[*Il va s'asseoir.*

Scène 8

Nemours, Tristan, Commine, Louis, le Dauphin, Toison-d'Or, *Chevaliers français et Bourguignons*

Nemours (*sur le devant de la scène*). Je sens mon corps trembler d'une horreur convulsive. 10
C'est lui, c'est lui, mon père! et Dieu souffre qu'il vive!

Louis (*après avoir parcouru les lettres de créance que le héraut lui présente à genoux*).
Largesse à Toison-d'Or!... Interdit devant nous,
Vous paraissez troublé, comte; rassurez-vous.

Nemours. On pâlit de colère aussi bien que de crainte;

Et tels sont les griefs dont je viens porter plainte,
Sire, que sur mon front, où vous voyez l'effroi,
La fureur qui m'agite a passé malgré moi.
Louis. Ces griefs, quels sont-ils?
Nemours. Vous allez les connaître:
Pour très puissant seigneur, le duc Charles, mon maître,
Premier pair du royaume, et prince souverain...
Louis. Je connais les États dont je suis suzerain;
Comte, passons aux faits.
Nemours. A vous donc, roi de France,
Son frère par le sang, comme par l'alliance,
Moi, venu sur son ordre et parlant en son nom,
J'expose ici les faits pour en avoir raison.
Je me plains qu'au mépris de la foi mutuelle,
Vous avez des Cantons embrassé la querelle.
Prêtant aide et secours à leurs déloyautés,
Vous les protégez, sire; et quand ces révoltés
Nous jettent fièrement le gage des batailles,
Vous recevez leurs chefs, présents dans ces murailles.
Louis (*vivement*). Je ne les ai pas vus, et ne les verrai pas.
Poursuivez.
Nemours. Je me plains que Chabanne et Brancas,
Comme à la paix jurée, à l'honneur infidèles,
Ont, la lance à la main, surpris nos citadelles;
Et, malgré les serments que Louis de Valois,
Que le roi très chrétien a prêtés sur la croix,
Ont, en lâches qu'ils sont, par force et félonie,
Fait prévaloir des droits qu'un traité lui dénie.
Louis. S'il l'ont fait, que le tort leur en soit imputé,
Ils ont agi tous deux contre ma volonté.
Nemours. J'en demande une preuve.
Louis. Et vous l'aurez.

Nemours. Mais prompte,
Mais décisive.
Louis. Enfin?
Nemours. Leur châtiment.
Louis. Vous, comte!
Quels que soient vos pouvoirs, c'est par trop exiger:
Car je dois les entendre avant de les juger.
Nemours (*avec emportement*). Eh! sire, dans vos mains la hache toujours prête
A frappé pour bien moins une plus noble tête.
Louis (*se levant*). Laquelle?
Nemours. Dieu le sait; quand il vous jugera,
Dieu qui condamne aussi vous la présentera.
Louis. La vôtre est dans mes mains.
Nemours. Et vous la prendrez, sire:
Mais écoutez d'abord ce qu'il me reste à dire.
Commine. Comte!...
Louis (*qui s'assied*). Le Téméraire est bien représenté;
Jamais ce nom par lui ne fut mieux mérité;
Convenez-en, messieurs! (*A Nemours.*) Mais achevez.
Nemours. Je l'ose,
Quoi qu'il puisse advenir pour mes jours ou ma cause.
Soyez donc attentifs, vous leur maître après Dieu,
Vous féaux chevaliers, vous seigneurs de haut lieu,
Dont jamais l'écusson, terni par une injure,
Lui vînt-elle du roi, n'en garda la souillure.
Charles, sur les griefs dont cet écrit fait foi,
Attend et veut justice, ou déclare par moi
Qu'au nom du bien public et de la France entière,
Des lions de Bourgogne il reprend la bannière.
Pour tout duché, comté, fief ou droit féodal,
Qu'il tient de la couronne à titre de vassal,
De l'hommage envers vous lui-même il se relève;

Et sa foi qu'il renie, il la rompt par le glaive.
Il s'érige en vengeur du présent, du passé,
Du sang des nobles pairs traîtreusement versé;
Devant Dieu contre vous et vos arrêts injustes
5 Se fait le champion de leurs ombres augustes,
Les évoque à son aide; et comme chevalier,
Comme pair, comme prince, en combat singulier,
Au jugement du ciel pour ses droits se confie:
Sur quoi, voici son gage, et ce gant vous défie!
Qui le relève?

Le Dauphin (*qui s'élance et le ramasse*). Moi, pour
10 Valois et les lis!

Tous les Chevaliers. Moi, moi, sire!

Louis (*qui s'est levé*). Vous tous! lui le premier, mon fils!

Mon fils, si jeune encore, et son bras les devance:
Bien, Charles!... Pâque-Dieu! c'est un enfant de France!

Le Dauphin (*attendri*). Mon père!...

Louis (*froidement*). Assez! assez!
[*Au héraut.*
Prends ce gant, Toison-d'Or;
[*Montrant le dauphin.*
15 Froissé par cette main, il est plus noble encor.
[*A Nemours.*
Vous à qui je le rends, bénissez ma clémence:
Si je ne pardonnais un acte de démence,
Quand ce gage en tombant m'insultait aujourd'hui,
Votre tête à mes pieds fût tombée avec lui.
20 J'estime la valeur, et j'excuse l'audace.
[*Aux chevaliers.*
Que nul de vous, messieurs, ne soit juste à ma place!
C'est le roi qu'on outrage, et je laisse à juger
Si je me venge en roi de qui m'ose outrager.
[*A Nemours.*

Je garde cet écrit; nous le lirons ensemble,
Comte; ce jour permet qu'un lieu saint nous rassemble;
Nous nous y reverrons en amis, en chrétiens,
Et j'oublierai vos torts pour m'occuper des miens.
Nemours (*en sortant*). J'ai fait mon devoir, sire, et j'aurai le courage,
Fût-ce au prix de mes jours, d'achever mon ouvrage.
Louis (*qui fait signe à tout le monde de se retirer, et à Tristan d'attendre au fond*). Commine, demeurez!

Scène 9

Tristan, *au fond*, Louis, Commine

Commine. Que ne m'avez-vous cru,
Sire? devant vos yeux il n'aurait pas paru.
Louis. Je ne hais pas les gens que la colère enflamme:
On sait mieux et plus tôt tout ce qu'ils ont dans l'âme.
Il faut rassurer Charle en signant ce traité;
J'entrevois qu'il se perd par sa témérité.
Son digne lieutenant, Campo-Basso, qu'il aime,
Se vendrait au besoin et le vendrait lui-même;
Pour trahir à propos il n'a pas son égal.
L'orgueil de mon cousin doit le mener à mal;
Et si, comme à Morat, le ciel veut qu'il l'expie,
L'arrêter en chemin serait une œuvre impie,
[*Après une pause.*
Mais mon fils...
Commine. Que d'espoir dans sa jeune valeur!
Digne appui de son père, avec quelle chaleur
Il s'armait pour venger une cause si belle!
Louis. Il serait dangereux s'il devenait rebelle.
Commine. Quoi! sire...

Louis. Je m'entends, et par moi-même enfin,
Je sais contre son roi ce que peut un dauphin.
Mais, dites-moi, ce comte, il connaît votre fille?
Commine (*étonné*). Lui!
Louis (*vivement*). Répondez.
Commine (*avec embarras*). J'ai su qu'admis dans ma famille...
J'étais en France.
Louis. Après?
5 *Commine.* J'ai su confusément
Qu'il la vit.
Louis. Qu'il l'aima? Parlez-moi franchement.
Commine. Le comte à sa beauté ne fut pas insensible.
Louis. Il l'aime, et vous croyez qu'il est incorruptible!...
Renfermez-vous chez moi; sur ma table en partant,
10 J'ai préparé pour vous un travail important.
Commine. Ne vous suivrai-je pas?
Louis. Non: montrez-moi du zèle,
Mais ici même; allez! [*Pendant que Commine s'éloigne.*
J'en saurai plus par elle.

Scène 10

Tristan, Louis

Louis. Viens!
Tristan. Me voici!
Louis. Plus près.
Tristan. Là, sire?
Louis. Encore un pas.
Tristan. J'écouterai des yeux, vous pouvez parler bas.
15 *Louis.* Eh bien! de ce vassal j'ai pardonné l'outrage.

Tristan. Vous l'avez dit.
Louis. C'est vrai.
Tristan. J'en conclus que c'est sage.
Louis. Je traite avec lui.
Tristan. Vous!
Louis. Ce mot te surprend?
Tristan. Non:
Quoi que fasse mon maître, il a toujours raison.
Louis. Pourtant à mon cousin si l'avenir réserve
Un revers décisif... que le ciel l'en préserve! 5
Tristan. Moi, le vœu que je fais, c'est qu'il n'y manque rien.
Louis. Tu n'es pas bon, Tristan; ton vœu n'est pas chrétien.
Mais si Dieu l'accomplit, tout change alors.
Tristan. Sans doute.
Louis. Laisser aux mains du comte un traité qui me coûte,
Est-ce prudent?
Tristan. Tous deux sont à votre merci. 10
Louis. Respect au droit des gens! Non pas: non, rien ici.
Tristan. Comment anéantir un acte qu'il emporte?
Louis. Je lui donne au départ une brillante escorte.
Tristan. Pour lui faire honneur.
Louis. Oui; moi, son hôte et seigneur,
Comme tu dis, Tristan, je veux lui faire honneur. 15
Tristan. Qui doit la commander?
Louis. Toi, jusqu'à la frontière.
Tristan. Ah! moi.
Louis. Compose-la.
Tristan. Comment?
Louis. A ta manière.
Tristan. D'hommes que je connais?
Louis. D'accord.

Tristan. Intelligents?
Louis. D'hommes à toi.
Tristan. Nombreux?
Louis. Plus nombreux que ses gens:
Pour lui faire honneur.
Tristan. Certe.
Louis. Et qui sait? Mais écoute:
C'est l'Angélus?
Tristan. Oui, sire.
[*Louis retire son chapeau pour faire une prière, et Tristan l'imite.*
Louis (*se rapprochant de Tristan après avoir prié*).
Et qui sait? sur la route...
Il est fier.
Tristan. Arrogant.
5 *Louis.* Dans un bois écarté,
Par les siens ou par lui tu peux être insulté!
Tristan. Je le suis.
Louis. Défends-toi,
Tristan. Comptez sur moi.
Louis. J'y compte.
Tu reprends le traité.
Tristan. C'est fait.
Louis. Bien!
Tristan. Mais le comte?
Louis. Tu ne me comprends pas?
Tristan. Il faut donc...
Louis. Tu souris;
Adieu, compère, adieu; tu comprends.
10 *Tristan.* J'ai compris.

ACTE TROISIÈME

Une forêt: d'un côté la chapelle de Notre-Dame-des-Bois, dont le portail rustique s'avance, élevé de quelques degrés; de l'autre, un banc au pied d'un arbre.—Au lever du rideau, le tableau animé d'une fête de village: on danse en rond sur le devant de la scène.

SCÈNE I

MARCEL, RICHARD, DIDIER, MARTHE
Paysans, *Soldats*, *Marchands*, *puis* OLIVIER, *etc.*

Marcel (*chantant*).

Quel plaisir!... Jusqu'à demain
Sautons au bruit du tambourin:
Pour étourdir le chagrin,
Fillettes
Musettes, 5
Répétez mon refrain!
A la gaîté ce beau jour nous convie:
L'esprit libre et le cœur content,
Demandons tous bonheur et longue vie
Pour le roi que nous aimons tant. 10

Marthe (*qui s'approche de Marcel*). Va-t-il mieux?
Marcel. Je le crois; mais qui le sait? personne.
Marthe. Qu'un roi traîne longtemps, Marcel!
Marcel. La place est bonne;
On y tient tant qu'on peut.
Richard. La santé vaut de l'or:
Et la sienne, dit-on, coûte cher au trésor.
Didier. Témoin les collecteurs dont nous sommes la proie. 15

Marcel. Oui; des impôts sur tout, même sur notre joie!
J'aime à me divertir, mais doit-on m'y forcer?
Marthe. Quand on danse pour soi, c'est plaisir de danser:
Mais pour autrui!
Didier. Par ordre!
Richard. Et quand la peur vous glace,
La corvée est moins rude.
5 *Marcel.* On peut venir: en place!
[*Chantant.*

Quel plaisir!... Jusqu'à demain
Sautons au bruit du tambourin:
Pour étourdir le chagrin,
Fillettes
Musettes,
Répétez mon refrain:
Lorsqu'à bien rire ici l'on nous invite,
Que nos seigneurs sont indulgents!
Chantons en chœur ce bon Tristan l'Ermite,
Qui fait danser les pauvres gens.

Didier (*à Marcel*). Voici maître Olivier!
Marcel (*chantant*).

Quel plaisir!... Jusqu'à demain
Sautons au bruit du tambourin:
Pour étourdir le chagrin,
Fillettes
Musettes,
Répétez mon refrain!
[*Olivier entre.*

Olivier. Bien! mes amis, courage!
C'est signe de bonheur quand on chante au village!
Marcel. Vous voyez, monseigneur, si nous sommes joyeux.
Olivier. Je venais ici même en juger par mes yeux.
10 J'aime le peuple, moi.

Marcel. Grand merci!
Olivier. Je l'estime.
Marcel (*bas à Marthe*). Il en était.
Marthe. Tais-toi.
Olivier. Que la fête s'anime:
Allons! riez, dansez! le roi le veut ainsi.
Il fait de vos plaisirs son unique souci.
Marthe. Au frais sous la feuillée, on s'est mis en cadence;
Nous n'avions garde au moins de manquer à la danse,
Vu que le grand-prévôt nous a fait avertir
D'avoir, midi sonnant, à nous bien divertir.
Richard. Et sous peine sévère!
Marcel. Il n'admet pas d'excuse,
Le bon seigneur Tristan, quand il veut qu'on s'amuse.
Aussi vous concevez qu'on est venu gaîment,
Et nous nous amusons de premier mouvement.
Olivier. C'est bien fait.
Marthe. De tout cœur.
Olivier. Je vous en félicite.
Il se peut que le roi de ce beau jour profite.
Didier. Le roi!
Olivier. Qu'il vienne ici.
Marcel. Parmi nous?
Olivier. Oui vraiment.
Qu'as-tu donc?
Marcel. C'est la joie et... le saisissement.
Le roi?
Olivier. Que direz-vous à cet excellent maître?
Vous allez lui parler, mais sans le reconnaître.
Marcel. Je ne l'ai jamais vu qu'à travers les barreaux,
Un soir que nous dansions, là-bas, sous les créneaux.
Quand je dis: Je l'ai vu, j'explique mal la chose:

J'ai voulu regarder: mais un roi vous impose.
Olivier. Avais-tu peur?
Marcel. Moi, peur! non; mais en y pensant,
J'avais comme un respect qui me glaçait le sang.
Richard, tu vas parler.
Richard (*à Didier*). Toi.
Marthe. J'en fais mon affaire.
Moi, si l'on veut.
5 *Olivier.* Vous tous. Il faudra le distraire,
Lui réjouir le cœur par quelque vieux refrain,
Par quelque bon propos.
Marcel. Il a donc du chagrin?
Olivier. Non pas! lui répéter qu'il se porte à merveille.
Marthe. Il va donc mal?
Olivier. Eh non! lui conter à l'oreille
Tout ce que vous pensez.
Marcel. Comment, tout?
10 *Olivier.* Pourquoi non?
Marcel. Bien! moi, je me plaindrai des gens de sa maison.
Marthe. Moi, de ses Écossais.
Didier. Moi, de la vénerie.
Richard. Moi, de la taille.
Un Paysan. Et moi...
Olivier. Halte-là, je vous prie:
D'où vous vient cette audace?
Marcel. Excusez, monseigneur.
Nous pensons...
15 *Olivier.* Vous pensez qu'il fait votre bonheur.
Marcel. C'est vrai.
Olivier. Que vous l'aimez.
Marcel. C'est juste.
Olivier. Comme un père.
Marcel. Sans doute.

Olivier. Il m'est prouvé par cet aveu sincère,
Que vous pensez ainsi?
Marcel. D'accord.
Marthe. Pas autrement.
Olivier. Eh bien! dites-le donc, et parlez franchement.
Marcel. Sans détour.
Olivier. Le voilà qui sort de l'ermitage.
Marcel. Ah! ce vieillard si pâle!
Olivier. Il a très bon visage.
Marcel. Oui, monseigneur.
Olivier. Chantez!
Marcel (*d'une voix éteinte*).

Quel plaisir!... Jusqu'à demain
Sautons...

Olivier (*avec colère*). Ferme! soutiens ta voix.
De la gaîté, morbleu!... Chantez tous à la fois.

Marcel et le chœur

Quel plaisir!... Jusqu'à demain
Sautons au bruit du tambourin
Pour étourdir le chagrin,
Fillettes
Musettes,
Répétez mon refrain!

Scène 2

Les Précédents, Louis; quelques Écossais, *qui restent dans le fond*

(*Pendant cette scène et les suivantes, Tristan paraît de temps à autre, comme pour veiller sur le roi,*)

Louis (*qui arrive à pas lents, et tombe épuisé sur le banc*). Le soleil m'éblouit, et sa chaleur m'oppresse:

L'air était moins pesant, plus pur dans ma jeunesse;
Les climats ont changé.
Olivier (*lui montrant les paysans*).
Mêlez-vous à leurs jeux:
Vous êtes inconnu; parlez-leur.
Louis. Tu le veux?
Olivier (*aux paysans*). Ce seigneur de la cour a deux mots à vous dire;
Venez.
Louis (*à Marthe*). Vous, la fermière.
5 *Marthe.* A vos ordres, messire.
Louis. Comment faites-vous donc pour vous porter si bien?
Marthe. Comment?
Louis. Dites-le-moi.
Marthe. Pour cela fait-on rien?
Travail, bon appétit et bonne conscience,
Sommeil à l'avenant, voilà notre science
10 Pour avoir l'âme en paix et le corps en santé;
L'année arrive au bout, et l'on s'est bien porté.
Louis. Quoi! jamais de chagrins?
Marthe. Bonne humeur vaut richesse,
Et qui souffre gaîment a de moins la tristesse.
Le sort d'un moins heureux me console du mien:
15 J'en vois qui sont si mal, que je me trouve bien.
Marcel. Maillard, notre cousin, doit un an sur sa ferme:
Donc je bénis le ciel, moi qui ne dois qu'un terme.
Louis (*à Olivier*). Ces misérables-là font du bonheur de tout!
Olivier (*au roi*). Bonheur qui sent le peuple.
Marthe. Il est de notre goût;
20 Qui nous dit qu'un plus grand nous plairait davantage?
Olivier (*qui fait signe à Marthe*). Mais chacun dans ce monde a ses maux en partage.

Vous aussi.
Louis. Répondez: n'avez-vous pas vos maux?
Partant, des médecins?
Marcel. Oui-dà! pour nos troupeaux;
Mais pour nous, que non pas! Au jour de l'échéance
Force est bien, malgré soi, d'acquitter sa créance.
Quel homme avec la mort a gagné son procès? 5
Louis (*se levant*). Tu ne la crains donc pas, la mort?
Marcel. Si j'y pensais,
J'aurais peur comme un autre, encor plus, j'imagine;
Mais pourquoi donc penser à ce qui vous chagrine?
Pour peu que le curé nous en parle au sermon,
Moi, je pense vignoble et je rêve moisson; 10
Ou je me dis tout bas ceci qui me console:
Notre petit Marcel est beau que j'en raffole.
Tous les ans il grandit: moi, mon temps; lui, le sien.
Amassons pour qu'un jour il ne manque de rien:
Que l'enfant nous regrette. Aussi bien, quoi qu'on fasse, 15
Il faut que tôt ou tard votre fils vous remplace.
Louis. Mais le plus tard possible.
Marcel. Ah! c'est mieux.
Olivier. Ignorant!
Marcel. J'ai tort.
Olivier. Des médecins le savoir est si grand!
Marcel. Je parle du barbier de notre voisinage,
Et l'on sait ce que c'est qu'un barbier de village. 20
Louis (*qui frappe sur l'épaule d'Olivier en riant*).
Par Dieu! voici quelqu'un qui le sait mieux que toi,
Tout ministre qu'il est.
Olivier (*à Marcel*). Pourquoi ris-tu?
Marcel. Qui, moi?
Ce seigneur dit un mot qui me semble agréable:
J'en ris.
Louis. Vous l'appelez maître Olivier-le-Diable;

Conviens-en.
Marcel (*vivement*). Non.
Louis. Si fait.
Marcel. Non.
Louis. Je le sais.
Marcel. Non pas!
Marthe. Quand on médit des grands, on a beau parler bas.
Tout ce qu'on dit sur eux leur revient à l'oreille:
Et l'on pleure le jour d'avoir trop ri la veille.
Olivier (*à Marthe*). Pourtant si quelqu'un d'eux
5 disait du mal du roi,
Vous le dénonceriez!
Marcel. C'est bien chanceux...
Louis. Pourquoi?
Marcel. L'argent qu'on gagne ainsi vous porte préjudice.
Olivier. Rêves-tu?
Marcel. Vos moutons meurent par maléfice;
Vos blés sèchent sur pied. Tenez, l'autre matin,
10 Le fermier du couvent dénonça son voisin;
La grêle à ses vergers fit payer sa sottise;
Tout périt, et pourtant c'était du bien d'église.
Olivier. Maître fou!
Marcel. Je l'ai vu: demandez à Richard.
Richard. C'est sûr.
Louis (*sévèrement*). Dieu l'a puni d'avoir parlé trop tard.
Marcel. Je vous crois; après tout, Dieu veuille
15 avoir son âme!
Que vous sert votre argent si l'enfer vous réclame?
Aussi mon cœur s'en va quand je vois sur le soir
Le convoi d'un défunt, les cierges, le drap noir,
Et l'office des morts avec les chants funèbres.
20 Je me dis: Les démons sont là, dans les ténèbres;

Ils vont le prendre, et l'or, qu'il aimait à compter,
Des griffes de Satan ne peut le racheter.
Louis. Je me sens mal.
Olivier (*à Marcel*). Poltron!
Marcel. J'en conviens, je frissonne;
Pourtant j'ai bon espoir: je n'ai tué personne.
Louis (*avec violence*). Va-t'en!
Marcel. Je l'ai fâché, mais si je sais comment... 5
Olivier. Rustre!
Louis (*à lui-même*). La mort, l'enfer, un éternel tourment!
Notre-Dame d'Embrun, soyez-moi secourable!
[*A Marcel.*
Va-t'en... [*Lui secouant le bras.*
Non, viens, réponds: qui t'a dit, misérable,
De me parler ainsi?
Marcel (*tombant à genoux*). Personne.
Louis. On t'a payé.
Qui l'a fait?
Marcel. Si c'est vrai, que je sois foudroyé! 10
Marthe. Allez, méchant propos chez lui n'est pas malice,
C'est candeur.
Marcel. C'est bêtise; elle me rend justice.
Demandez-leur à tous, je suis connu.
Louis. J'ai ri;
Bien te prend d'être un sot. [*A Marthe.*
C'est donc là ton mari?
Marthe. Brave homme, au demeurant, et que j'aime.
Louis. Eh bien! passe. 15
Je lui pardonnerai, mais ne lui fais pas grâce;
Nomme tes amoureux.
Marthe. Chez nous rien de pareil!
Louis. Avec ces traits piquants, ces yeux, ce teint vermeil!

Quoi! pas un? réfléchis, car cela le regarde.
Marcel. Marthe, nomme-les tous; je n'y prendrai pas garde.
Marthe (*en souriant*). Je n'en ai qu'un.
Louis. Et c'est?
Marthe. Vous.
Louis (*la prenant à bras-le-corps*). Vraiment!
Marthe. Finissez.
Louis. Que crains-tu d'un vieillard?
Marthe. Pas si vieux!
Louis. Mais assez
Pour se fier à lui.
5 *Marthe.* Je ne m'y fierais guère;
Vous avez l'œil vif.
Olivier (*bas, à Marthe*). Bien!
Marthe. L'air d'un joyeux compère.
Louis. Oui-dà?
Marthe. Fille avec vous pourrait courir gros jeu.
Olivier (*de même à Marthe*). A merveille.
Louis. Tu crois?
Marthe. Et si je forme un vœu,
C'est que, vous ressemblant d'humeur et de visage,
10 Le roi qui se fait vieux porte aussi bien son âge.
Louis. D'où vient?
Marthe. Nous et nos fils nous aurions du bon temps;
Car vous êtes robuste, et vous vivrez cent ans.
Louis. Cent ans! Tu l'aimes donc, le roi?
Marthe (*à qui Olivier glisse dans la main une bourse qu'elle montre par derrière aux autres paysans*). Quelle demande!
Ne l'aimons-nous pas tous?
Les Paysans. Oui, tous.
Marthe. La France est grande,
15 Et chacun, comme nous, y bénit sa bonté.

Louis (*attendri*). Tu l'entends?
Olivier. Et par eux vous n'êtes pas flatté!
Louis (*à Marthe*). Pâque-Dieu! mon enfant, c'est le roi qui t'embrasse!
Marthe. Le roi!
Les Paysans. Vive le roi!
Marcel. Lui, son fils et sa race,
A toute éternité!
Louis. Braves gens que voilà!
Leurs vœux me vont au cœur.
Olivier. C'est qu'ils partent de là.
Louis. Pour la France et pour moi je vous en remercie. [*A Marthe.*
Ah! je vivrai cent ans! Eh bien! ta prophétie
Te vaudra des joyaux: prends ceci, prends encor.
[*Aux Paysans.*
Allez vous réjouir avec ces écus d'or;
Buvez à mes cent ans.
Marcel. Et plutôt dix fois qu'une.
Je veux à tous venants montrer notre fortune,
La compter devant eux.
Marthe. Et je leur dirai, moi,
Que j'ai reçu, de plus, deux gros baisers du roi.

Scène 3

Louis, Olivier

Louis (*avec émotion*). Il est doux d'être aimé!
Olivier. C'est vrai.
Louis. Je suis robuste.
Olivier. Et ces femmes du peuple ont souvent prédit juste.
Louis. Tu ris?
Olivier. Non pas.

Louis. Cent ans! m'en flatter, j'aurais tort!
Pourtant mon astrologue avec elle est d'accord.
Olivier. Se peut-il?
Louis. Chose étrange!
Olivier. Et pour moi décisive;
De plus, c'est au moment où le saint homme arrive.
Louis. Comme envoyé du ciel!
5 *Olivier.* Sire, je la croirais.
Louis. Oh! non... mais c'est possible, à cinq ou six ans près:
Et fussé-je un cadavre usé par la souffrance,
Vivant, je voudrais voir ces tyrans de la France,
Ces vassaux souverains, réduits à leurs fleurons
10 De ducs sans apanage et d'impuissants barons,
N'offrir de leur grandeur que le noble fantôme;
Je voudrais voir leurs fiefs, démembrés du royaume,
S'y joindre et ne former sous une même loi
Qu'un corps où tout fût peuple, oui, tout... excepté moi.
Olivier. Plût au ciel!
15 *Louis.* Mon cousin m'a fait plus d'une injure;
Qu'un bon cercueil de plomb m'en réponde, et je jure
Que les ducs bourguignons, mes sujets bien-aimés,
Seront dans son linceul pour jamais renfermés;
Et qu'avec eux jamais mon royal héritage
20 N'aura maille à partir pour la foi ni l'hommage.
Mais il vit; parlons bas. Ce comte de Réthel,
Cet homme incorruptible, ou qu'on a jugé tel,
On l'entoure, on l'amuse; il n'a pas vu Marie?
Olivier (*lui montrant la chapelle ouverte*).
Elle est là.
Louis. Je la vois.
Olivier. C'est pour vous qu'elle prie.
25 *Louis.* Avec cette ferveur et ce recueillement?
Mon royaume, Olivier, que c'est pour un amant!

Olivier. L'enjeu, si je le gagne, est difficile à prendre;
Vos ennemis vaincus sont là pour me l'apprendre.
Louis (*regardant toujours du côté de la chapelle*).
Secret de jeune fille est parfois important;
Je connaîtrai le sien; qu'elle vienne!
Olivier (*qui fait un pas pour sortir*).
A l'instant.
Louis. Prends soin que rien ne manque à la cérémonie.
Olivier. La cour au monastère est déjà réunie,
Et doit se rendre ici quand Votre Majesté
Devant l'homme de Dieu va jurer le traité.
Louis. Je veux qu'il sache bien, pour prolonger ma vie,
Que maintenir la paix est ma pieuse envie,
Que je commande en maître à mes ressentiments.
Olivier. Les reliques des saints recevront vos serments?
Louis (*plus bas*). Non; la châsse d'argent suffit sans les reliques.
Olivier. J'y pensais.
Louis. Ce scrupule, aisément tu l'expliques;
Connaissant mon cousin, j'ai droit de soupçonner
Qu'un faux serment de lui pourrait les profaner.
[*On entend retentir les cris de 'Vive le dauphin!'*
Quel bruit!
Olivier. Dans le hameau c'est le dauphin qui passe;
Ce peuple qui vous aime... [*Les mêmes cris se répètent.*
Louis. Encor! ce bruit me lasse:
Ils aiment tout le monde: à quoi bon ces transports?
Le dauphin! qu'on attende; il n'est pas roi. Va, sors,
Il vient. [*Olivier entre dans la chapelle.*

Scène 4

Louis, le Dauphin

Louis. Qu'avez-vous donc? vous pleurez de tendresse.
Le Dauphin. Pour la première fois je goûte cette ivresse.
Qui n'en serait ému? Partout sur mon chemin,
Partout les mêmes cris!
Louis. Vous partirez demain.
Le Dauphin. Si tôt!
5 *Louis.* C'est un poison, prince, que la louange.
Un jeune orgueil qu'on flatte, aisément prend le change;
On se croit quelque chose, on n'est rien.
Le Dauphin. Je le sais.
Louis. Beau sujet d'être heureux: des cris quand vous passez!
Le peuple, en ramassant un écu qu'on lui jette,
10 Fatigue de ses cris quiconque les achète.
Jugez mieux de l'accueil qu'on vous a fait ici:
J'ai parlé, j'ai payé pour qu'il en fût ainsi.
Le Dauphin. Quoi! sire, cette joie était donc commandée?
Louis. Par moi.
Le Dauphin. Mon cœur se serre à cette triste idée.
15 *Louis.* Que la leçon vous serve; afin d'en profiter,
Sous les créneaux d'Amboise allez la méditer.
Le Dauphin. Qu'ai-je donc fait?
Louis. Vous? rien; et qu'oseriez-vous faire?
Que pouvez-vous?
Le Dauphin. Hélas! pas même vous complaire.
C'est mon unique espoir; c'est mon vœu le plus doux;
20 Mais...

Louis. Parlez!
Le Dauphin. Je ne puis.
Louis. Pourquoi trembler?
Le Dauphin. Moi?
Louis. Vous.
Le Dauphin. Du moins quand d'un vassal l'envoyé vous offense,
Je ne tremble pas.
Louis. Non; mais prendre ma défense,
La prendre sans mon ordre est aussi m'offenser.
Le Dauphin. Dieu! j'ai cru que vos bras s'ouvraient pour me presser,
Que j'en allais sentir l'étreinte paternelle.
Louis. Vision!
Le Dauphin. Qu'à ce prix la mort m'eût semblé belle!
Si vous m'aimiez...
Louis. Ainsi je ne vous aime pas?
Le Dauphin. Pardonnez!
Louis. Je vous hais?... Les enfants sont ingrats.
Je suis un homme dur?
Le Dauphin. Sire!...
Louis. Presque barbare?
Voilà comme on vous parle et comme on vous égare.
Le Dauphin. Jamais.
Louis. En s'y risquant on met sa vie en jeu,
On l'ose cependant.
Le Dauphin. Jamais.
Louis. Qui donc? Beaujeu?
Votre oncle d'Orléans? d'autres que je soupçonne!...
[*Avec bonhomie.*
Charles, mon fils, sois franc: sans dénoncer personne,
Nomme-les moi tout bas; je ne veux pas punir.
Je veux savoir.
Le Dauphin. Mon oncle aime à m'entretenir.

Louis. Il te dit?...

Le Dauphin. Que la France un jour m'aura pour maître;
Que m'en faire chérir est mon devoir.

Louis (*à part*). Le traître! [*Haut.*
Et ne vous dit-il pas qu'affaibli par mes maux,
Je dois, oui... qu'avant peu je... s'il le dit, c'est faux.
5 Qu'enfin vous n'avez plus qu'à ceindre un diadème
Qui dans vos jeunes mains va tomber de soi-même?

Le Dauphin. Dieu!

Louis. C'est faux: mon fardeau me fait-il chanceler?
Le poids d'un diadème est loin de m'accabler.
Deux, trois autres encor, devenant ma conquête,
10 Ne m'accableraient pas, et sur ma vieille tête
Accumulés tous trois lui seraient moins pesants
Qu'une toque d'azur pour ce front de seize ans.

Le Dauphin. Ah! vivez: c'est mon vœu quand j'ouvre la paupière;
En refermant les yeux, le soir, c'est ma prière.
15 Quand je vois sur vos traits refleurir la santé,
Tout bas je bénis Dieu de m'avoir écouté.
Vivez; sous votre loi que la France prospère;
Je le demande au ciel; qu'il m'exauce. Ah! mon père,
Pour ajouter aux jours qui vous sont réservés,
20 S'il faut encor les miens, qu'il les prenne, et vivez!

Louis (*en retirant sa main que le Dauphin veut baiser*). Non, non, je serais faible, et je ne veux pas l'être.
Allez.

[*Le dauphin, qui a fait un pas pour sortir, revient et baise la main du roi en la mouillant de pleurs.*

Louis, ému. C'est un bon fils!...qui me trompe peut-être.

Scène 5

Louis, *sur le devant de la scène*; le Dauphin, Marie

Le Dauphin (*bas à Marie qui sort de la chapelle*).
Adieu! pensez à moi!
Marie. Vous partez, monseigneur!
Le Dauphin. Demain. [*Il lui baise la main.*
Vous voulez bien, vous!
Louis (*tandis que Marie fait un signe de pitié au dauphin, qui sort*). Il est plein d'honneur;
Je l'étais, et pourtant...
Marie Pardon, sire!
Louis (*à part*). Ah! c'est elle.
[*Haut.*
Approche, mon enfant; comme te voilà belle!
Marie. Chacun vient en parure à la fête du lieu. 5
Louis. C'est agir saintement que se parer pour Dieu.
Marie. Je l'ai fait.
Louis. Pour Dieu seul?
Marie. Pour qui donc?
Louis. Je l'ignore.
A quelqu'un en secret tu voudrais plaire encore;
Pourquoi pas?
Marie. A vous, sire.
Louis. A moi! je t'en sais gré;
Mais supposons qu'ici, par ta grâce attiré, 10
Quelque autre que ton roi...
Marie. Comment?
Louis. Je le suppose.
Marie. Je ne vous comprends pas.
Louis. Non? parlons d'autre chose;
J'ai tort de supposer. [*Il s'assied un pied de l'arbre.*
Viens t'asseoir près de moi;

Là, bien; ne rougis pas; ton malade avec toi,
Pour oublier ses maux, sans te fâcher peut rire,
Et tu sais qu'un vieillard a le droit de tout dire.
Marie. Un monarque surtout.
Louis. On me fait bien méchant.
5 Je suis bon homme au fond; j'eus toujours du penchant
A prendre le parti des filles de ton âge:
Aussi plus d'un hymen fut mon royal ouvrage.
Marie. Vous êtes un grand roi.
Louis. Les jeunes mariés
Quelquefois me l'ont dit: j'en conviens.
Marie. Vous riez.
10 *Louis.* Je songeais à t'offrir l'appui de la couronne.
Nous aurions réussi, mais tu n'aimes personne.
Marie. Moi, sire!
Louis. Je le sais.
Marie. Pourtant vous m'accusiez.
Louis. Je me trompais.
Marie. Enfin, ce que vous supposiez,
Qu'est-ce donc?
Louis. Sans détour faut-il que je te parle?
15 Je pensais, faussement, qu'à la cour du duc Charle,
Ton cœur... à dix-huit ans quoi de plus naturel!
S'était laissé toucher aux vœux d'un damoisel,
Brave, de haut lignage et d'antique noblesse.
Oh! j'avais, mon enfant, bien placé ta tendresse!
Marie (*vivement*). Poursuivez.
20 *Louis.* Ce récit te semble intéressant?
Marie. Comme un conte!
Louis. En effet, c'en est un. Quoique absent,
Ton chevalier de loin occupait ta pensée,
Et lui, jaloux de voir sa belle fiancée,
En ambassade...
Marie (*à part*). O ciel!

Louis. Arrivé d'aujourd'hui,
Il venait de mes soins me demander l'appui
Pour conclure...
Marie. Un traité?
Louis. Non pas: un mariage.
Marie. Et vous?...
Louis. J'y consentais; mais c'est faux; quel dommage!
Marie. Quoi, sire, vous savez...
Louis. Moi... rien!
Marie. Grand Dieu! comment? 5
Par qui donc?
Louis. C'est un conte, et tu n'as point d'amant.
Non, parlons d'autre chose.
Marie. Excusez un mystère
Que j'ai dû respecter.
Louis. Ah! tu n'es pas sincère,
Tu te caches de moi, je m'en vengerai!
Marie (*effrayée*). Vous?
Grâce! pitié pour lui! je tombe à vos genoux! 10
Qui l'a trahi?
Louis (*qui lui prend les mains en riant, tandis qu'elle est à ses pieds*).
Le traître est ton père lui-même.
Marie. Il vous a dit?...
Louis. Le nom du coupable qui t'aime.
Marie. Il l'a nommé?
Louis. Mais oui.
Marie. Vous épargnez ses jours!
Vous pardonnez...
Louis. Sans doute.
Marie (*avec un transport de joie*). A Nemours!
Louis (*à part, en se levant*). C'est Nemours!
Marie. Que mon père attendri vous jugeait bien d'avance, 15

Lorsque d'un orphelin il protégea l'enfance!
Louis. Bon Commine! en effet, c'est lui...
Marie. Qui l'a sauvé.
En exil par ses soins Nemours fut élevé.
Louis. Excellent homme!
Marie. Alors je l'aimai comme un frère;
D'un avenir plus doux je flattai sa misère.
Louis. Et Commine, pour toi, fier d'un tel avenir,
Au sang des Armagnacs un jour voulait t'unir;
C'était d'un tendre père.
Marie. O moment plein de charmes!
Je vais donc lui parler, le voir, tarir ses larmes,
Partager son bonheur!
Louis. Tu ne le verras pas.
Marie. Pourquoi? si le hasard portait ici ses pas...
Louis. Le hasard?
Marie. Eh bien; non; je dois tout vous apprendre;
Sur un mot de sa main j'ai promis de l'attendre.
On soupçonne aisément quand on n'est pas heureux;
Surpris de mon absence et trompé dans ses vœux,
Que dira-t-il?
Louis. J'y songe, et me fais conscience
D'éveiller dans son cœur la moindre défiance;
Pauvre Nemours!... écoute: il se croit inconnu;
De le désabuser l'instant n'est pas venu.
Par d'importants motifs, qui nous font violence,
Ton père, ainsi que moi, nous gardons le silence,
En l'instruisant trop tôt, tu le perds pour jamais.
Marie. Je me tairai.
Louis. J'y compte, et tu me le promets
Devant la Vierge sainte, objet de tes hommages,
Qui bénit sur l'autel les heureux mariages.
Tu m'entends: ne va pas t'oublier un moment,
Elle me le dirait.
Marie. Non; j'en fais le serment.

Louis. C'est bien: Dieu l'a reçu. [*A part.*
Nemours!... pour qu'il expire,
Un mot de moi suffit; un mot... dois-je le dire?
J'y vais penser. Tristan! [*A Marie.*
Je te laisse en ce lieu;
[*Il la baise sur le front.*
Mais la Vierge t'écoute. Adieu, ma fille, adieu!

Scène 6

Marie, *puis* Nemours

Marie. Qu'il m'est doux, ce baiser, gage de sa clémence!
Mais, hélas! cette joie inespérée, immense,
Qui m'attendrit, m'oppresse et voudrait s'épancher,
Elle inonde mon cœur, il faut la lui cacher.
Je le dois; en parlant je deviens sacrilège.
Sainte mère de Dieu, dont le nom me protège,
O vous dans mes chagrins mon céleste recours,
Dans ma joie aujourd'hui venez à mon secours;
Rendez mes yeux muets et faites violence
A l'aveu qui déjà sur mes lèvres s'élance.
Prêt à s'en échapper, qu'il meure avec ma voix.
Je tremble, je souris et je pleure à la fois.
Dieu! que je suis heureuse! il vient. [*Nemours entre.*
Nemours!
Nemours. Marie,
Je vous retrouve enfin!
Marie. Et dans votre patrie,
Sous ce beau ciel de France!
Nemours. Il m'a tant vu souffrir!
Marie. Espérez!
Nemours. Près de vous me verra-t-il mourir?
Marie. Mourir! ne craignez plus; je sais, j'ai l'assurance

Que... non, je ne sais rien; cependant l'espérance,
Comme un songe à mes yeux sourit confusément,
Et d'un bonheur prochain j'ai le pressentiment.
Nemours. Tendre sœur, pour mes maux toujours compatissante,
5 Mais plus belle!
Marie. Est-il vrai?
Nemours. Plus belle encore!
Marie. Absente,
Vous me regrettiez donc, mon noble chevalier?
Car vous l'êtes toujours.
Nemours. Qui, moi, vous oublier!
Le puis-je?
Marie. Quand mes mains cueillaient dans la rosée
L'offrande qu'à l'autel tantôt j'ai déposée,
10 La fleur que feuille à feuille interrogeaient mes doigts
M'a dit que vous m'aimiez, Nemours, et je la crois.
Nemours. Ému par vos discours, je me comprends à peine;
Ce sentiment profond suspend jusqu'à ma haine.
Marie. Pourquoi haïr, Nemours! il est si doux d'aimer!
15 *Nemours.* Pourquoi, grand Dieu!
Marie. Celui que vous allez nommer,
Peut-être à la pitié n'est pas inaccessible;
Demain, dès ce jour même...
Nemours. Eh bien?
Marie. Tout est possible;
Heureuse, je crois tout. Je ne puis rien prévoir,
Rien sentir, rien penser, sans m'enivrer d'espoir;
20 Et, soit que Dieu m'éclaire, ou que l'amour m'inspire,
Je n'ai que du bonheur, Nemours, à vous prédire.
Nemours. Hélas!
Marie. Vous souvient-il, ami, de ce beau jour

Où votre aveu m'apprit que vous m'aimiez d'amour?
C'était le soir.
Nemours. Au pied d'une croix solitaire.
Marie. Mes yeux baissés comptaient les grains de mon rosaire.
Et j'écoutais pourtant.
Nemours. Sur le bord du chemin,
Un vieillard qui pleurait vint nous tendre la main. 5
Marie. Il reçut notre aumône, et sa voix attendrie
Me dit que... je serais...
Nemours. Ma compagne chérie,
Ma femme.
Marie. Il s'en souvient!
Nemours. Ces biens que j'ai perdus,
J'espérais que pour vous ils me seraient rendus.
Je reviens; mais l'exil est toujours mon partage. 10
Des biens, je n'en ai plus, et dans mon héritage,
Sous le toit paternel, par la force envahis,
Je suis un étranger comme dans mon pays.
Marie. Votre exil peut finir.
Nemours. En traversant la France,
Je visitai ces murs berceau de mon enfance; 15
Morne et le cœur navré, j'entendis les roseaux
Murmurer tristement au pied de leurs créneaux.
Que de fois, à ce bruit, j'ai rêvé sous les hêtres,
Dont l'antique avenue ombragea mes ancêtres!
Le fer les a détruits, ces témoins de mes jeux; 20
Mon vieux manoir désert tombe et périt comme eux.
L'herbe croît dans mes cours; les ronces et le lierre
Ferment aux pèlerins sa porte hospitalière.
Le portrait de mon père, arraché du lambris,
Était là, dans un coin, gisant sur des débris. 25
Pas un des serviteurs dont il reçut l'hommage,
Et qui heurtent du pied sa vénérable image
N'a de l'ancien seigneur reconnu l'héritier,

Hors le chien du logis, couché sous le foyer
Qui, regardant son maître avec un air de fête,
Pour me lécher les mains a relevé la tête.
Marie. Pourtant, si ce vieillard, par nos dons assisté,
5 Avait en nous parlant prédit la vérité;
Si vous deviez un jour, dans votre ancien domaine,
Voir vos nombreux vassaux bénir leur châtelaine,
Baiser son voile blanc, se partager entre eux
Le bouquet nuptial tombé de ses cheveux;
10 Si tous deux à genoux, là, dans cette chapelle,
Nous devions être unis par la Vierge immortelle!
Nemours. O mon unique amie, ô vous que je revois,
Que peut-être j'entends pour la dernière fois,
Nous unis!...Sous ces nefs puisse ma fiancée
15 Ne pas suivre en pleurant ma dépouille glacée!
Une voix, dont mon cœur reconnaît les accents,
M'annonce mon destin: c'est la mort, je le sens!
Oui, je mourrai: je dois reposer, avant l'âge,
Dans le funèbre enclos voisin de ce village.
20 *Marie.* Que dites-vous?
Nemours. Heureux, si, debout sur le seuil,
Un prêtre n'y vient pas arrêter mon cercueil,
Et, comme à l'assassin banni de cette enceinte,
Ne m'y refuse pas et la terre et l'eau sainte!
Marie. A vous, Nemours, à vous! jamais ce ciel natal,
25 Jamais ce doux pays ne vous sera fatal.
Apprenez que vos droits, vos biens... Vierge divine,
Pardonnez, je me tais. Moi causer sa ruine,
Moi qui mourrais pour lui!
Nemours. Marie, expliquez-vous;
Parlez.
Marie. Je ne le puis; non, non, séparons-nous.
30 Par pitié pour vous-même il faut que je vous quitte.

Ami, laissez-moi fuir : le trouble qui m'agite
Peut m'arracher un mot à ma bouche interdit ;
Espérez, espérez !... On vient.
[*Se retournant vers la chapelle.*
Je n'ai rien dit.

Scène 7

Louis, Nemours, François de Paule, Olivier, Tristan, le Cardinal d'Alby, Dammartin, *Prêtres, Chevaliers français et bourguignons*

Nemours (*sur le devant de la scène*). Comme on croit aisément au bonheur qu'on désire !
Mais que son cœur s'abuse !
Louis (*qui tient à la main le papier que Nemours lui a remis*). Ici la haine expire :
Un roi devient clément, mon père, à vos genoux ;
Et sous la croix du Dieu qui s'immola pour nous,
Quel pardon peut coûter après son sacrifice ?
Le comte de Réthel m'a demandé justice ;
Bien que de son message il se soit acquitté
Moins en sujet soumis qu'en vassal révolté,
Je préfère mon peuple au soin de ma vengeance.
J'approuve, j'ai signé ce traité d'alliance,
Et je vous le remets pour qu'il soit plus sacré
Au sortir de vos mains où nous l'aurons juré.
François de Paule (*sur les degrés de la chapelle, entre deux prêtres dont l'un tient une châsse d'argent, l'autre une croix*).
O mon fils, je suis simple et j'ai peu de lumières :
Je vis loin des palais ; mais souvent les chaumières
M'apprennent par leur deuil que le plus beau succès
Rapporte moins aux rois qu'il ne coûte aux sujets.
Dieu l'inspire, celui qui, dépouillé de haine,

Rapproche les enfants de la famille humaine,
Ne veut voir qu'un lien dans son pouvoir sur eux,
Et dans l'humanité qu'un peuple à rendre heureux.
Rois, c'est votre devoir, et prêtres, nous le sommes,
Non pas pour diviser, mais pour unir les hommes.
Par le double serment que mes mains vont bénir,
De la bouche et du cœur venez donc vous unir;
Des pactes d'ici-bas les arbitres suprêmes
En trahissant leur foi se trahissent eux-mêmes,
Et dans le livre ouvert au jour du jugement
Ils liront leur parjure écrit sous leur serment.

Nemours. Le ciel qui voit mon cœur comprendra mon langage:
Je parle au nom d'un autre et c'est lui qui s'engage;
Se tient pour satisfait dans son honneur blessé,
Et devant l'Éternel jure oubli du passé.

Louis. Le comte de Réthel pouvait sans se commettre
Prononcer le serment qu'il se borne à transmettre.
Je le reçois pourtant, et j'engage ma foi
A Charles de Bourgogne, ici présent pour moi.
C'est de lui que j'entends oublier toute injure,
Et devant l'Éternel c'est à lui que je jure...

Scène 8

Nemours, François de Paule, Louis, le Dauphin, le Cardinal, Dunois, Torcy

Le Dauphin (*s'élançant vers le roi*). Mon père!
Louis. Eh quoi! sans ordre!
Le Dauphin. Un message important...
Pardonnez! mais la joie... il arrive à l'instant:
Charles, votre ennemi...
Louis. Mon ennemi! Qu'entends-je?
Qui, lui, mon allié, mon frère!

Le Dauphin. Dieu vous venge:
Il est vaincu.
Louis. Comment?
Le Dauphin. Vaincu devant Nancy.
Nemours. Charle!
Louis. En êtes-vous sûr?
Le Dauphin. Les seigneurs de Torcy,
De Dunois et de Lude en ont eu la nouvelle.
Un de ses lieutenants a trahi sa querelle,
Il a causé sa perte.
Louis. Ah! le lâche!
Nemours. Faux bruit,
Qu'un triomphe éclatant aura bientôt détruit!
Le duc Charle...
Le Dauphin. Il est mort.
Louis. La preuve?
Le Dauphin (*lui remettant des dépêches*). Lisez, sire:
La voici.
Nemours. Vaincu, mort! non: quoi qu'on puisse écrire,
Moi, comte de Réthel, au péril de mes jours,
Je maintiens que c'est faux!
Louis. C'est vrai, duc de Nemours.
Le Dauphin. Nemours!
Nemours. Je suis connu.
Louis. C'est aussi vrai, parjure,
Qu'il l'est, qu'envers ton Dieu coupable d'imposture,
Coupable envers ton roi de haute trahison,
Tu mentais à tous deux par ton titre et ton nom.
Le ciel dans sa justice a trompé ton attente.
Qu'on s'assure de lui.
Nemours (*tirant son épée*). Malheur à qui le tente!
[*Aux chevaliers de sa suite.*
Qu'on l'ose! A moi, Bourgogne!
Louis. A moi, France!

François de Paule (*saisissant la croix dans les mains d'un prêtre et s'élançant entre les deux partis*).
Arrêtez,
Au nom du Dieu sauveur à qui vous insultez!
Nemours (*baissant son épée comme les autres chevaliers qui s'inclinent et restent immobiles*).
Ma fureur m'égarait, et ces preux que j'expose,
Vaincus sans me sauver, périraient pour ma cause.
[*A sa suite.*
5 Arrière, chevaliers! si Charle est triomphant,
La terreur de son nom mieux que vous me défend;
S'il n'est plus, mourant seul, je mourrai sans me plaindre. [*En jetant son épée aux pieds du roi.*
Pour venir jusqu'à toi, comme toi j'ai dû feindre;
Je l'ai dû: je l'ai fait. Quel que fût mon dessein,
10 J'en rendrai compte à Dieu qui l'a mis dans mon sein.
Jette encore une proie aux bourreaux de mon père!
Il te manque un plaisir: je n'ai ni fils, ni frère,
Je n'ai pas un ami que tu puisses forcer
A recevoir vivant mon sang qu'ils vont verser.
Louis (*faisant signe à Tristan d'emmener Nemours*).
15 Aujourd'hui, grand prévôt, son procès, sa sentence;
Demain le reste.
[*Nemours, entouré de gardes, sort avec Tristan; les chevaliers bourguignons le suivent.*
François de Paule. O roi! j'implore ta clémence.
Louis (*vivement*). Oui, pour sauver son âme, allez, suivez ses pas.
François de Paul. Et la vôtre, mon fils, n'y penserez-vous pas? [*Il sort.*

Scène 9

Les Précédents, excepté Nemours, Tristan et François de Paule

Louis (*regarde sortir François de Paule; puis avec un transport de joie, mais à voix basse*).

Montjoie et Saint-Denis! Dunois, à nous les chances!
Sur Péronne, au galop, court avec six cents lances.
En Bourgogne, Torcy! Que le pays d'Artois,
Par ton fait, Baudricourt, soit France avant un mois.
A cheval, Dammartin! main basse sur la Flandre! 5
Guerre au brave; un pont d'or à qui voudra se vendre. [*Au cardinal d'Alby.*
Dans la nuit, cardinal, deux messages d'état:
Avec six mille écus, une lettre au légat;
Une autre, avec vingt mille, au pontife en personne. [*Aux chevaliers.*
Vous, prenez l'héritage avant qu'il me le donne: 10
En consacrant mes droits, il fera son devoir;
Mais prenons: ce qu'on tient on est sûr de l'avoir.
La dépouille à nous tous, chevaliers; en campagne!
Et, par la Pâque-Dieu, des fiefs pour qui les gagne! [*Haut et se tournant vers l'assemblée.*
En brave qu'il était, le noble duc est mort, 15
Messieurs; ce fut hasard quand on nous vit d'accord.
Il m'a voulu du mal, et m'a fait à Péronne,
Passer trois de ces nuits qu'avec peine on pardonne;
Mais tout ressentiment s'éteint sur un cercueil:
Il était mon cousin; la cour prendra le deuil. 20

ACTE QUATRIÈME

La chambre à coucher du roi; deux portes latérales: un prie-dieu, et, au-dessus, une croix suspendue contre la muraille. Une fenêtre grillée; des rideaux à demi-fermés qui cachent un lit placé dans un enfoncement. Une cheminée et du feu.

Scène I

Nemours, Coitier

Coitier. Entrez, j'avais besoin d'épancher ma tendresse:
Qu'enfin sur sa poitrine un vieil ami vous presse!
Nemours. Bon Coitier!
Coitier. De trois fils lui seul est donc resté;
Lui, l'enfant de mon cœur qu'au berceau j'ai porté,
5 Que mes bras ont reçu le jour qui l'a vu naître!
Oui, voilà bien les traits, le regard de mon maître!
Nemours. Je lui ressemble en tout; Coitier, j'aurai son sort.
Coitier. Par le ciel tu vivras!... Excusez ce transport:
D'un ancien serviteur, j'ai l'âme et le langage,
10 Monseigneur.
Nemours (*lui serrant la main*). Digne ami!
Coitier. Ne perdez pas courage.
Nemours (*promenant ses regards autour de lui*).
Des verrous, des barreaux, encore une prison!
Coitier. C'est la chambre du roi.
Nemours. Quoi! ce triste donjon!
Coitier. Voyez; un crucifix, un missel, des reliques,

Qu'ont usés dans ses mains ses baisers frénétiques;
[*Lui montrant un poignard.*
Une arme qu'il veut voir et qu'il n'ose toucher;
Des rideaux où la peur vient encor le chercher.
Sous leurs plis redoublés en vain il se retire,
Le remords l'y poursuit, un bras hideux les tire, 5
S'applique sur son cœur, et ce lit douloureux,
Nemours, est le vengeur de bien des malheureux.
Il doit vous voir ici.
Nemours. Qu'entends-je?
Coitier. Avant une heure,
Il nous y rejoindra.
Nemours. Comment, seul?
Coitier. Que je meure,
S'il n'amène avec lui, pour veiller sur ses jours, 10
La meute d'Écossais qu'en laisse il tient toujours!
Il pouvait cependant s'épargner les alarmes;
Tristan n'était pas homme à vous laisser des armes.
Comme il suivait de l'œil vos moindres mouvements,
Quand ses doigts exercés touchaient vos vêtements! 15
Comme il lisait du roi l'ordre et la signature!
Il est geôlier dans l'âme et bourreau par nature.
Nemours. L'infâme!
Coitier. Quel courroux dans son regard altier,
Lorsqu'il vit avec moi sortir son prisonnier!
Sa figure a pâli, par la rage altérée. 20
On eût dit un limier, les yeux sur la curée,
Quand un piqueur du roi, le coutelas en main,
Vient ravir sous ses dents un lambeau du festin.
Nemours. Me voir, moi, dans ce lieu!
Coitier. C'est celui qu'il préfère
Pour peu qu'un entretien exige du mystère. 25
Votre prison d'ailleurs ne l'aurait pas tenté.
Le frisson dévorant dont il est agité
S'accommoderait mal de l'horreur qu'elle inspire

Et des froides vapeurs qu'un malade y respire.
Nemours. Que me veut-il?
Coitier. Avant de vous le déclarer,
C'est moi qu'il a choisi pour vous y préparer.
Nemours. Mais qui m'a pu trahir? l'a-t-il dit?
Coitier. Je l'ignore.
5 Commine est innocent; sa disgrâce l'honore.
Le maître, à son retour, ne l'a pas ménagé;
Vrai Dieu, quelle fureur!
Nemours (*vivement*). Sur lui s'est-il vengé?
Coitier. En paroles; la paix sera facile à faire:
On est bientôt absous quand on est nécessaire.
10 Soyez-le donc.
Nemours. Qui, moi?
Coitier. Vous le rendrez clément;
S'il condamne sans peine, il pardonne aisément.
Nemours. Lui!
Coitier. La douleur dit vrai: je dois donc le connaître.
Peu d'hommes sont méchants pour le plaisir de l'être;
Pas un, hormis Tristan: l'intérêt ici-bas,
15 Et non l'instinct du mal, fait les grands scélérats.
Instruit de votre sort, j'ai couru vous défendre.
D'abord votre ennemi ne voulait pas m'entendre;
Mais la douleur l'abat, et j'en ai profité;
Car vous étiez perdu, s'il se fût bien porté.
20 J'ai l'art d'apprivoiser son humeur irascible,
Nemours; j'ai mis le doigt sur la fibre sensible:
La Bourgogne est son rêve, il la veut en vieillard;
Désir de moribond n'admet point de retard.
J'ai dit que vous pouviez hâter cette conquête.
25 *Nemours.* Vous, Coitier?
Coitier. Médecin, je n'agis qu'à ma tête.
Le peuple croit en vous; cher à ses magistrats,
Vous avez leur estime et l'amour des soldats;

Vos amis dans leurs mains tiennent les forteresses:
Vous pouvez donc beaucoup par l'or ou les promesses,
Soit pour gagner les cœurs aux États assemblés,
Soit au pied d'un château pour en avoir les clés.
Agissez; c'est un mal, j'y répugne moi-même; 5
Mais l'extrême péril veut un remède extrême.
Vous vivez, en un mot, si vous obéissez;
Sinon, vous êtes mort; j'ai tout dit: choisissez.
Nemours. Moi, de mon protecteur dépouiller l'héritière,
Pour qui? pour le bourreau de ma famille entière! 10
Coitier. Nemours, mon noble maître, accepte par pitié!
Si c'est un tort, eh bien! j'en prendrai la moitié,
Comme autrefois ma part dans cette coupe amère
Que je t'ai vu, mourant, refuser de ta mère.
Ta bouche, après la mienne, osa s'en approcher; 15
La vie était au fond et tu vins l'y chercher.
Nemours, je te sauvai: que je te sauve encore!
Ce sont tes droits, tes jours, ta grâce que j'implore,
Moi, ton vieux serviteur, moi, qui venais jadis
Me pencher sur ta couche en te nommant mon fils! 20
Oui, mon fils, oui, c'est moi qui demande ta grâce,
La mienne, et je l'attends à tes pieds que j'embrasse.
Nemours. Jamais: plutôt mourir!
Coitier. Tu le veux?
Nemours. Je le dois.
Coitier (*qui va ouvrir la porte de son appartement*).
Regarde; ce cachot, c'est mon asile à moi;
Mais tout l'or que prodigue un tyran qui succombe 25
M'eût-il à son cadavre attaché dans sa tombe?
Non; si pour m'y résoudre il ne m'eût assuré
Le droit qu'il avait seul d'en sortir à son gré.
Mon malade céda; mes soins, c'était sa vie.

Tiens, reçois-la de moi cette clé qu'on m'envie:
Quand j'obtins ce trésor, il me sembla moins doux,
C'était ma liberté; c'est la tienne.
Nemours. Mais vous,
Coitier, je vous expose.
Coitier. Il souffre.
Nemours. Sa colère...
5 *Coitier.* Il souffre; ne crains rien. Que ce flambeau t'éclaire;
Prends cette arme; descends: un passage voûté,
Une porte, et le ciel, les champs, la liberté!
La liberté, mon fils!
Nemours (*qui a saisi le poignard*). Oui, cette arme ... j'espère...
J'accepte.
Coitier (*lui tendant les bras*). Encor, Nemours, encor!... ton digne père
10 M'a donc laissé des pleurs!... Je crains le roi; va, fuis;
Je cours en l'abordant l'arrêter, si je puis.

Scène 2

Nemours (*qui revient sur le devant de la scène, après avoir fermé la porte de l'appartement de Coitier*).
Non pas la liberté, Coitier, mais la vengeance!
[*Élevant le poignard.*
La voilà, je la tiens; il est en ma puissance.
Aucun autre que toi ne m'a vu dans ce lieu;
15 Tu m'en crois déjà loin; mais j'y reste avec Dieu,
L'inexorable Dieu, qui veut que je demeure,
Pour qu'il tombe à mes pieds, qu'il s'y roule, qu'il meure. [*Faisant un pas vers le lit.*
Là, mon père: oui, c'est là! mes deux frères et toi,
Vous ouvrez ces rideaux pour les fermer sur moi;

Faites qu'à ses regards votre vengeur échappe;
Je serai patient, pourvu que je le frappe.
Qu'il soit seul, et mon bras, là, dans son lit royal,
Va consommer d'un coup ce meurtre filial.
[*Il va écouter à la porte.*
Aucun bruit! mon cœur bat... C'est une horrible joie 5
Que celle d'un bourreau qui va saisir sa proie!
Horrible!... C'est la mienne: elle oppresse mon sein.
Que de courage il faut pour être un assassin!
[*Il tombe dans un fauteuil, et se relevant tout à coup.*
Mais ne le fut-il pas? Supplices pour supplices!
De tes douleurs, mon père, il a fait ses délices; 10
Ton sang, j'en suis couvert; il coule; c'est ton sang
Qui tombe sur mon front et s'y glace en passant.
Allons! mourant qu'il est, il faut que je l'achève:
Ce sommeil qui le fuit, il va l'avoir sans rêve,
Sans terreur, sans remords; mais sous le coup mortel, 15
Et pour ne s'éveiller que devant l'Éternel.
On vient. [*Il s'élance derrière les rideaux.*

Scène 3

Coitier, Louis, Marie, Commine, Tristan, *Écossais, Suite de Roi*

Coitier. Pourquoi rentrer, sire? Il fallait me croire;
L'air vous eût soulagé.
Louis. Triste nuit, qu'elle est noire!
Qu'elle est froide! je tremble.
[*Bas à Coitier, en lui montrant sa chambre.*
Il est là, ce Nemours?
Coitier. Vous souffrez donc?
Louis. Partout.
Coitier. Depuis longtemps?
Louis. Toujours. 20

Je n'ai plus de repos; l'air me glace ou me pèse.
Quelle angoisse!...et toujours! et rien, rien ne l'apaise! [*Bas.*
Mais Nemours, qu'a-t-il dit?
Coitier (*le conduisant vers la cheminée*). Tenez, ranimez-vous.
Louis (*avec joie*). Du feu!
Marie (*qui le fait asseoir*). Placez-vous là.
Louis (*se chauffant*). Le soleil est moins doux.
5 Ah! le feu, c'est la vie!
Marie. On doit au monastère
Veiller, prier pour vous, et par un jeûne austère
Obtenir que ce mal ne vous tourmente plus,
Et que ce vent du nord tombe avant l'Angelus.
Louis (*la regardant*). Tu réjouis mes yeux: que cette fleur de l'âge,
10 Que la jeunesse est belle!... Allons, souris.
Commine (*bas, à sa fille*). Courage!
Souris, ma fille!
Marie (*en pleurant*). Hélas! je le voudrais.
Louis. Des pleurs!
Tu m'attristes, va-t'en, ou calme tes douleurs;
Je puis tout réparer.
Marie. Se peut-il?
Louis. Oui, ma fille,
Si Nemours...
Coitier (*au roi*). Regardez comme ce feu pétille!
15 *Louis.* Jusqu'au fond de mes os je le sens pénétrer.
Mes pauvres doigts raidis ont peine à l'endurer;
Que je l'aime! il me brûle, et pourtant je frissonne.
Coitier. Suivez donc une fois les conseils qu'on vous donne: [*S'avançant vers le lit.*
Venez vous reposer.
Louis. Non, Coitier, je veux voir
20 Le saint qui doit ici m'entretenir ce soir; [*A Tristan.*

Nemours, surtout Nemours. Va le chercher, qu'il vienne.
Tristan. Il n'est plus sous ma garde.
Louis (*à Coitier*). Il était sous la tienne.
Tristan. A mon grand désespoir: son arrêt prononcé,
Je tenais à finir ce que j'ai commencé.
Marie (*à son père*). Dieu!
Commine (*bas*). Tais-toi!
Louis (*à Coitier*). Dans ce lieu tu devais le conduire.
Coitier. Et je ne l'ai pas fait, n'ayant pu le séduire.
Louis. Je l'aurais pu, moi.
Coitier. Non.
Louis. Non?
Coitier. Il vous eût bravé,
Vous l'auriez mis à mort...
Louis. Eh bien?
Coitier. Je l'ai sauvé.
Marie. Sauvé!
Louis (*à Coitier*). Toi!
Coitier. Le captif est hors de votre atteinte.
Lorsque ses chevaliers ont quitté cette enceinte,
Il était dans leurs rangs, et je l'ai vu passer
Le pont que devant eux votre ordre a fait baisser.
Louis. Misérable! et tu peux affronter ma vengeance! [*A Tristan.*
Mais il a donc aussi trompé ta vigilance?
Vous me trahissez tous. Quel chemin a-t-il pris?
Où le chercher? Va, cours; je mets sa tête à prix;
Cours, Tristan!
Tristan. Dans la nuit, sans indices!
Louis. Qu'importe?
Il faut qu'on me l'amène ou qu'on me le rapporte.
Marie. Non, par pitié pour moi qui livrai son secret,

Pour moi qui l'ai perdu! non: Dieu vous punirait.
Pardon; Dieu vous entend: qu'à votre heure dernière
Il accueille vos vœux comme vous ma prière;
Pardon!...

Louis (*à Commine*). Emmenez-la.

Commine (*entraînant Marie*). Viens, ma fille!

Louis (*en montrant Coitier*). Pour lui,
Ce traître, dès demain...

Coitier. Frappez dès aujourd'hui;
Mais de vos maux, après, cherchez qui vous délivre;
Je ne vous donne pas une semaine à vivre.

Louis. Eh bien!... je mourrai donc; mais j'entends, mais je veux, [*A sa suite.*
Je... Sortez. [*A Coitier.*
Reste ici. [*Il se jette sur un siège.*
Je suis bien malheureux!
[*Tout le monde sort, excepté Coitier.*

Scène 4

Coitier, Louis

Louis. Ne crois pas éviter le sort que tu mérites:
Tu l'auras; mes tourments, c'est toi qui les irrites.
A braver ma fureur leur excès t'enhardit;
Mais je t'écraserai.

Coitier (*froidement*). Vous l'avez déjà dit,
Sire, faites-le donc.

Louis. Certes, je vais le faire.
Ton faux savoir n'est bon qu'à tromper le vulgaire.
Ton art! j'en ris; tes soins! que me font-ils, tes soins?
Rien. Je m'en passerai; je n'en vivrai pas moins.
Je veux: ma volonté suffit pour que je vive;
Je le sens, j'en suis sûr.

Coitier. Alors, quoi qu'il arrive,
Essayez-en.
Louis. Oui, traître, oui, le saint que j'attends
Peut réparer d'un mot les ravages du temps.
Il va ressusciter cette force abattue;
Son souffle emportera la douleur qui me tue. 5
Coitier. Qu'il se hâte.
Louis. Pour toi, privé de jour et d'air,
Captif, le corps plié sous un réseau de fer,
Tu verras, à travers les barreaux de ta cage,
Ma jeunesse nouvelle insulter à ta rage.
Coitier. D'accord.
Louis. Tu le verras.
Coitier. Sans doute.
Louis (*avec émotion*). Faux ami, 10
M'as-tu trouvé pour toi généreux à demi?
Va, tu n'es qu'un ingrat!
Coitier. Ce fut pour ne pas l'être
Que je sauvai Nemours.
Louis. L'assassin de ton maître,
Lui qui voulait ma perte!
Coitier. En chevalier: son bras
Combat, quand il se venge, et n'assassine pas. 15
Je devais tout au père, et me tiendrais infâme,
Si ses bienfaits passés ne vivaient dans mon âme.
Louis. Mais les miens sont présents, et tu trahis les miens.
Tu le trompes, ce roi qui t'a comblé de biens.
De quel prix n'ai-je pas récompensé tes peines? 20
De l'or, je t'en accable et tes mains en sont pleines.
Je donne sans compter, comme un autre promet:
Nemours, pour être aimé, fit-il plus?
Coitier. Il m'aimait.
Vous, quels sont-ils, vos droits à ma reconnaissance?
Dieu merci! nous traitons de puissance à puissance; 25

L'un pour l'autre une fois n'ayons point de secret:
Vous donnez par terreur, je prends par intérêt.
En consumant ma vie à prolonger la vôtre,
J'en cède une moitié, pour mieux jouir de l'autre.
5 Je vends et vous payez; ce n'est plus qu'un contrat;
Où le cœur n'est pour rien, personne n'est ingrat.
Les rois avec de l'or pensent que tout s'achète;
Mais un don qu'on vous doit, un bienfait qu'on vous jette,
Laissent votre âme à l'aise avec le bienfaiteur.
10 On paie un courtisan, on paie un serviteur;
Un ami, sire, on l'aime; et n'eût-il pour salaire
Qu'un regard attendri quand il a pu vous plaire,
Qu'un mot sorti du cœur quand il vous tend les bras,
Il aime, il est à vous, mais il ne se vend pas:
15 Comme on se donne à lui, sans partage il se donne,
Et, parjure à l'honneur lorsqu'il vous abandonne,
S'il vous regarde en face après avoir failli,
On a droit de lui dire: Ingrat, tu m'as trahi!

Louis (*d'une voix caressante*). Eh bien! mon bon Coitier, je t'aimerai, je t'aime.

20 *Coitier.* Pour vous.

Louis. Sans intérêt. Ma souffrance est extrême,
J'en conviens; mais le saint peut me guérir demain.
C'est donc par amitié que je te tends la main:
De tels nœuds sont trop doux pour que rien les détruise.

Scène 5

Les Précédents, Olivier, *puis* François de Paule

Olivier. Sire, François de Paule attend qu'on l'introduise.

25 *Louis.* Entrez. [*Montrant Coitier.*
Voyez, mon père, il a bravé son roi

Et je lui pardonnais. Coitier, rentre chez toi.
[*En le conduisant jusqu'à son appartement.*
Sur la foi d'un ami, dors d'un sommeil tranquille.
[*Après avoir fermé la porte sur lui.*
Ah! traître, si jamais tu deviens inutile!...
[*Il fait signe à Olivier de sortir.*

Scène 6

Louis, François de Paule

Louis. Nous voilà sans témoins.
François de Paule. Que voulez-vous de moi?
Louis (*prosterné*). Je tremble à vos genoux d'espérance et d'effroi. 5
François de Paule. Relevez-vous, mon fils!
Louis. J'y reste pour attendre
La faveur qui sur moi de vos mains va descendre,
Et veux, courbant mon front à la terre attaché,
Baiser jusqu'à la place où vos pas ont touché.
François de Paule. Devant sa créature, en me rendant hommage, 10
Ne prosternez pas Dieu dans sa royale image;
Prince, relevez-vous.
Louis (*debout*). J'espère un bien si grand!
Comment m'abaisser trop, saint homme, en l'implorant?
François de Paule. Que puis-je?
Louis. Tout, mon père; oui, tout vous est possible:
Vous réchauffez d'un souffle une chair insensible. 15
François de Paule. Moi!
Louis. Vous dites aux morts: Sortez de vos tombeaux!
Ils en sortent.
François de Paule. Qui? moi!

Louis. Vous dites à nos maux:
Guérissez!...
François de Paule. Moi, mon fils!
Louis. Soudain nos maux guérissent.
Que votre voix l'ordonne, et les cieux s'éclaircissent;
Le vent gronde ou s'apaise à son commandement;
5 La foudre qui tombait remonte au firmament.
O vous, qui dans les airs retenez la rosée,
Ou versez sa fraîcheur à la plante épuisée,
Faites d'un corps vieilli reverdir la vigueur!
Voyez, je suis mourant, ranimez ma langueur:
10 Tendez vers moi les bras: touchez ces traits livides,
Et vos mains, en passant, vont effacer mes rides.
François de Paule. Que me demandez-vous, mon fils? vous m'étonnez.
Suis-je l'égal de Dieu? c'est vous qui m'apprenez
Que je vais par le monde en rendant des oracles,
15 Et qu'en ouvrant mes mains je sème les miracles.
Louis. Au moins dix ans, mon père! accordez-moi dix ans,
Et je vous comblerai d'honneurs et de présents.
Tenez, de tous les saints je porte ici les restes;
Si j'obtiens ces... vingt ans par vos secours célestes,
20 Rome, qui peut presser les rangs des bienheureux,
Près d'eux vous placera, que dis-je? au-dessus d'eux.
Je veux sous votre nom fonder des basiliques,
Je veux de jaspe et d'or surcharger vos reliques;
Mais vingt ans, c'est trop peu pour tant d'or et d'encens.
25 Non: un miracle entier! De mes jours renaissants,
Que la clarté sitôt ne me soit pas ravie;
Un miracle! la vie! ah! prolongez ma vie!
François de Paule. Dieu n'a pas mis son œuvre au pouvoir d'un mortel.
Vous seul, quand tout périt, vous seriez éternel!

Roi, Dieu ne le veut pas. Sa faible créature
Ne peut changer pour vous l'ordre de la nature.
Ce qui grandit décroît, ce qui naît se détruit,
L'homme avec son ouvrage, et l'arbre avec son fruit.
Tout produit pour le temps: c'est la loi de ce monde, 5
Et pour l'éternité la mort seule est féconde.

Louis. Je me lasse à la fin: moine, fais ton devoir;
Exerce en ma faveur ton merveilleux pouvoir,
Ou j'aurai, s'il le faut, recours à la contrainte.
Je suis roi: sur mon front j'ai reçu l'huile sainte... 10
Ah! pardon! mais aux rois, mais aux fronts couronnés
Ne devez-vous pas plus qu'à ces infortunés,
Ces affligés obscurs, que, sans votre prière,
Dieu n'eût pas de si haut cherchés dans leur poussière?

François de Paule. Les rois et les sujets sont égaux devant lui: 15
Comme à tous ses enfants il vous doit son appui;
Mais ces secours divins que votre voix réclame,
Plus juste envers vous-même, invoquez-les pour l'âme.

Louis (*vivement*). Non, c'est trop à la fois; demandons pour le corps;
L'âme, j'y songerai.

François de Paule. Roi, ce sont vos remords, 20
C'est cette plaie ardente et par le crime ouverte
Qui traîne lentement votre corps à sa perte.

Louis. Les prêtres m'ont absous.

François de Paule. Vain espoir! vous sentez
Peser sur vos douleurs trente ans d'iniquités.
Confessez votre honte, exposez vos blessures: 25
Qu'un repentir sincère en lave les souillures.

Louis. Je guérirai?

François de Paule. Peut-être.

Louis. Oui, vous le promettez:

Je vais tout dire.

François de Paule. A moi?

Louis. Je le veux: écoutez.

François de Paule (*qui s'assied, tandis que le roi reste debout les mains jointes*).

Pécheur, qui m'appelez à ce saint ministère,
Parlez donc.

Louis (*après avoir dit mentalement son confiteor*).

Je ne puis et je n'ose me taire.

François de Paule. Qu'avez-vous fait?

Louis. L'effroi qu'il conçut du dauphin
Fit mourir le feu roi de langueur et de faim.

François de Paule. Un fils a de son père abrégé la vieillesse!

Louis. Le dauphin... c'était moi.

François de Paule. Vous!

Louis. Mais tant de faiblesse
Perdait tout, livrait tout aux mains d'un favori:
La France périssait, si le roi n'eût péri.
Les intérêts d'État sont des raison si hautes!...

François de Paule. Confessez, mauvais fils, n'excusez pas vos fautes!

Louis. J'avais un frère.

François de Paule. Eh bien?

Louis. Qui fut... empoisonné.

François de Paule. Le fut-il par votre ordre?

Louis. Ils l'ont tous soupçonné.

François de Paule. Dieu!

Louis. Si ceux qui l'ont dit tombaient en ma puissance!...

François de Paule. Est-ce vrai?

Louis. Du cercueil son spectre qui s'élance
Peut seul m'en accuser avec impunité.

François de Paule. C'est donc vrai?

Louis. Mais le traître, il l'avait mérité.

François de Paule (*se levant*). Et contre ses remords
ton cœur cherche un refuge!
Tremble! j'étais ton frère et je deviens ton juge.
Écrasé sous ta faute au pied du tribunal,
Baisse donc maintenant, courbe ton front royal.
Rentre dans le néant, majesté périssable! 5
Je ne vois plus le roi, j'écoute le coupable.
Fratricide, à genoux!
Louis (*tombant à genoux*). Je frémis!
François de Paule. Repens-toi.
Louis (*se traînant jusqu'à lui et s'attachant à ses habits*). C'est ma faute, ma faute, ayez pitié de moi!
En frappant ma poitrine, à genoux je déplore,
Sans y chercher d'excuse, un autre crime encore. 10
François de Paule (*qui retombe assis*). Ce n'est pas tout?
Louis. Nemours!... il avait conspiré:
Mais sa mort... son forfait du moins est avéré.
Mais sous son échafaud ses enfants dont les larmes...
Trois fois contre son maître il avait pris les armes.
Sa vie, en s'échappant, a rejailli sur eux. 15
[*En se relevant.*
C'était juste.
François de Paule (*le rejetant à genoux*). Ah! cruel!
Louis. Juste, mais rigoureux:
J'en conviens: j'ai puni... non, j'ai commis des crimes.
Dans l'air le nœud fatal étouffa mes victimes;
L'acier les déchira dans un puits meurtrier;
L'onde fut mon bourreau, la terre mon geôlier: 20
Des captifs que ces tours couvrent de leurs murailles
Gémissent oubliés au fond de ses entrailles.
François de Paule. Ah! puisqu'il est des maux que tu peux réparer,
Viens!

Louis (*debout*). Où donc?
François de Paule. Ces captifs, allons les délivrer.
Louis. L'intérêt le défend.
François de Paule (*aux pieds du roi*). La charité l'ordonne:
Viens, viens sauver ton âme.
Louis. En risquant ma couronne!
Roi, je ne le peux pas.
François de Paule. Mais tu le dois, chrétien.
Louis. Je me suis repenti, c'est assez.
5 *François de Paule* (*se relevant*). Ce n'est rien.
Louis. N'ai-je pas de mes torts fait un aveu sincère?
François de Paule. Ils ne s'effacent pas, tant qu'on y persévère.
Louis. L'Église a des pardons qu'un roi peut acheter.
François de Paule. Dieu ne vend pas les siens; il faut les mériter.
10 *Louis* (*avec désespoir*). Ils me sont dévolus, et par droit de misère!
Ah! si dans mes tourments vous descendiez, mon père,
Je vous arracherais des larmes de pitié!
Les angoisses du corps n'en sont qu'une moitié,
Poignante, intolérable, et la moindre peut-être.
15 Je ne me plais qu'aux lieux où je ne puis pas être.
En vain je sors de moi: fils rebelle jadis,
Je me vois dans mon père et me crains dans mon fils.
Je n'ai pas un ami: je hais ou je méprise.
L'effroi me tord le cœur sans jamais lâcher prise.
20 Il n'est point de retraite où j'échappe aux remords;
Je veux fuir les vivants, je suis avec les morts.
Ce sont des jours affreux; j'ai des nuits plus terribles:
L'ombre pour m'abuser prend des formes visibles;
Le silence me parle, et mon Sauveur me dit,

Quand je viens le prier: Que me veux-tu, maudit?
Un démon, si je dors, s'assied sur ma poitrine.
Je l'écarte; un fer nu s'y plonge et m'assassine.
Je me lève éperdu; des flots de sang humain
Viennent battre ma couche; elle y nage, et ma main, 5
Que penche sur leur gouffre une main qui la glace,
Sent des lambeaux hideux monter à leur surface...

François de Paule. Malheureux! que dis-tu?

Louis. Vous frémissez: eh bien!
Mes veilles, les voilà! ce sommeil, c'est le mien;
C'est ma vie; et mourant, j'en ai soif, je veux vivre; 10
Et ce calice amer, dont le poison m'enivre,
De toutes mes douleurs cet horrible aliment,
La peur de l'épuiser est mon plus grand tourment!

François de Paule. Viens donc, en essayant du pardon des injures,
Viens de ton agonie apaiser les tortures. 15
Un acte de bonté te rendra le sommeil,
Et quelques voix du moins béniront ton réveil.
N'hésite pas.

Louis. Plus tard!

François de Paule. Dieu voudra-t-il attendre?

Louis. Demain!

François de Paule. Mais dès demain la mort peut te surprendre,
Ce soir, dans un instant.

Louis. Je suis bien enfermé, 20
Bien défendu.

François de Paule. L'est-on quand on n'est pas aimé? [*En l'entraînant.*
Ah! viens.

Louis (*qui le repousse*). Non, laissez-moi du temps pour m'y résoudre.

François de Paule. Adieu donc, meurtrier, je ne saurais t'absoudre.

Louis (*avec terreur*). Quoi! me condamnez-vous?
François de Paule. Dieu peut tout pardonner;
Lorsqu'il hésite encor, dois-je te condamner?
Mais profite, ô mon fils, du répit qu'il t'accorde;
Pleure, conjure, obtiens de sa miséricorde
Qu'enfin ton cœur brisé s'ouvre à ces malheureux,
Pardonne, et que le jour recommence pour eux.
Quand tu voulais fléchir la céleste vengeance,
Du sein de leurs cachots, du fond de leur souffrance,
A ta voix qu'ils couvraient leurs cris ont répondu:
Fais-les taire, et de Dieu tu seras entendu.

Scène 7

Nemours, Louis

Louis (*fait un pas pour suivre François de Paule; puis s'arrêtant*). Cédons; non, c'est faiblesse.
[*Il va tomber à genoux sur son prie-Dieu.*
O comble de misère!
Nemours (*qui entr'ouvre les rideaux, s'avance et reste immobile, le poignard à la main*).
Mon père, il vous laissa finir votre prière!
Louis (*qui a placé son chapeau devant lui, s'adressant à une des vierges de plomb qui y sont attachées*).
Des affligés céleste appui.
Notre-Dame d'Embrun, tu sais, Vierge adorable,
Qu'à bonne intention je reste inexorable.
A Dieu fais comprendre aujourd'hui
Que pour son plus grand avantage,
Je dois conserver sans partage
Un pouvoir qui me vient de lui.
La justice des rois veut être satisfaite;
Ils ont, en punissant, droit à votre merci:
Que votre volonté soit faite,
Dieu clément, et la mienne aussi! [*En se levant.*

Reposons-nous enfin!

[*Il se retourne et se trouve vis-à-vis de Nemours qui s'élance sur lui.*

Que vois-je, ô ciel!

Nemours. Silence!

Louis. Je me tais.

Nemours. Pas un cri!

Louis. Non.

Nemours. Par leur vigilance
Es-tu bien défendu?

Louis. Nemours, je t'appartiens.

Nemours. Qui veut risquer ses jours est donc maître des tiens?

Louis. Que veux-tu?

Nemours. Te punir.

Louis. Juge-moi sans colère. 5

Nemours. Je ne suis pas ton juge.

Louis. Eh! qui l'est donc?

Nemours. Mon père.

Louis. Toi.

Nemours. Mon père.

Louis. Toi seul.

Nemours. Mon père.

Louis. Il me tuerait.

Nemours. Tu viens de te juger.

Louis. N'accomplis pas l'arrêt;
Sois clément.

Nemours. Je suis juste.

Louis. Écoute ma prière.

Nemours. Rappelle-toi la sienne et sa lettre dernière. 10

Louis. Je n'en ai pas reçu.

Nemours. Cet écrit déchirant
Que tu lui renvoyas...

Louis. Moi, Nemours!

Nemours. Qu'en mourant
Il portait sur son cœur, c'est tout mon héritage;
Le voilà: contre toi qu'il rende témoignage;
Imposteur, le voilà: regarde, lis.
Louis. Pitié!
5 *Nemours.* Lis, lis sous ce poignard, si tu l'as oublié.
Louis. Je ne puis.
Nemours. Sous le glaive il pouvait bien écrire:
Lis comme il écrivait.
Louis. Non: je ne puis, j'expire.
Ce poignard, que j'écarte et dont tu me poursuis,
Il m'éblouit, m'aveugle: oh! non, non, je ne puis.
10 *Nemours.* Il faut l'entendre, au moins.
Louis. Miséricorde!
Nemours. Écoute:
Tu répondras. [*Il lit.*

"Mon très redouté et souverain Seigneur, tant et si humblement que faire je peux, me recommande à votre grâce et miséricorde."[1]

Eh bien?
Louis. Je fus cruel, sans doute.
Mon fils est innocent, il a besoin d'appui:
Ah! laisse-lui son père.
Nemours. Écoute: [*Lisant.*

"Faites-moi grâce et à mes pauvres enfants! Ne souffrez pas que pour mes péchés je meure à honte et à confusion et qu'ils vivent en déshonneur et à quérir leur pain. Pour Dieu, Sire, ayez pitié de moi et de mes pauvres enfants!"

Réponds-lui:
Qu'as-tu fait pour ses fils?
Louis. Sur l'honneur je m'engage
15 A te livrer Tristan dont vos maux sont l'ouvrage.
Nemours (*lisant*).

"Écrit en la cage de la Bastille le dernier de janvier."

[1] Dernière lettre de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, à Louis XI.

Et lorsqu'il en sortit...
Louis. Oh! ne t'en souviens pas!
Nemours. Le puis-je? vois toi-même.
Louis (*égaré*). Où donc, Nemours?
Nemours (*lui montrant la lettre avec la pointe du poignard*). Plus bas,
Lis cette fois.
Louis (*lisant*).
"Votre pauvre Jacques d'Armagnac."
Nemours. Le nom de ton ami d'enfance.
Et là... son sang!
Louis. Nemours, tu pleures.
Nemours. Ma vengeance
Te vendra cher ces pleurs.
Louis. Grand Dieu! c'en est donc fait? 5
Nemours. Pour que le châtiment soit égal au forfait,
Par quel supplice affreux peut-elle être assouvie?
Louis (*se traînant à ses pieds*).
Grâce!
Nemours. Il n'en est qu'un seul.
Louis (*qui se renverse frappé de terreur*).
C'est ma mort!
Nemours (*après avoir levé le poignard qu'il jette loin de lui*). C'est ta vie!
Qui, moi, t'en délivrer! je t'ai vu trop souffrir.
Achève donc de vivre ou plutôt de mourir. 10
Meurs encor: meurs longtemps, pour que tes artifices,
Pour que tes cruautés t'amassent des supplices;
Pour qu'à tes tristes jours chaque jour ajouté
Soit un avant-coureur de ton éternité.
Attends-la: que plus juste et plus impitoyable, 15
Elle vienne, à pas lents, te saisir plus coupable.
Dieu, je connais ses maux, j'ai reçu ses aveux;
Pour me venger de lui, je m'unis à ses vœux:

Satisfaites, mon Dieu, son effroyable envie;
Un miracle! la vie! ah! prolongez sa vie!
[*Il s'élance par la porte de l'appartement de Coitier.*

Scène 8

Louis, *puis* Tristan, *Écossais, Chevaliers, Suite du Roi*

Louis (*poussant quelques sons inarticulés, et revenant à lui*).

A l'aide!... à moi, Tristan! au meurtre!... du secours!
Des flambeaux! accourez... il en veut à mes jours;
5 Il lève son poignard: de ses mains qu'on l'arrache!
Lui, qu'on le tue!... il fuit; mais c'est là qu'il se cache.
[*Montrant l'appartement de Coitier où Tristan court avec ses gardes.*
Un assassin! là, là!... partout! j'en vois partout.
[*Aux Écossais.*
Entourez-moi. Non, non: je vous crains, je crains tout.
Au pied de cette croix quelle est l'ombre qui passe?
10 Cherchez sous ces rideaux, on s'y parle à voix basse.
Je vous dis qu'une voix a prononcé mon nom;
Un d'eux s'est sous mon lit glissé par trahison.
Quoi! pour les découvrir votre recherche est vaine!
Je les vois cependant; cette chambre en est pleine:
15 Je ne puis, si j'y reste, échapper au trépas...
Place! faites-moi place, et ne me quittez pas.
[*Il s'élance hors de la chambre, et tout le monde se précipite en désordre après lui.*

ACTE CINQUIÈME

Une salle du château : trois portes au fond. Sur un des côtés, un lit de repos près duquel est une table. — Au lever du rideau, les courtisans causent à voix basse, comme dans l'attente d'un grand événement ; quelques-uns marchent ; d'autres, assis ou debout, forment des groupes ; le plus nombreux entoure le Dauphin qui pleure.

Scène I

Crawford, Tristan, le Comte de Lude, le Duc de Craon, le Dauphin, *Courtisans*, *puis* Commine

Le Comte de Lude (*au Duc de Craon*). Complice, lui, Coitier !
Le Duc de Craon. Lui-même.
Le Comte de Lude. Est-il possible?
Le Duc de Craon. C'est vrai.
Le Comte de Lude (*à Tristan, qui se promène avec Crawford*). Seigneur Tristan !
Tristan (*en s'approchant*). Comte !
Le Comte de Lude. Quel crime horrible !
Quoi ! Nemours et Coitier?...
Tristan. Ils mourront aujourd'hui,
Si le maître l'ordonne en revenant à lui :
Tous deux sont dans les fers.
Le Duc de Craon. Mais on dit qu'il expire, 5
Le roi?
Tristan (*en se retournant pour rejoindre Crawford*).
Je crois, monsieur, qu'on a tort de le dire.

Le Duc de Craon. Il est bien insolent; le roi va mieux.

Le Comte de Lude. Ici
Les pairs sont convoqués, le parlement aussi.
Tout cela sent la mort, et je vois en présence
Le règne qui finit et celui qui commence.

5 *Un Officier de la Chambre.* Sa Majesté reçoit les derniers sacrements:
Debout, messieurs!

Le Dauphin (*s'agenouillant*). Mon père!... encor quelques moments
Et je l'aurai perdu!

Un Courtisan (*de manière à être entendu du Dauphin*). L'excellent fils!

[*Tout le monde est levé; silence de quelques instants.*

Commine (*entrant, deux lettres à la main*). Un page! [*A un de ceux qui se présentent.*
Pour le duc d'Orléans! partez. [*A un autre.*
Que ce message
Soit rendu dans le jour au comte de Beaujeu:
10 Hâtez-vous!

Le Comte de Lude (*au Duc de Craon*). Deux courriers qui vont tout mettre en feu!

Le Duc de Craon. La comtesse, je crois, va faire diligence.

Le Comte de Lude. Pensez-vous que le duc lui cède la régence?

Un Courtisan. Pour qui vous rangez-vous, messieurs, dans ce débat?

Le Comte de Lude. Moi, pour lui.

Le Duc de Craon. Moi, pour elle.

Commine (*qui réfléchit en les écoutant*). Et qui donc pour l'État?

Un Courtisan (*se détachant du groupe où se trouve*

le Dauphin). Plus bas! de monseigneur respectez la tristesse.

Crawford (*qui se promène avec Tristan*). Comme autour du Dauphin toute la cour s'empresse!
Le roi s'en va.

Tristan. Que Dieu le tire de danger,
Et je lui dirai tout.

Le Comte de Lude (*qui s'est rapproché du Dauphin*). C'est trop vous affliger,
Mon prince; un peuple entier vous parle par ma bouche.

Commine. Du malheureux Nemours que le destin vous touche!

Le Dauphin. Que puis-je?

Commine. En votre nom laissez-moi dire un mot,
Vous serez entendu.

Le Dauphin. J'y consens.

Commine (*à Tristan*). Grand-prévôt!
Au sort des deux captifs monseigneur s'intéresse;
Ne précipitez rien.

Tristan (*vivement*). Les vœux de Son Altesse
Sont des ordres pour moi.

Le Duc de Craon. Voici le cardinal.

Scène 2

Les Précédents, le Cardinal d'Alby, *qui sort de la chambre du roi. Puis* Olivier

Le Dauphin (*au Cardinal*). Le roi, comment va-t-il? parlez.

Le Cardinal. Toujours bien mal,
Toujours inanimé, sans voix, sans connaissance;
Mais nos pieux pardons l'avaient absous d'avance.
Ce qui doit consoler, prince, dans ce revers,

C'est que par ses bienfaits les cieux lui sont ouverts;
Il a beaucoup donné: quelle âme que la sienne!
Souhaitons pour nous tous une fin si chrétienne.
Le Dauphin. C'en est fait! plus d'espoir!
Le Comte de Lude. Il faut vous résigner
Au chagrin de survivre.
Le Cardinal. Au malheur de régner:
Comptez sur notre appui.
Le Dauphin. Dieu voudra-t-il qu'il meure
Sans m'avoir embrassé, même à sa dernière heure?
Commine. Prince, que je vous plains!
Le Comte de Lude. C'est de la cruauté.
Mais il vous a toujours si durement traité!
Le Dauphin. Non, non, quoi qu'il ait fait, messieurs, je le révère.
Le Cardinal. C'est à nous qu'il convient de le trouver sévère;
Il l'était.
Commine. Au hasard de perdre mon crédit,
Que de fois à lui-même en secret je l'ai dit!
Le Dauphin. Commine, vos conseils me sont bien nécessaires.
Le Cardinal (*bas au Duc de Craon*). Le seigneur d'Argenton veut rester aux affaires.
Le Duc de Craon. Il sait changer de maître.
Olivier (*entrant*). Enfin, il est sauvé!
Le roi respire.
Le Dauphin. O Dieu!
Olivier. Nos soins l'ont conservé.
Le Dauphin. Se peut-il?
Le Comte de Lude. O bonheur!
Le Cardinal. Le ciel a vu nos larmes.
Le Duc de Craon. Cher messire Olivier!
Olivier. Oui, messieurs, plus d'alarmes:
Il a repris ses sens; appuyé sur mon bras,

Il vient de se lever, il a fait quelques pas;
On espère beaucoup; mais l'ennui le tourmente.
Il veut, pour essayer sa force qui s'augmente,
Changer de lieu lui-même, et passer sans appui
Sur ce lit que nos mains ont préparé pour lui. 5
Prince, qu'on se retire; il l'exige, il l'ordonne.
Hors Commine et Tristan, il ne verra personne.

Le Dauphin. Quoi! pas même son fils?

Olivier. Par mes soins, monseigneur,
De l'embrasser bientôt vous aurez le bonheur.

Le Dauphin. Quels droits n'avez-vous pas à ma reconnaissance! 10

Commine. A la mienne!

Plusieurs Courtisans. A la nôtre!

Le Cardinal. A celle de la France!

Un Officier du Château (*annonçant par le fond*). Messieurs du parlement!

Le Dauphin. Allons les recevoir.

Le Cardinal (*qui suit le Dauphin*). Des sacrements, mon prince, admirons le pouvoir.

Le Dauphin. Jamais je n'éprouvai d'ivresse plus profonde.

Le Comte de Lude (*qui sort avec le Duc de Craon*). Un roi qui flotte ainsi compromet tout le monde. 15

Scène 3

Tristan, Olivier, Commine

Olivier. Nous voilà seuls.

Commine. Eh bien?

Tristan. Il vivra?

Olivier. Devant eux,
J'ai cru devoir le dire.

Tristan. Est-ce faux?

Olivier. C'est douteux.
S'il retombe, il n'est plus : son existence éteinte
Ne pourra supporter une seconde atteinte.
Il demande Coitier.
Tristan. Lorsque je l'arrêtai,
5 L'ordre qu'il m'en donna fut trois fois répété.
Commine. Que dit-il de Nemours?
Olivier. Rien.
Commine. Ah ! que la mort vienne
Lui ravir le pouvoir avant qu'il s'en souvienne !
Olivier. Mais il veut voir Coitier.
Tristan. Qu'avez-vous répondu?
Olivier. Pour sortir d'embarras je n'ai pas entendu.
10 Sa pensée est changeante et sa tête affaiblie ;
Il parle et se dément ; se souvient, puis oublie.
Pour se prouver qu'il règne il veut tenir conseil ;
Il croit tromper la mort à force d'appareil :
La couronne du sacre et le manteau d'hermine
15 Chargent son front qui tremble et son corps qui s'incline ;
Pâle, l'œil sans regard, et d'un pas inégal,
Se traînant sous les plis de son linceul royal,
Il prétend marcher seul ; mais il l'essaie à peine,
Qu'épuisé par l'effort, sans chaleur, sans haleine,
20 Il succombe, et murmure en refermant les yeux :
Jamais depuis vingt ans je ne me portai mieux.
Commine. Silence ! le voici.
Tristan. Ce n'est plus qu'un fantôme.
Olivier. Que le ciel nous le rende, et sauve le royaume !

Scène 4

Tristan, Commine, Louis, *appuyé sur plusieurs domestiques*, Olivier

Louis (*s'avance lentement et s'arrête tout à coup*).
Ces hommes, qui sont-ils?
Olivier (*au roi*). Votre Olivier.
Louis. C'est toi,
Mon fidèle!
Olivier. Commine et Tristan.
Louis. Je les voi,
Je les reconnais bien; on dirait, à l'entendre,
Que mes yeux affaiblis auraient pu s'y méprendre.
Bonjour, messieurs.
[*Il s'appuie sur le dos d'un fauteuil. Aux serviteurs qui l'entourent.*
Laissez: ne me soutenez pas. 5
Laissez-moi donc; sans vous ne puis-je faire un pas?
[*Il leur fait signe de sortir.*
Olivier. Reposez-vous.
Louis (*qui s'assied*). Pourquoi? suis-je faible?
Olivier. Au contraire.
Louis. Ce que j'ai déjà fait, je puis encore le faire.
Olivier. Et plus, si vous voulez.
Louis. Je le crois.
Commine. Cependant,
Abuser de sa force est toujours imprudent. 10
Louis. Je n'en abuse pas.
[*Jetant les yeux sur Tristan.*
Immobile à sa place,
D'où vient que d'un air sombre il me regarde en face?
Me trouve-t-il changé? vous l'a-t-il dit?
Tristan. Qui, moi?

Je vous trouve à merveille.
Louis. Autrement, sur ma foi,
Tu t'abuserais fort, mon vieux compère.
Tristan. Oui, sire.
Louis. Je me sens bien ici; c'est plus vaste: on respire. [*A Olivier et à Commine.*
Pourquoi parlez-vous bas?
Olivier. Nous causions entre nous
De votre santé, sire.
Louis. Oui, félicitez-vous.
Coitier devrait ici partager votre joie.
Que fait-il? je l'attends. Il faut que je le voie.
Allez le prévenir.
Tristan. Mais vous savez...
Louis. Je sais
Qu'il tarde trop longtemps.
Tristan. Mais, sire...
Louis. Obéissez.
[*Tristan sort.*
Louis (*qui marche appuyé sur Commine*). L'exercice aujourd'hui me sera salutaire;
L'alezan que Richard m'envoya d'Angleterre,
Je me sens ce matin de force à l'essayer.
Cours l'annoncer sur l'heure à mon grand-écuyer.
Olivier. Vous voulez...
Louis. D'un chevreuil je veux suivre la trace.
Dis bien haut que le roi va partir pour la chasse.
Olivier. Il faudrait...
Louis. Sors.
Olivier. Avant de prendre ce parti
Demander à Coitier...
Louis. Vous n'êtes pas sorti!
Olivier (*à Commine*). Sa volonté revient. [*Il sort.*
[*Louis, après avoir fait quelques pas, s'assied sur le lit et prend un papier sur la table.*

Louis. Ils paraîtront vulgaires,
Ces conseils que j'ajoute à mon *Rosier des guerres*;
Il sont sages pourtant.
Commine. Vous les avez écrits?
Louis. Lisez. [*Lui passant le papier.*
Commine.

> "Quand les rois n'ont point égard à la loi, ils ôtent au peuple ce qu'ils doivent lui laisser, et ne lui donnent pas ce qu'il doit avoir. Ce faisant, ils rendent leur peuple esclave, et perdent le nom de roi: car nul ne doit être appelé roi, hors celui qui règne sur des hommes libres[1]..."

Louis. Force à la loi! Si j'en ai fait mépris,
C'est que pour renverser on ne peut rien par elle. 5
La royauté sans moi fût restée en tutelle.
La voilà grande dame, et la hache à la main;
Bien osé qui voudra lui barrer le chemin!
Son écueil à venir, c'est son pouvoir suprême:
Tout pouvoir excessif meurt par son excès même. 10
La loi, monsieur, la loi!
Commine. Ce précepte important,
Votre fils le suivra.
Louis. Ne nous pressons pas tant:
Qu'il le lise, et qu'un jour il soit sa politique.
La mienne est de régner sans le mettre en pratique,
Et tout seul, et longtemps.
Commine. Une haute raison 15
Peut remplacer la loi.
Louis (*écartant le manteau dont il est couvert*).
Cette pompe, à quoi bon?
D'où vient que pour me nuire on a pris tant de peine?
Qui les en a priés? ma couronne me gêne.
Posez-la près de moi, plus près, plus près encor!
Sous mes yeux, sous ma main.
Commine. Je crois qu'à ce trésor 20

[1] Rosier des guerres

Nul n'oserait toucher.

Louis (*montrant la couronne*). Non: mort à qui la touche!

Ils le savent.

Scène 5

Louis, Coitier, Commine, Tristan

Coitier (*en entrant, à Tristan*). Le roi l'apprendra de ma bouche;

Je le lui dirai, moi.

Louis. C'est Coitier; d'où viens-tu?

Coitier. D'où je viens? Sur mon âme, il faut de la vertu

Pour répondre avec calme à cette raillerie.

D'où je viens?

Louis. Parle donc.

Coitier. Mais cette main meurtrie

Par les durs traitements qu'aujourd'hui j'ai soufferts,

Cette main porte encor l'empreinte de mes fers:

Elle parle pour moi.

Louis. Je ne puis te comprendre.

Coitier. D'où je viens? du cachot.

Louis. Toi!

Coitier. Faut-il vous l'apprendre?

Louis. Qui donna l'ordre?

Coitier. Vous.

Louis. J'affirme...

Coitier. Devant moi;

C'est vous, vrai Dieu! vous-même.

Louis. En quel lieu? quand? pourquoi?

Coitier. Me croire de moitié dans un projet semblable!

De cette trahison si j'eusse été capable,

Qui me gênait? quel bras se fût mis entre nous?
Qui m'aurait empêché d'en finir avec vous?
Je le pouvais sans arme et sans laisser d'indice.
Mais moi, sous vos rideaux introduire un complice!
Louis (*en se levant*). Attends!...
Coitier. Moi, l'y cacher!
Louis. Attends!... Quel rêve affreux! 5
La nuit, sous mes rideaux, un homme...
Coitier. Un malheureux...
Commine (*bas au médecin*). Coitier!
Coitier. Qui n'a commis que la moitié du crime;
Qui, le poignard levé, fit grâce à la victime.
Louis. Un poignard, un poignard! Nemours! point de pitié!
Nemours!
Commine (*à Coitier*). Qu'avez-vous fait? Il l'avait oublié. 10
Coitier. Qu'entends-je?
Louis. Ah! c'est agir en ami véritable
Que de me rappeler le crime et le coupable.
[*A Tristan.*
Est-il mort?
Tristan. J'attendais...
Louis. Quoi! traître, il n'est pas mort!
Tristan. Sire, c'est le dauphin qui, touché de son sort,
M'a prié de suspendre...
Louis. Un ordre qui me venge! 15
Un ordre de son roi!... Votre excuse est étrange.
Que s'est-il donc passé? L'ai-je bien entendu?
Sous ma tombe à Cléry me croit-on descendu?
Mon fils!... pour son malheur faut-il que je le craigne?
S'il a régné trop tôt, il est douteux qu'il règne. 20
Coitier. Eh! sire, laissez là le soin de vous venger.
C'est à Dieu maintenant, à Dieu qu'il faut songer,

Car votre heure est venue.

Louis (*retombant sur le lit*). Hein! que dis-tu?

Coitier. J'atteste
Que ce jour où je parle est le seul qui vous reste.
C'est le dernier pour vous.

Louis. Et pour mon prisonnier,
Quoiqu'il m'arrive à moi, c'est aussi le dernier.
5 Mais tu n'as pas dit vrai.

Coitier. Par ce ciel qui m'éclaire!
J'ai dit vrai; pesez bien ce que vous devez faire:
Vous allez en répondre.

Louis (*au grand prévôt*). Il n'importe! va-t'en:
Qu'il meure, ou tu mourras. Me comprends-tu?

Commine (*s'approchant de Tristan et à voix basse*). Tristan!...

Tristan (*à Commine*). S'il y va de la vie!...
[*Il sort.*

Louis (*à Coitier*). Oh! non, c'est impossible:
10 Tu voulais m'effrayer; l'instant, l'instant terrible,
Il est loin, conviens-en.

Coitier. J'ai dit la vérité.

Louis. Dieu! quel mal tu m'as fait!... mon sang s'est arrêté.
Je me sens défaillir sous un poids qui m'oppresse;
Il m'étouffe, ô douleur!... ce n'est qu'une faiblesse,
15 Mais ce n'est pas la mort. Sauve-moi, bon Coitier!...
De l'air! ah! pour de l'air mon trésor tout entier!
Prends, prends, mais sauve-moi. Le dauphin, qu'on l'appelle!
Non, ce n'est pas la mort... ô Dieu! mon Dieu!...
[*Il se renverse sur le lit et tombe sans mouvement.*

Coitier. C'est elle.

Commine. Coitier, prodiguez-lui vos soins et vos secours!
20 Je vole vers son fils. [*Il sort.*

Coitier (*après avoir regardé le roi un moment en silence*). Tu vivras donc, Nemours!
[*Il passe la main sur le visage du roi, et soulève les paupières.*
Ses lèvres, son œil terne où la vie est éteinte,
De la destruction portent déjà l'empreinte!
[*Prenant le bras qui retombe.*
La chaleur l'abandonne, il n'est plus... Le cœur bat.
Il peut sortir vivant de ce nouveau combat; 5
Oui, si je le ranime... Et dans quelle espérance?
En prolongeant ses jours d'une heure de souffrance,
J'assassine Nemours! Nature, agis sans moi.
Si pour un tel effort tu ranimes ce roi,
Qu'à ta honte du moins ton œuvre s'accomplisse, 10
Je suis trop las de lui pour être ton complice.

Scène 6

Louis, le Dauphin, Coitier, Commine, Olivier, *plusieurs Courtisans*

Le Dauphin. Lui! mon père! il m'appelle, il veut m'ouvrir ses bras... [*A Coitier.*
Dieu! serait-il trop tard?... Vous ne répondez pas.
Ce silence m'éclaire; il a cessé de vivre.
Sortez, qu'à ma douleur sans témoins je me livre. 15
Commine. Monseigneur...
Le Dauphin. Laissez-moi; je vous l'ordonne à tous.
[*Tous sortent.*
Le Dauphin (*à genoux auprès du lit*). O mon père, ô mon roi, me voici devant vous.
Recueillez dans les cieux, d'où vous pouvez m'entendre,
Les regrets de ce cœur qui pour vous fut si tendre.
Respectant vos rigueurs, votre fils méconnu 20

Jamais, pour les blâmer, ne s'en est souvenu;
Loin, bien loin d'accuser votre sagesse auguste,
Je me cherchais des torts pour vous trouver plus juste,
Je n'ai pu vous fléchir, et cette froide main,
5 Que je couvre de pleurs, que je réchauffe en vain,
Hélas! c'est donc la mort et non votre tendresse
Qui permet aujourd'hui que ma bouche la presse;
Et pour que votre fils ne fût pas repoussé,
Mon père, il a fallu que ce bras fût glacé!
[*Se relevant.*
10 Moi! sur la royauté lever un œil avide!
Elle seule a flétri ce visage livide;
Comme un présent fatal de vous je la reçois:
[*Il prend la couronne.*
Puissé-je la porter sans fléchir sous son poids!
Que j'en sois digne un jour!

Scène 7

Les Précédents, Marie

Marie (*se jetant aux pieds du Dauphin, et lui présentant l'anneau qu'elle a reçu de lui*).
Sire! pitié, clémence!
15 Tristan l'a condamné: révoquez sa sentence.
Sire, vous pouvez tout: reconnaissez ce don;
Ah! qu'il soit pour Nemours un gage de pardon!
Nemours! il va périr, et sa vie est la mienne;
Le dauphin a promis; que le roi s'en souvienne.
20 *Le Dauphin.* Rassure-toi, Marie! il s'en souvient,
va, cours; [*Plaçant la couronne sur sa tête.*
Le roi tient sa parole et pardonne à Nemours.
[*Pendant cette scène Louis, qui se ranime par degrés fait quelques mouvements. Il allonge son bras pour chercher la couronne; puis il se soulève et promène ses regards autour de lui. Appuyé sur*

la table, il se traîne jusqu'au Dauphin et lui pose la main sur l'épaule: celui-ci jette un cri et tombe à genoux à côté de Marie.

Louis (*au Dauphin qui veut lui rendre la couronne*).
Gardez-la, gardez-la; mon heure est arrivée.
J'accepte la douleur qui m'était réservée;
Je l'offre à Dieu: mon père est vengé par mon fils!

Scène 8

Les Précédents, François de Paule, Commine, Olivier, le Cardinal d'Alby, le Duc de Craon, le Comte de Lude, *le Clergé, la Cour, le Parlement*

Louis. Approchez tous: à lui le royaume des lis!
Marie (*avec désespoir*). Sauvez, sauvez Nemours!
François de Paule. Sire, Dieu vous contemple: 5
Donnez donc une fois le précepte et l'exemple.
Le Dauphin. Laissez-vous attendrir.
Louis (*à François de Paule*). Et si je suis clément,
Ce Dieu m'en tiendra compte au jour du jugement?
François de Paule. Mais vous lui répondrez de chaque instant qui passe.
Louis. Je pardonne.
Marie. C'est moi qui lui porte sa grâce; 10
Moi, moi, j'y cours... Tristan!

Scène 9

Les Précédents, Tristan

Tristan. L'ordre est exécuté.
Marie (*tombant sur un siège*). Il est mort!
Louis. Ce bourreau s'est toujours trop hâté.
[*A François de Paule.*

Dieu voudra-t-il m'absoudre?... il m'attend, je frissonne,
Priez, bénissez-moi... priez... je veux... j'ordonne!...
[*Il chancelle et tombe mort au pied du lit de repos.*

Coitier (*qui met un genou en terre et lui pose la main sur le cœur*).

Commine! c'en est fait!

Commine (*quittant le fauteuil où il donnait des soins à sa fille, s'incline et dit au Dauphin*).

Sire, il n'est plus!

Un Hérault (*d'une voix solennelle*). "Le roi est mort, le roi est mort!"

Toute la Cour (*en se précipitant vers le Dauphin*). "Vive le roi!"

François de Paule. Mon fils,
Considérez sa fin, méditez ses avis;
5 Et n'oubliez jamais sous votre diadème
Qu'on est roi pour son peuple et non pas pour soi-même.

Notes, &c.

	Page
Note on French Verse	119
Historical Notes	120
Notes on the Text	123
Exercises	137
Passages for Translation	141

NOTE ON FRENCH VERSE

RHYTHM.—A line may contain any number of syllables (or feet) up to *twelve*, except *nine* or *eleven*. A *mute syllable* counts as a foot when it precedes a consonant or *h* aspirate; it does not count before a vowel or *h* mute, or at the end of a line.

All dramatic compositions are written in lines of 12 feet called *Alexandrines*, divided into 2 parts, each called a *hemistich*, by the pause or *cæsura*, which falls after the 6th foot.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Cal-	me	heu-	reux	!-	au-cun-bruit	-ne-	frap-	pe-	mon-	o-	reille.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Hors-	le-	chant-	des-	oi-	seaux	que-	la-	lu-	miè-	re	é-veille.

RHYME consists in two lines having the same final sound (i.e. the last *sounded* vowel and the letters following it). If the preceding consonant is the same, we have a "*rime riche*": *épais*, *paix*; if different, we have only a "*rime suffisante*": *oreille*, *éveille*.

Rhymes ending in a mute syllable (*oreille*, *éveille*) are called "*feminine*"; those not so ending (*épais*, *paix*) are called "*masculine*".

In all plays, masculine and feminine rhymes are arranged in alternate pairs. The second hemistich must not rhyme with the first. The rhyme should be as nearly perfect to the eye as to the ear; therefore, a singular may not rhyme with a plural, unless it ends in *s*, *x*, or *z*. Thus, *il recevait* will not rhyme with *ils élevaient*, nor *la tour* with *les jours*; but *le secours* will rhyme with *les jours*, and *la voix* with *les lois*.

There is no *blank verse* in French.

HISTORICAL NOTES

1. LOUIS XI. Born 1423; reigned from 1461–83. At the age of seventeen he became one of the leaders of a revolt of the nobles against his father, Charles VII, was subsequently banished from the court, and sought refuge with Philippe le Bon, Duke of Burgundy. In his exile he continued his intrigues, and inspired his aged father with so much dread that the latter died of starvation in the fear of being poisoned. At his accession he dismissed his father's counsellors and surrounded himself with men of low birth. He opposed the nobles and all that stood in the way of his absolutism. At the same time he crushed the people by greatly increased taxation. But he brought about the unity of France, created the postal service, established a printing-press at the Sorbonne, and in other ways strengthened the power of France. As a man he was crafty, unscrupulous, cruel, and superstitious; his tastes were low, and he dressed meanly; never free from remorse and suspicion, he ended his life a veritable prisoner in his own castle of Plessis, where he was protected principally by Scotch guards.

2. CHARLES THE DAUPHIN, afterwards Charles VIII (born 1470, reigned from 1483–98), was brought up in great ignorance by his father, who feared he might one day treat him as he had treated his own father. He read chiefly romances of chivalry, and proved himself a feeble monarch, with no knowledge of politics, and lost several French provinces. He died childless, leaving France impoverished by wars and disastrous treaties.

3. NEMOURS. Louis d'Armagnac, duc de Nemours. According to history he was detained in the Bastille from his father's death until the death of Louis XI, and restored to liberty by Charles VIII. His father, Jacques d'Armagnac, had in his youth been treated generously by Louis XI, but he subsequently

joined the ranks of the king's enemies. He obtained the king's pardon twice, but was finally put to death in 1477. According to a tradition his young children were placed under the scaffold so that their father's blood should fall on their heads. This very doubtful story is of course accepted, for the sake of dramatic effect, by Delavigne, and the death of Nemours at the end of the play is purely fictitious.

4. PHILIPPE DE COMMINES (more usually, "Comines"), seigneur d'Argenton, an able statesman and the first true historian since Roman times. He has left most important memoirs.

N.B. The spelling "Commine" is adopted throughout the play, so as to permit the elision of the final *e* before a vowel and so reduce the word to two syllables. (See *Note on French Verse.*)

5. COITIER, Louis XI's physician, had great power over the king, who was in great fear of death and paid his doctor large sums of money to keep him in health.

6. FRANÇOIS DE PAULE (Saint Francis of Paula), an Italian of great sanctity, founded a religious order ("Friars Minims") noted for its humility and charity. He was called to France by Louis XI, and remained in that country until his death in 1507.

7. OLIVIER-LE-DAIM, called by the people "Olivier le Diable", the king's barber, became his confidant and minister.

8. TRISTAN L'ERMITE, provost of Louis XI, who treated him with great familiarity; he became the executor of the king's vengeance, and ordered the death, without trial, of a great many people who were summarily hanged on the trees surrounding the Château du Plessis.

9. COMTE DE LUDE, COMTE DE DREUX, DUC DE CRAON, members of historical families.

10. CRAWFORD, commander of Louis XI's Scottish guard.

OTHER NAMES MENTIONED IN THE PLAY

11. CHARLES LE TÉMÉRAIRE (the Bold), Duke of Burgundy, son of Philippe le Bon; Louis' most bitter and most powerful enemy. He was killed at the siege of Nancy in 1477, and Bur-

gundy and three other provinces were then seized by the king and added to his dominions.

12. LOUIS D'ORLÉANS, third cousin to Louis XI. He was forced by the king to marry the latter's daughter, Jeanne de France, a virtuous but very plain princess whom he disliked. He afterwards married Anne de Bretagne, widow of Charles VIII, whom he succeeded on the throne of France. He was a just and good ruler and was surnamed "le père du peuple". (Reigned from 1498–1515.)

13. ANNE DE FRANCE, Dame de Beaujeu, eldest daughter of Louis XI, was regent during the minority of Charles VIII.

14. DUNOIS, LAHIRE, XAINTRAILLES, famous commanders who shared the glory of Joan of Arc in expelling the English from France during the reign of Charles VII.

The "Seigneur de Dunois" who appears in the play is the son of the famous Dunois mentioned above.

15. AGNÈS SOREL, a favourite of Charles VII, over whom she is said to have exercised a good influence. She was surnamed "la dame de Beauté". The Dauphin (afterwards Louis XI) hated her, and was suspected of having poisoned her (1450).

16. CHABANNES, BRANCAS, two illustrious French families. The latter was a branch of a famous Neapolitan family which settled in France in the reign of Charles VII. The "Chabannes" mentioned in the play had been a favourite of this same king, to whom he disclosed a conspiracy headed by the Dauphin, Louis. Louis on his accession sent Chabannes to the Bastille. The latter escaped in 1465, obtained the king's pardon in 1468, and was given the command of the army sent against the Duke of Burgundy.

NOTES ON THE TEXT

ACT I—SCENE 1

(N.B.—In French plays, the division into "scenes" indicates the entrance or exit of a character, and *not* a change of scenery.)

Le Plessis, a name common to many French villages (probably from "plexitium", hedge, enclosure; Lat. *plecto*, *plexum*, to weave). This one is *Plessis-lès-Tours*, at a short distance from Tours, an important town on the Loire. The word *lès* (or *lez*), from Latin noun *latus*, side, was an old preposition meaning *near to*.

Page 6, l. 1. **aux abois**, "at bay", i.e. on the point of death.

2. **le desservant**, the priest in charge of a church.

4. **suspendue à ce chêne**. See "Historical Notes", 8.

5. **je croi**. In Old French, the 1st person singular of verbs did not end in *s*, thus following the Latin (amo, credo); an *s* was added later (except after *e* mute, *j'aime*) by analogy with the 2nd person; poets use the old spelling when the word is to rhyme with one not ending in *s*.

7. **Qui vive?** "Who goes there?" i.e. *Vive qui?* For whom do you cry "*Vive*"? (as in "*Vive le roi!*"): therefore, To whose party do you belong? (Hatzfeld and Darmesteter.)

8. **Le mot d'ordre?** "password".

SCENE 2

11. **Mémoire**, masculine here; usually plural in this sense. Cf. *la mémoire*, the memory.

Page 7, l. 9. **encor**. The final *e* is omitted, by poetic licence, so as to reduce the word to two syllables; before a consonant, "*encore*" would count as three syllables. (See "Note on French Verse.")

12. **Par vos mains exprimés**, "*exprimés*" extracted, pressed,

or squeezed out, refers to "*sucs*". Note this and similar inversions, very frequent in poetry.

17. **troublé**, "disturbed", *not* "troubled"; to trouble, *deranger* (trans.), *prendre la peine* (intrans.).

Page 8, l. 11. **Montpellier**, a very old and important town in the south of France. Numerous manufactures, and scientific institutions of all sorts. Schools of law and of medicine were established there as early as the twelfth century, and a University in 1292.

Hippocrate, born B.C. 460 in the Isle of Cos, in the Ægean Sea, the first physician who attempted a scientific treatment of medicine. He is called "the Father of Medicine".

12. **L'hermine des docteurs**, i.e. the doctor's gown; (trimmed with ermine).

25. **qui devait l'en punir**, for **qui aurait dû** "my voice, which ought to have rebuked him".

27. **la Bastille**, a famous fortress built in Paris in the fourteenth century. Became a state prison, notorious for its terrible dungeons in which political offenders or merely "suspected" persons were thrown, often without trial, and sometimes detained for a lifetime. During the Revolution it was taken and destroyed by the populace, 14 July, 1789 (now the day of "National Fête" in France).

Page 9, l. 5. **ne l'accablez pas**, "do not blame him mercilessly". "*Accabler*", to load, crush, overwhelm.

22. **Le duc Charle.** Note the omission of the final *s* to allow the elision. Compare "*Commine*" (Hist. Notes, 4).

Péronne, a town in the department of the Somme (Picardy), which, with several others in the same district, belonged to the Dukes of Burgundy since 1435.

In 1468 Louis XI, after secretly exciting the people of Liége to rebel against Charles the Bold, whose vassals they were, went to Péronne to hold a conference with the duke; the latter, discovering with great anger and indignation the king's treachery, kept him a prisoner for three days, during which Louis' life hung in the balance. The duke finally gave him his liberty, after forcing him to sign the "Treaty of Péronne", confirming Charles in his possession of the "Villes de la Somme", and to take a solemn oath to help him in person to put down the rebellion he had instigated.

Page 10, l. 4. **Armagnacs.** See "Historical Notes", 3. As a rule, proper names of persons do not take the sign of the plural. One exception, however, is when the name belongs to a royal dynasty (*les Stuarts*, *les Bourbons*) or to great families.

16. **Le politique**, the politician, *la politique*, politics; note the singular number of the latter word, and compare, *la physique*, *la mécanique*, *l'optique*, &c. But, *les mathématiques*.

Page 11, l. 16. **la herse**, portcullis. Also means, "a harrow".

19. **abuse**, deceives. Cf. *j'abuse de votre patience* (to abuse, take advantage of, encroach upon). But, "they abused him", *ils lui ont dit des sottises*, *ils l'ont injurié*.

30. **Pour jouer . . . (la force)**, to feign, to pretend to have.

Scene 3

Page 12, l. 23. **La dame de Beaujeu.** See "Historical Notes", 13.

Page 13, l. 2. **Louis d'Orléans.** See "Historical Notes", 12. It was said that he would have preferred the king's eldest daughter to Jeanne, whom the king forced him to marry.

8. **Chaque hameau.** Note that the *h* being aspirate, "chaque" must be read as two distinct syllables, "*cha-que*".

10. **A grand'peine.** In early French adjectives derived from Latin adjectives that had only one form for masculine and feminine (*grandis*, *crudelis*, *regalis*), also had one form for both genders (*grand*, *cruel*, *royal*). In the fourteenth century an *e* was added to form the feminine, by analogy with the majority of adjectives and nouns. The word *grand*, however, remained in its original form in some very common phrases, *grand peine grand mère*, *grand route*, *grand faim*, *grand peur*. The grammarians of the sixteenth century put in an apostrophe to indicate the supposed omission of the feminine ending, *grand'peine*, *grand'mère*, &c.

20. **Fondi**, a town in Italy. (Campania.)

24. **Il veut**, used absolutely, "he *wills* it", "he commands it". *Vouloir* in the indicative mood is much stronger than the English "wish".

Page 14, l. 4. **princes du conclave**, i.e. the cardinals; a conclave is an assembly of cardinals to elect a pope.

6. **lin**, "flax", used here for *un vêtement de lin*, "a linen robe". "Linseed", *la graine de lin*, "linen" (underclothing, &c.), le *linge*.

12. **monseigneur de Vienne**, the Archbishop of Vienne; a town on the Rhône.

15. **les pasteurs**, *les curés*, parish priests (poetical). The word "*pasteur*" as a title is applied exclusively to Protestant ministers. But, *le Bon Pasteur*, "the Good Shepherd". The

word is really the old accusative (*pastorem*) of "*pâtre*" (*pastor*). *Pâtre* is used in the literal sense of "shepherd".

23. **Que paraient**, &c. Note the double inversion: "*que les dépouilles fleuries de nos bois paraient*". This inversion is frequent even in prose, when the subject of a relative clause is long, or complex.

27. **Amboise**, a town on the Loire. It contains a very ancient castle in which Charles VIII was born. This king had it reconstructed, and he died there.

Page 15, l. 9. **se souvient**, &c., has been too long reminded (i.e. by the fact that he is kept waiting). Note the constructions: "Je *demeure* dans cette maison *depuis* cinq ans", "I *have been living* . . . for five years (i.e. I am there still)"; "*J'ai demeuré* (*pendant*) cinq ans dans cette maison", "I *lived* there for five years (i.e. I do not live there now)"; "Je *demeurais* dans cette maison *il y a* cinq ans", "I lived there five years ago".

10. **ce qu'il eût su**, for *ce qu'il aurait su*. The pluperfect subjunctive may replace the perfect conditional; also, the pluperfect Indicative after *si*; *s'il me l'eût demandé*, for *s'il me l'avait demandé*. This is the *only* case when *si* can be followed by a subjunctive.

11. **J'entends**, i.e. *je comprends*.

Scene 4

20. **encor**; see p. 7, l. 9.

Page 16, l. 4. **dont je le tiens**, *par qui je l'ai appris*.

damoisel, or **damoiseau**, page; a title given to young nobles before they were knighted.

6. **la fleur de nos rois**, i.e. les fleurs-de-lys.

le lion d'or, the heraldic emblem of Burgundy.

11. **Nanci**, or **Nancy**, the principal town of Lorraine. Charles had taken it in 1475, had lost it in 1476, and was now (1477) besieging it again. See "Historical Notes", 11.

Page 17, l. 22. **Agnès**; see "Historical Notes", 15.

26. **chiffres**, here, initials, monograms. Also, cyphers, figures (in arithmetic).

Scene 6

Page 21, l. 17. **l'hostie**, the Host, the Consecrated Wafer in Holy Communion.

Page 22, l. 2. **te voit**. Note that François uses the 2nd person

singular in speaking to Nemours when the latter is kneeling before him, to emphasize his official superiority as a priest; as man to man, he says "vous". This distinction, however, is merely poetical.

ACT II—Scene 1

Page 23, l. 1. **les buis sacrés.** *Le buis*, boxwood. In Catholic churches, on Palm Sunday (Dimanche des Rameaux), palm leaves or sprigs of evergreen are blest and distributed to the faithful. In France boxwood is used for that purpose. Hence Marie calls it "sacred" or "holy".

7. **qui ne meurt pas**, probably the "immortelle" or "everlasting".

Page 24, l. 8. **Pour tromper ses dégoûts**, to beguile his cares.

18. **à nous deux**, together.

19. **Le roi dit nous voulons.** Sovereigns in addressing their people use the 1st person plural. The phrase "je veux" (I will, I command) being a very strong expression of authority (see p. 13, l. 24), children are usually corrected for using it, and the above phrase is often addressed to them on such occasions, to remind them that even kings refrain from saying *je veux*. To express the wish for a thing over which we have no control, the conditional must be used: "*Je voudrais qu'il fît beau temps*".

24. **son grand lever**, the king's "levee", the morning audience at which the king received his court. There were also a "petit lever" and a "petit coucher", at which specially favoured courtiers were received.

26, 27. **un pas . . . pas.** Two identical words may rhyme if they are used with a different meaning. Note, however, that the negative *pas* is the same word as the noun *pas* (passus, a step) and was used originally with verbs of motion. "*Je ne marche pas*", I do not walk *a step*.

28. **penser**, masculine noun, used in poetry, for *la pensée*.

Page 25, l. 3. **Amboise.** See "Historical Notes", 2.

9. **le Rosier des guerres.** A code of military and civil policy which Louis had compiled for the benefit of his son.

17. **messire**, a title originally given only to lords of the highest nobility: afterwards assumed by priests, doctors, lawyers, &c.

19. **Mon oncle d'Orléans.** See "Historical Notes", 12. Louis was not really his uncle, but what the French call "*un oncle à la mode de Bretagne*", i.e. his father's *cousin*, not brother.

Page 27, l. 3. **pour cause**, for a good reason.

4. **Dunois**, &c. See "Historical Notes", 14.

11. **Reprenons**, i.e. *notre lecture.*

15. **à part moi**, to myself; *à part*, aside.

j'entend. (See p. 6, l. 5.)

Page 28, l. 6. **enfant de France**, the title given to the children of the king, or of the king's eldest son.

23. **forfaire**, an old verb (to transgress, *forfeit*) only used in infinitive and past participle. Verbal noun: *le forfait*, crime.

Page 29, l. 2. **advienne que pourra**, come what may. Note the use of subjunctive (= imperative) in this and similar phrases: *Vive le roi!* Long live the King! *Grand bien vous fasse!* Much good may it do you! *Qu'à cela ne tienne!* Never mind! Don't let that make any difference! *Dieu veuille que* . . . God grant. . . . *A Dieu ne plaise!* God forbid!

Scene 2

5. **Elle**, i.e. sa majesté.

Scene 3

Page 30, l. 10. **dussé-je**, even at the risk of (imperfect subjunctive of *devoir*). Cf. *puissé-je* (present subjunctive of *pouvoir*). *Puissé-je vous revoir!* God grant I may see you again!

Scene 5

Page 36, l. 6. **ce feu roi**, lit. this *late* king, i.e. looked upon as practically dead.

12. **moi régnant**, when I am still reigning. Corresponds to Latin *ablative absolute.*

le bon plaisir, &c. You are tempted to exercise authority.

13. **Qui s'en passe l'envie**, whosoever gratifies his desire (to encroach on my authority).

29. **des enfants**, a cruel allusion to Nemours's execution.

Page 37, l. 8. **Ne vont pas mieux**, are not more becoming to.

9. **m'imposer**, to overawe me. Cf. *m'en imposer*, to deceive me, impose upon me.

14. **tranchez**, &c., boast of your authority. Cf. *trancher du grand seigneur*, to "play" the great lord, to "lord" it.

21. **fait mal**, is injurious (to one's health). Cf. *le doigt me fait mal, my finger hurts.*

Page 38, l. 9. **humeur**, ill temper.

10. **à mon gré**, as I wish. Cf. *au gré des flots*, drifting; *bon gré mal gré*, *de gré ou de force*, willy nilly; *je vous en sais gré*, I am thankful to you for it. (Lat. *gratus*.)

11. **une affaire**, a great matter.

18. **En portant ma santé**, when drinking my health.

19. **les Rameaux**. (See note to p, 23, l. 1.)

20. **à table**, when speaking of meals. Otherwise, *à la table*: "*Mettez-vous à la table pour écrire votre lettre*".

Scene 6

Page 39, l. 1. **helvétiques**, Helvetian. The Swiss sought the help of France against Charles the Bold, whose ambition was to conquer the whole of the Rhine Valley.

10. **tenir tête**, "*faire les honneurs d'une maison*", welcome, entertain; also to cope with, resist. *Tenir la tête*, lit. to hold the head.

Scene 7

Page 40, l. 8. **mon bon parent**, i.e. Charles the Bold; *parent*, relative, cousin.

Scene 8

Page 41, l. 12. **Toison-d'Or**, "Golden Fleece", the Herald of Burgundy. The Order of the Golden Fleece was instituted by Philip the Good, the father of Charles the Bold.

Interdit, abashed, confused, silent.

Page 42, l. 1. (le) **grief**, grievance. Eng. "grief", *le chagrin*.

19. **Chabanne et Brancas**. (See "Historical Notes", 16.) For omission of *s* in first name, compare "Commine", "Historical Notes", 4.

22. **Louis de Valois**, i.e. Louis XI himself, who belonged to the dynasty of the Valois.

23. **le roi très chrétien** was the usual title of the French king.

24. **en lâches qu'ils sont**, cowards as they are. Note the force of **en**: *il agit en roi*, he acts as a king should act; *il parle en maître*. Cf. *elle était déguisée en bergère*.

Page 43, l. 13. **Convenez-en**, you must admit; "nous *sommes* convenus *de* cela", we have agreed (decided) upon that; "nous *avons* convenu *à* votre père" (lit. we suited your father), your father liked us.

18. **Lui vînt-elle**, even if it came to it. Cf. p. 30, l. 10.

19. **fait foi**, bears testimony.

25. **il se relève**, he releases himself.

Page 44, l. 13. **Pâque-Dieu!** i.e. "*par la Pâque de Dieu*", Louis' favourite oath, sometimes spelt *Pâques-Dieu*. *La Pâque*, the Passover; *Pâques*, Easter, usually treated as masculine singular; *Pâques est passé*, *à Pâques prochain*. Feminine plural in a few phrases: "*Si Noël est vert, les Pâques seront blanches*". In Old French, nouns were inflected, and *de* was often omitted between two nouns, the second being put in the objective (possessive) case. Cf. *Hôtel-Dieu*, *timbre-poste*, *garde-chasse*.

13. **un enfant de France.** (See p. 28, l. 6.)

23. **en roi.** (See p. 42, l. 24.)

Page 45, l. 6. **Fût-ce**, were it. Cf. *lui vînt-elle*, p. 43, l. 18.

Scene 9

13. **Campo-Basso**, a Neapolitan who was then serving Charles. He subsequently quarrelled with him and went over to his enemies.

17. **Morat**, a town in Switzerland, where Charles had been completely defeated by the Swiss in 1476.

Scene 10

Page 47, l. 11. **au droit des gens**, international rights. The original meaning of *gens* (Lat. *gentes*, nations). An ambassador's and a herald's person were sacred.

Page 48, l. 4. **l'Angélus**, a prayer in honour of the Incarnation, said morning, noon, and evening, at the sound of the bell. From the first word: "*Angelus Domini nuntiavit Mariae*", "The Angel of the Lord declared unto Mary", &c.

10. **compère**, friend, crony, gossip (familiar). *Compère* (=*co-père*) and *commère* (=*co-mère*) imply the relationship in which the godfather and godmother of a child stand to each other or to its parents. Cf. "gossip", originally, sponsor in baptism, from *godsib*, "related in God".

ACT III—Scene 1

Page 50, l. 4. **La corvée**, forced labour (feudal). Used now to mean "an unpleasant task", or "drudgery".

Page 51, l. 2. **Il en était**, he was one of them, i.e. of the common people.

5. **Au frais**, in the open air. *Prendre le frais*, "to enjoy the fresh air", "take an airing". Not to be confused with *les frais* (which has no singular), expense, cost, outlay.

6. **Nous n'avions garde**, we took good care *not* to.

7. **Vu que**, seeing that, considering.

Page 52, l. 1. **vous impose.** (See page 37, l. 9.)

7. **bon propos**, cheerful talk, merry jest.

12. **la vénerie**, the hunt. (The crops were often ruined by the ruthless trampling of huntsmen and their horses.)

13. **la taille**, tallage (a feudal tax). From "*tailler*", to cut off, cut into shape: *tailler une robe, un crayon; un tailleur; la taille*, the size, figure, waist; *le taillis*, the copse; also, *la taille*, "tally", a piece of wood on which notches were made to keep accounts. Cf. English, "to tally with".

Scene 2

Page 54, l. 9. **à l'avenant**, "to correspond", *à l'avenant de*, "all of a piece with", "appropriate to".

13. **de moins**, has one suffering "the less", namely, sadness. *J'ai dix francs de plus* (or *de moins*) *que vous*, "I have ten francs more (*or* less) than you have". Do not confuse with *du moins*, "at least". Cf. *de plus*, moreover.

17. **un terme**, a quarter's rent (a year's rent, *le loyer*).

19. **qui sent le peuple**, which "savours of" the people, i.e. vulgar, low.

Page 55, l. 2. **Oui-dà!** indeed, truly; *dà*, an adverbial expression meaning *vraiment*.

3. **que non pas!** No, indeed. Emphatic use of *que*. Cf. *Que si!* Dear me, yes!

l'échéance, the expiration, the day of payment, from *échoir*, to fall due (Marcel means when death comes). Note: *le cas échéant*, "if the case occurred", "under the circumstances".

4. **Force est bien**, we must needs (pay), it is absolutely necessary to.

12. **est beau que**, i.e. "est *si* beau que . . ."

Page 56, l. 9. **sur pied**, your corn withers (is blighted) as it stands.

12. **du bien d'église**, church property.

19. **l'office des morts**, the funeral service, prayers for the dead; l'office (*m.*), church "service".

Page 57, l. 14. **Bien te prend**, it is lucky for you (*te* is dative).

15. **passe**, let it be, I will not insist.

Page 58, l. 3. **à bras-le-corps**, putting his arm round her.

7. **courir gros jeu**, to play high stakes, to run risks.

Scene 3

Page 60, l. 9. **leurs fleurons**, the "flowers" or ornaments of noblemen's coronets. Louis would wish the nobles to retain mere empty titles and dignities, without lands or power.

20. **N'aura maille à partir**, will have any discussion. *Une maille* was a very small copper coin, and *partir*, here, means to divide. Hence, "to have a very small sum to share", and to quarrel over it. *N'avoir ni sou ni maille*, to be extremely poor.

Page 61, l. 13. **la châsse**, the reliquary. Louis will have fewer scruples in breaking an oath taken on an *empty* reliquary. Compare the story of Harold's oath to William of Normandy.

Scene 4

Page 62, l. 6. **prend le change**, is deceived, imposed upon. *Donner le change*, *faire prendre le change* (*à*), to put on the wrong scent. Cf. "Can you give me *change* for a sovereign?" Pouvez-vous me donner *la monnaie* d'une livre?

Page 63, l. 13. **Beaujeu**, the husband of Anne de France. See "Historical Notes", 13.

15. **bonhomie** (feigned) kindness, good nature.

Scene 5

Page 65, l. 9. **je t'en sais gré**, I thank you for it. (See note to p. 38, l. 10.)

Page 68, l. 16. **je me fais conscience**, I make it a matter of conscience; I should scruple.

17. **la défiance**, distrust; Eng., "defiance", *le défi*; *défier*, to defy; *se défier de*, to distrust; *défiant*, distrustful.

Scene 6

Page 71, l. 18. **les hêtres**. Note the *h* aspirate.

25. **gisant**, lying, from *gésir* (Lat. *jacere*), of which only a few

parts are used. *Ci-gît, ci-gisent* "here lies", or "lie", in epitaphs.

Page 72, l. 23. **la terre et l'eau sainte**, consecrated ground and holy water (i.e. funeral rites), *sainte* should really be plural, as it applies to both nouns. The usual expressions are, *enterrer en "terre sainte"*, and "*eau bénite*".

Scene 9

Page 77, l. 1. **Montjoie et Saint-Denis!** The old war-cry of France. It should have been "*Montjoie Saint-Denis*", for "*de Saint-Denis*" (cf. Pâque-Dieu) this being the name of a hill near Paris, where St. Denis, the first Bishop of Paris, suffered martyrdom. *Montjoie* was also the name of the royal standard, and of the herald of France.

6. **un pont d'or** (fig.), a bribe; "faire un pont d'or", to win over by offering great compensation, or to facilitate the flight of the enemy, so that they shall not be rendered desperate.

9. **au pontife**, the Pope.

17. **à Péronne.** (See note to p. 9, l. 22).

ACT IV—Scene 1

Page 78, l. 6. **de mon maître.** (See p. 8, l. 8.)

8. **tu vivras.** Note the use of the familiar *tu*, for which Coitier immediately apologizes.

Page 79, l. 11. **La meute**, lit. the pack (of hounds); *en laisse*, on the leash.

13. **homme à.** Cf. Eng.: "the (sort of) man to". Note omission of article before noun used adjectively.

25. **Pour peu que**, whenever, if only.

Page 80, l. 22. **en vieillard**, with an old man's longing. Cf. p. 42, l. 24.

Page 81, l. 3. **États**, the States-General, legislative assemblies summoned from time to time, and consisting of representatives of the nobility, clergy, and people. (The peasants were not represented.)

9. **l'héritière**, Marie, only child of Charles the Bold. According to the Salic Law, on Charles's death Burgundy proper became the property of the French crown, but Marie retained Flemish provinces and others.

26, 27. **M'eût-il, . . . il ne m'eût assuré.** (See note to p. 15, l. 10.)

Scene 2

Page 83, l. 1. **Faites que**, grant that, lit. "bring it about".

Scene 3

Page 85, l. 18. **qu'on me l'amène . . . rapporte**, "I must have him dead or alive". Note the force of these two verbs: *amener* (from *mener*, to lead), "to bring" a person or animal (that can *walk*); *apporter* (from *porter*, to carry), "to bring" that which has to be *carried*, e.g. any *thing*, and in this case, *a dead body*.

Page 86, l. 5. **dès demain**, no later than to-morrow: *dès le matin*, first thing in the morning; *dès aujourd'hui*, this very day; also henceforth.

8. **j'entends, je veux**, I mean, I insist. Note "*j'entends que vous le lui disiez*", I mean you to say it to him; "*j'entends que vous le lui dites*", I hear you saying it to him.

Page 87, l. 8. **les barreaux de ta cage**. Louis XI kept in a dungeon of the Castle of Loches, iron cages invented, it is said, by Cardinal La Balue (who was himself confined in one for more than eleven years). According to some, they were too small for a man of ordinary height to either stand or lie down. In his memoirs, however, Comines (who was imprisoned eight months in one of them) says they were eight feet broad and one foot above a man's stature. They were afterwards removed to the Bastille.

14. **En chevalier**, like a knight. (See p. 42, l. 24.)

Scene 6

Page 90, l. 18. **les restes**, a reference to the numerous relics Louis carried about his person.

20. **qui peut presser**, &c., i.e. who can increase the number of *canonized* saints to whom homage may be paid.

Page 92, l. 3. **son confiteor**, the prayer with which penitents begin their confession: "Confiteor Deo omnipotenti", &c., "I confess to Almighty God".

5. **le feu roi**. (See "Historical Notes", 1.)

12. **un frère**. Charles de France, duc de Guyenne, had headed a league of the nobles against the king and afterwards conspired with the Duke of Burgundy. He died suddenly, and Louis was suspected.

Page 93, l. 8. **C'est ma faute**, "mea culpa", words of the "Confiteor", used after the sins have been confessed.

Page 94, l. 8. **des pardons**, in this sense "indulgences", i.e. penances; e.g. (in this case) alms prescribed by the Church. In the next line it means, literally, "forgiveness".

10. **dévolus**, "they are due to me". The word really means, as a law term, "vested in", or "devolved upon".

19. **lâcher prise**, to let go one's hold; *ne pas lâcher prise*, to keep hold of.

Page 95, l. 23. **je ne saurais**, i.e. *je ne peux pas*, implies moral impossibility. *Pas* must be omitted in this case. *Je ne saurais pas le faire*, "I should not know *how* to do it", literally.

Scene 7

Page 96, l. 13. **son chapeau.** Louis XI carried a number of leaden images of saints fastened to his hat, and to these he would address his prayers, to ease his conscience when he had committed, or was about to commit, a fresh crime.

Page 99, l. 5. **c'en est donc fait** (*de moi*)? Is all over (with me) then?

ACT V—Scene 1

Page 102, l. 5. **les derniers sacrements.** Extreme unction, anointing of the dying.

12. **la régence.** (See "Historical Notes", 13.)

Scene 3

Page 106, l. 18. **Il prétend**, he wants, intends, *not* "he pretends", which would be "*il fait semblant de marcher*".

Scene 4

Page 107, l. 2. **Je les voi.** (See p. 6, l. 5.)

Page 108, l. 11. **Richard**, Richard III of England.

Page 110, l. 13. **Me croire de moitié**, to believe that I shared, had a hand in.

Page 111. l. 18. **Cléry**, a town in the department of the Loiret. Its church, Notre Dame-de-Cléry, was one of Louis' favourite places of devotion. He was buried there, as were also Dunois and one or two other historical personages.

Page 112, l. 9. **S'il y va de la vie!** if my life is at stake, if it is a question of life or death.

Scene 6

Page 114, l. 3. **Je me cherchais des torts**, I blamed myself, tried to find myself guilty. *J'ai tort*, I am wrong; *je suis dans mon tort*, it is I who am wrong; *j'ai des torts envers vous*, I have acted wrongly towards you; *je vous fais du tort*, I wrong you; *je vous donne tort*, I blame you, I decide against you.

Page 116, l. 3. **Le roi est mort! Vive le roi!** The customary proclamation on the death of the king. Hence the saying "*Le roi ne meurt pas*", i.e. the throne is never considered vacant; *Vive le roi!* referring to the successor.

EXERCISES

[Idiomatic constructions (*see Notes*) should be used as far as possible]

ACT I

1. He has written interesting memoirs in which he describes the strange mixture of vices and good qualities which characterized this king.
2. He is wearing himself out by fear and jealousy; he distrusts even his nearest relatives.
3. I succeeded, with great difficulty, in carrying that heavy load alone.
4. His mind has been quite disturbed by this bad news.
5. Don't trouble to do this work for him; the more you do, the more he will want you to do.
6. He complains of everything and everybody; he seems to be overwhelmed with cares.
7. When I told him the truth, he abused me; but I succeeded with great difficulty in undeceiving him.
8. He would have done more for us if we had been counts or dukes, but we are not worth a miracle!
9. I have been living for the last ten years in this street, and yet I don't know what the people in the next house, or in the house opposite, do.
10. "From whom did you learn that piece of news?"—"From a person I have known for five years, and whom I trust implicitly."

ACT II

11. We spent Easter in Paris, and on Palm Sunday we saw a number of people carrying sprigs of boxwood to place in their houses.

12. A child should never be allowed to say "I will", but "I should like".
13. "Do you not pity him?"—"Yes, indeed; I wish he were happier. God grant the future may be less sad than he fears!"
14. "I cannot write very well," said the peasant.—"Never mind, do your best."
15. "This book bores me, but I will read it to the end." —"Much good may it do you! You may be right, but I shall not imitate you."
16. He *will* take out a patent for his invention, even at the risk of losing his fortune.
17. He was trying to impose upon me, and I am grateful to you for having warned me in time.
18. He had to sit down at the table, willy nilly, and write what was dictated to him.
19. This house suits my father, and he will buy it, come what may.
20. He told us all his grievances. Things do not go as he would wish, and he will not admit that he is wrong sometimes

ACT III

21. The poor peasants were crushed by heavy taxes, yet they took good care not to complain.
22. It is an unpleasant task to have to make this journey; and, moreover, the expense will be considerable.
23. The poor fellow cannot pay his rent; he is extremely poor.
24. When I asked him to give me change for a £5 note, he told me he had no money at all. But I believe he was trying to impose upon me.
25. However low you may speak, if you speak ill of him, it will reach his ear, and you will be punished.
26. What is the use of money to you if you are old, and sick, and miserable?
27. "Drink my health, my good friends," said the king, "and wish me a long life."
28. I have never had any discussion (quarrel) with him, because I should scruple to disobey his commands.

29. I have a right to suspect his sincerity; you will see I am right in distrusting him.

30. "Dare to arrest me!" cried the ambassador, drawing his sword; "woe to him who attempts it! I defy you all."

ACT IV

31. He felt the prisoner's clothes, lest the latter should have some weapon concealed.

32. He lived like a captive in his own palace, surrounded with bars and bolts, and watched by faithful guards.

33. If only you offer him a large enough sum, he is not the man to refuse to serve you.

34. What do you want with me? I mean to know, before I make you any promise.

35. Forgive these unfortunate people, and silence them by giving them their liberty.

36. The culprit will be brought before the king this very day.

37. I see you in the garden first thing in the morning, and I hear you speaking to your dog.

38. He would have been rescued if he had not let go his hold.

39. "Would you know how to write such a letter?"—"I do not say I should not know *how* to write it, but it is a thing I could not possibly do."

40. He acted like a coward when he thought it was all over with him.

ACT V

41. When he recovered consciousness, he ordered the document to be brought to him at once.

42. You are wrong in thinking that the king is dying; his minister would not be so insolent if his master were not better.

43. He means to walk alone, and act like a strong man; but he is at once exhausted.

44. He dare not disobey this command, for he knows that it is a matter of life or death to him.

45. Why do you try to find me at fault? I had to do what I did, willy nilly; you must admit it.
46. You wrong him by distrusting him, for he loves you dearly.
47. Even at the point of death, he overawed all when he said: I will!
48. This man had defied him, but he forgave him. We must take that into account.
49. He was not the man to keep his word, if only his interest demanded that he should not do so.
50. If such is your wish, you may prolong his life for a few moments. But then, you will have a hand in any further crime he may commit.

PASSAGES FOR TRANSLATION

I

(*a*) Louis XI and Philippe de Commines

L. They say you have written my history.

P. That is true, and I spoke as a faithful servant.

L. But they say that you have related many things I could very well have done without.

P. That may be; but on the whole, I gave a favourable portrait of you. Would you have me be a perpetual flatterer instead of an historian?

L. But one should leave the dead in peace and not tarnish their memory.

P. Yours was already very much blackened; I tried to soften evil impressions; I showed up all your qualities; what more could I do?

L. Be silent, or defend me altogether. They say you have described all my grimaces, all my contortions, when I spoke to myself, all my intrigues with low-class people. They say you have spoken of the credit of my provost, my physician, my barber, and my tailor; you have displayed my old clothes. They say you did not forget my little devotions, especially towards the end of my life, my eagerness in collecting relics and in making pilgrimages. You have mentioned my little leaden Madonna which I kissed whenever I was about to do an evil action, and a certain cross by which I never dared to swear without keeping my oath, for fear of dying in the course of the year. All that was very ridiculous.

P. All that was true, and I could not hide it from pos-

terity. Do you think a king can remain disguised after his death, just as you disguised certain intrigues in your lifetime? I should have saved nothing by my silence, and I should have dishonoured myself.

L. What! Must not history respect kings?

P. Must not kings respect history and posterity, whose censure they cannot escape? Those who wish no evil to be spoken of them have but one course, namely, to act well.

(*b*) Louis XI and Louis XII

L. XI. Here is, I believe, one of my successors. Who are you? Tell me, pray.

L. XII. I am the Duke of Orleans, who became king under the name of Louis XII.

L. XI. How did you govern my kingdom?

L. XII. Quite differently from you. You made yourself feared, I made myself loved. You began by burdening the people; I relieved them, and I preferred their rest to the glory of conquering my enemies.

L. XI. Then you little knew the art of reigning. It is I who gave my successors boundless authority; it is I who broke up the leagues of princes and nobles; it is I who raised enormous sums of money. I discovered other people's secrets; I knew how to conceal my own. Shrewdness, pride, and severity are the true maxims of government. I greatly fear you ruined my work by your weakness.

L. XII. The success of my maxims proved that yours were false and pernicious. I made myself beloved, I lived in peace without breaking my word, shedding blood, or ruining my people. Your memory is odious, mine is respected. In my lifetime people were loyal to me; since my death, they regret me and fear they will never again find so good a king. When generosity and honesty have such good results, one must indeed despise cruelty and cunning.

L. XI. But did you enlarge the kingdom as I did? I

united to the crown the duchy of Burgundy, the county of Provence, and Guyenne.

L. XII. I understand you. You knew how to get rid of a brother in order to get his portion. You took advantage of the misfortunes of the Duke of Burgundy. As for me, I was content with acquiring Brittany by a lawful alliance with the heiress to that province, whom I loved, and whom I married after the death of your son. Besides, I thought less of acquiring new subjects than of making those I already had loyal and happy.

(After FÉNELON—*Dialogues des Morts.*)

II

It is more than probable that, in renouncing almost openly the ties of religion, honour, and morality, by which mankind at large feel themselves influenced, Louis sought to obtain great advantages in his negotiations with parties who might esteem themselves bound, while he himself enjoyed liberty. He started from the goal, he might suppose, like the racer who has got rid of the weights with which his competitors are still encumbered, and expects to succeed, of course. But Providence seems always to unite the existence of peculiar danger with some circumstance which may put those exposed to the peril upon their guard. The example of Louis XI raised disgust and suspicion rather than a desire of imitation among other nations in Europe, and the circumstance of his outwitting more than one of his contemporaries, operated to put others on their guard. Indeed, although the reign of Louis had been as successful in a political point of view as he himself could have desired, the spectacle of his deathbed might of itself be a warning-piece against the seduction of his example. Jealous of everyone, but chiefly of his own son, he immured himself in his castle of Plessis, intrusting his person exclusively to the doubtful faith of his Scottish mercenaries. He never stirred from his chamber; he admitted no one into it, and wearied Heaven and every saint with prayers,

not for the forgiveness of his sins, but for the prolongation of his life. Bodily health and terrestrial felicity seemed to be his only object. So great were the well-merited tortures of this tyrant's deathbed, that Philippe de Commines enters into a regular comparison between them and the numerous cruelties inflicted on others by his order; and considering both, comes to express an opinion that the worldly pangs and agony suffered by Louis were such as might compensate the crimes he had committed.

(WALTER SCOTT—*Quentin Durward.*)

F.L
26-1
'65

PQ 2217 D8L6 1913

Delavigne, Jean François Casimir
Louis XI; tragédie en cinq actes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY